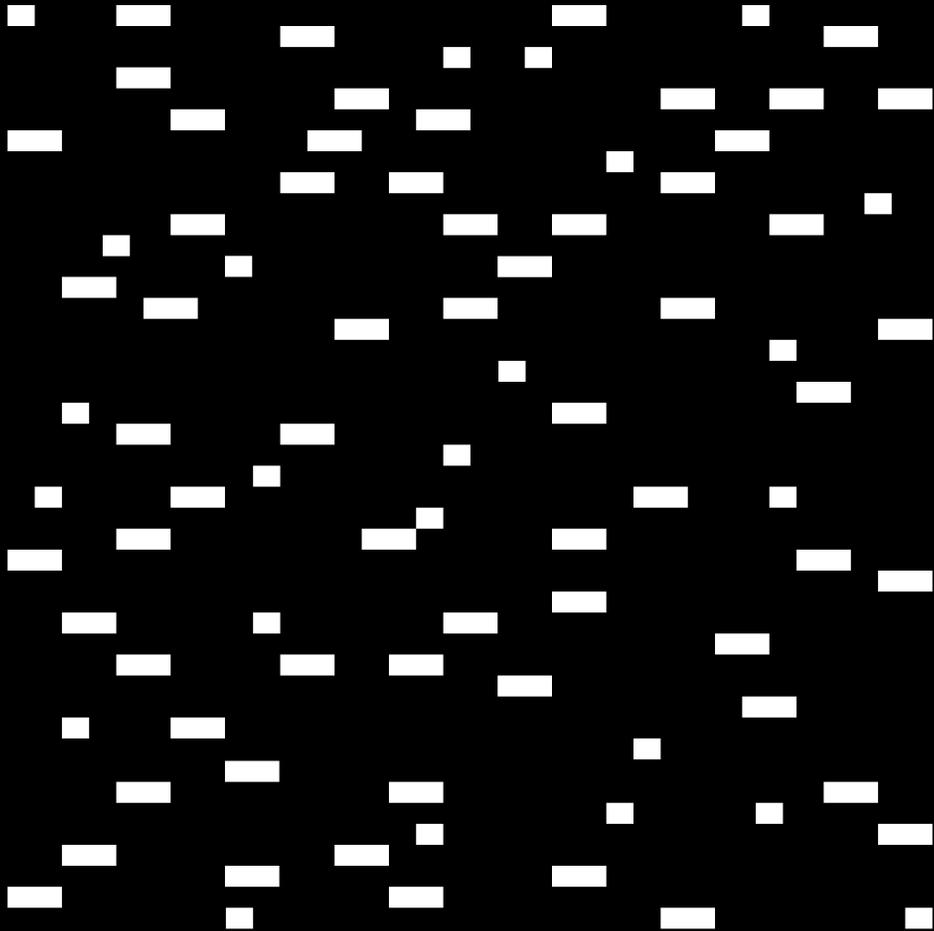


Diplômes d'architecture

Session 29-30 septembre



2016





ÉDITO

Le projet de fin d'étude des architectes à l'INSA Strasbourg est un temps fort, bien sûr, pour les étudiants qui soutiennent devant le jury, mais aussi pour l'école.

Pour l'INSA, c'est d'abord un rythme pédagogique avec la fameuse charrette qui clôt le parcours de ceux qui sortent, qui accueille ceux qui arrivent, et surtout, qui initie si fortement la notion de co-formation, sur laquelle s'appuie notre enseignement de l'architecture. L'architecture s'apprend en se pratiquant avec les autres.

Mais ce sont aussi, les riches séances de délibération du jury, nourries par des échanges profonds sur l'adéquation des réponses de nos jeunes diplômés aux enjeux réels du monde contemporain si complexe et multiple et auxquels les membres du jury sont quotidiennement confrontés dans leur vie professionnelle. De ces échanges naît une série de constats, bons ou moins bons, qui sont pour nous, équipe enseignante, de forts indicateurs, année après année, nous permettant d'affiner notre démarche pédagogique.

Car c'est au sein des écoles d'architecture que doit s'initier ce rapport nécessaire à la réalité du monde. Les étudiants du département architecture de l'INSA Strasbourg choisissent la problématique et l'échelle de leur projet de fin d'études. Ils déterminent ainsi la nature des sujets auxquels ils ont envie de se confronter, d'apporter un questionnement et des pistes de réponses. Ils portent la réflexion sur une année, alimentant par l'échange avec les enseignants et les autres étudiants le sujet choisi.

Pour cette session 2016, un nombre toujours croissant de sujets questionne les reconversions, réhabilitations de bâtiments ou de quartiers. D'autres posent la question de l'écologie urbaine, des relations humaines et des solidarités aux migrants ou aux victimes de catastrophes. Un tiers des projets s'implantent hors de France, Chine, New York, Bénin, Népal, Barcelone, Écosse... Tous ces sujets indiquent des manières différentes d'envisager l'architecture, reflet de la diversité de nos étudiants.

Cette année est également l'occasion de la première promotion de diplômés à l'Université française d'Égypte pour laquelle l'INSA Strasbourg a été le partenaire pour bâtir le cursus pédagogique, et a créé le diplôme d'architecte de l'INSA Strasbourg au Caire. Là-bas les charrettes battent leur plein également avec un jury le 4 octobre prochain.

Merci à tous pour le temps mis à disposition, ainsi que pour la nature et la qualité des réflexions qui émergent lors de ces deux journées singulières et si importantes pour nous.

Louis Piccon,
directeur du département architecture



SOMMAIRE

- p. 7 - Projet de fin d'études
- p. 11 - Jury des projets de fin d'études
- p. 14 - Organisation et fonctionnement
- p. 17 - Déroulement des deux journées de soutenance
- p. 19 - Sommaire des PFE

PROJET DE FIN D'ÉTUDES

La soutenance des Projets de fin d'étude a lieu, cette année, le jeudi 29 septembre 2016 avec délibération du jury plénier et proclamation des résultats le vendredi 30 septembre 2016.

Le projet de fin d'études constitue une partie importante du travail de la dernière année en Architecture (A5).

Projet personnel, mené sur une année entière. Il est l'occasion pour chaque étudiant d'évaluer :

- ses acquis dans la maîtrise conceptuelle, formelle et constructive du projet architectural ou urbain ;
- sa démarche de création qui, pour la première fois, devra être décidée, explicitée et assumée personnellement.

Dans ce contexte, l'INSA souhaite :

- que les sujets abordés répondent à des préoccupations contemporaines en termes de création de lieux et d'espaces ;
- que chaque problématique de diplôme abordée soit une contribution aussi efficace que possible à l'évolution de la question là où elle se pose ;
- que la proposition, par ses dessins et maquettes, puisse participer à un débat architectural élargi ;
- que les projets présentés soient représentatifs d'une capacité à exercer, à terme, en pleine responsabilité la maîtrise d'œuvre.

Les thèmes d'étude et terrains d'intervention sont choisis par chaque étudiant.

Les problématiques sont donc multiples. De même, les localisations des études sont très diverses. Cette diversité des cultures régionales et des contextes d'intervention est une richesse pour l'INSA.

Quatre échéances intermédiaires, étapes officielles de la scolarité de la dernière année de master (A5), ponctuent les deux semestres. Elles ont pour but d'imposer un rythme et une méthode de travail dans l'élaboration des différents projets de manière à obtenir un niveau de définition homogène et optimum dès la fin du mois de mai.

Chaque étape intermédiaire est un passage obligé, une occasion de faire le point sur l'avancement du projet, de le confronter à la critique d'un jury.

Il est demandé aux étudiants de prendre ces étapes avec implication afin d'alimenter le débat pour pointer forces et faiblesses d'une proposition.

C'est un rythme qui oblige à « photographier » un instant du parcours, et à faire des choix sur la pertinence des documents à produire.

De par la diversité des thématiques étudiées, l'avancement de chacun des projets nécessite des recherches très variées qui conduisent à inventer au fur et à mesure du processus de conception les outils et représentations adaptés.

Autour des quatre étapes institutionnelles, est tissé un ensemble d'interventions ou de rendez-vous visant à structurer l'élaboration des projets.

Ce sont les ateliers structurés graduellement en fonction de l'avancement, et animés par plusieurs intervenants. Ce sont également des TD thématiques optionnels qui permettent par petits groupes d'approfondir certains questionnements ou méthodes.

Quel que soit le niveau d'avancement du projet, chaque étape est l'occasion d'en réinterroger toutes les dimensions :

L'énonciation de la problématique

- l'argumentation expliquant le choix du sujet et fixant les objectifs ;
- le regard personnel proposé ;
- la démarche envisagée, spécifique au thème, et qui sera la base du contrat passé entre chaque « diplômable » et son directeur d'étude, puis le jury.

L'identification des contextes du projet

- la généalogie de la problématique, avec l'étude de cas similaires ;
- le contexte théorique ;
- le contexte réglementaire, programmatique ;
- le contexte social, politique, historique, etc. ;
- le contexte physique, paysager, géologique, urbain, patrimonial.

L'élaboration critique du programme

- l'état des lieux des programmes similaires ;
- l'analyse des enjeux humains, sociaux et la compréhension des usages ;
- l'évaluation de l'impact ;
- la quantification des besoins

La mise en place d'une méthode de conception concernant :

- identité, urbanité ;
- matérialité ;
- fonctionnalité ;
- représentation.

Les différentes formalisations du projet se nourrissent ainsi des solutions retenues, du programme affiné et des critiques formulées à la fin de l'étape précédente. Le projet doit, de manière continue, réinterroger le programme, la méthode, le contexte, et par conséquent la question posée: la problématique.

Dès la première semaine de l'année universitaire, après un premier tour de table, au cours duquel il est demandé aux étudiants de présenter leurs intentions motivées et argumentées autour du sujet de diplôme, les étapes intermédiaires de présentation du projet ont eu lieu en décembre, février, avril et fin mai.

Pour cette dernière étape, les choix de conception générale doivent être arrêtés et les intentions qualitatives détaillées doivent être précisées. Toutes les parties et échelles constituantes du projet doivent avoir été abordées. La présentation du projet se fait dans les mêmes conditions de temps que lors de la soutenance, les documents graphiques et volumétriques doivent permettre de comprendre la problématique et la solution proposée.

L'évaluation de cette étape est d'importance: un jury élargi, composé des enseignants, des directeurs d'études mais aussi des présidents du jury de diplôme permet de juger et d'évaluer la qualité du projet au regard de ce qui sera à développer pour la soutenance d'octobre. Le jury précise à l'issue de la soutenance, pour chaque étudiant, le niveau d'exigence minimum et les parties de projet encore à développer.

Chaque année, il peut être demandé à certains étudiants d'arrêter leur projet afin de repartir sur de nouvelle base l'année suivante.

Dès la seconde étape, l'étudiant est accompagné par un directeur d'étude.

Le directeur d'étude, membre du jury final, mais surtout interlocuteur privilégié, non exclusif, de l'étudiant, est chargé tout au long de l'étude:

- de l'aider à respecter les étapes fixées;
- de renforcer sa détermination et son enthousiasme;
- de cadrer avec lui l'objet précis de son projet de diplôme;
- de l'orienter dans sa recherche d'information;
- d'avoir avec lui des échanges critiques sur le projet.

Peuvent être sollicités tous les professeurs architectes titulaires et/ou contractuels du département, les architectes chargés de cours en projet et, très exceptionnellement et après accord des professeurs, des personnalités extérieures à l'INSA, non enseignantes dans d'autres établissements.

Tous les autres enseignants restent bien sûr à la disposition de l'étudiant.

CHARRETTE & SOUTENANCE : SEPTEMBRE

Grande particularité pédagogique de l'INSA Strasbourg, le mois de septembre est entièrement dédiée à la finalisation des projets de fin d'études lors de la période de « charrette » qui permet d'accueillir et d'intégrer tous les étudiants de l'école, architectes ou architectes-ingénieurs en double cursus. Cette période de mise en situation professionnelle doit permettre à l'étudiant « diplômable » de gérer avec succès une équipe et de conduire sereinement son projet. Elle est également le premier contact à l'architecture des jeunes étudiants nouvellement recrutés en première année.

La remise d'un rapport de soutenance et d'un résumé sur un format A4.

Ce document doit être le témoin du parcours et de la démarche de conception mise en place par l'étudiant tout au long de l'élaboration de son projet de diplôme. Il doit permettre en particulier de comprendre la problématique, le type de recherches effectuées, les références ainsi que les choix opérés. Il est également une contribution à la « mémoire de l'école ». Il est donc très important que ces connaissances, réflexions, savoir-faire soient cumulatifs et deviennent matière à réflexions pour les successeurs.

La soutenance du PFE se fait devant un jury composé d'environ 12 personnes, architectes pour la plupart, et majoritairement extérieures à l'INSA. Au cours de cette soutenance, l'étudiant diplômable doit restituer synthétiquement la problématique, et exposer le développement du projet présenté fin mai, à la fois dans l'approfondissement du propos, et dans le détail de la conception.

JURY DES PROJETS DE FIN D'ÉTUDES

PRÉSIDENTS DES JURYS

- | | |
|------------------------------------|--------------------------|
| M. Michel Guthmann | - Architecte - Paris |
| M ^{me} Cécilia Gross | - Architecte - Amsterdam |
| M. Frédéric Jung | - Architecte - Paris |
| M ^{me} Hélène Samy-Ropers | - Architecte - Rouen |
| M. Florian de Pous | - Architecte - Paris |
| M. Jakub Jakubik | - Architecte - Paris |

MEMBRES INSTITUTIONNELS

- | | |
|-----------------------------|--|
| M ^{me} Agnès Vince | - Directrice chargée de l'architecture à la Direction générale des patrimoines au ministère de la Culture et de la Communication ou son représentant |
| M. Marc Renner | - Directeur de l'INSA Strasbourg |
| M. François Kiefer | - Directeur de la formation - INSA Strasbourg |

MEMBRES NOMMÉS

- | | |
|--|--|
| M. Jean-François Authier | - Architecte - Paris |
| M. Stefan Bendiks | - Architecte - Hochschule Konstanz |
| M ^{me} Christelle Besseyre-Gayaud | - Architecte - Montreuil |
| M ^{me} Anne-Lise Bideaud | - Architecte - Paris |
| M ^{me} Caroline Birghoffer | - Architecte - École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg |
| M. Jean-Marc Biry | - Directeur - CAUE du Bas-Rhin |
| M ^{me} Giusy Ciaramella | - Architecte - Saint-Franc |
| M. Philippe Croisier | - Architecte - Paris |
| M ^{me} Frédérique Delfanne | - Architecte, urbaniste - Lille |
| M. Robert Demel | - Architecte - Beuth Hochschule Berlin |
| M. Benjamin Dubreu | - Architecte - Strasbourg |
| M. Jacques Felix-Faure | - Architecte - Barraux |
| M. François-Xavier Fliis | - Directeur services techniques - Sèvres |
| M. Bernard Follea | - Paysagiste - École du paysage, INSA Centre Val de Loire |
| M ^{me} Anne Foulon | - Architecte - Grenoble |
| M. Philippe Gloor | - Architecte - École d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg |

M ^{me} Laurence Gourio	- Architecte - Sélestat
M ^{me} Véronique Grenier	- Plasticienne - Strasbourg
M. Yves Gross	- Architecte - Ville de Haguenau
M. Patrice Harlicot	- Ingénieur - Strasbourg
M. Patrick Henry	- Architecte, urbaniste - Montrouge
M ^{me} Rita Jacob-Bauer	- Architecte - Parc régional des Vosges du Nord
M ^{me} Cécile Jalby	- Architecte - Paris
M ^{me} Ania Klukowski	- Architecte - Strasbourg
M. Bruno Kubler	- Paysagiste - Strasbourg
M. Christoph Kuhn	- Architecte - Freiburg
M. Maxime Lang	- Architecte - Strasbourg
M. Dominik Neidlinger	- Architecte - École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg
M. Mickaël Osswald	- Architecte - Strasbourg
M. Bernard Pagand	- Architecte, enseignant honoraire - INSA Strasbourg
M ^{me} Isabelle Prignet	- Architecte - Bruxelles
M. Gaëtan Redelsperger	- Architecte - Paris
M. Laurent Reynes	- Architecte, plasticien - École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg
M. Jean-Charles Riber	- Architecte - Sélestat
M ^{me} Christine Richet	- Directrice du pôle patrimoine - Direction régionale des affaires culturelles - Strasbourg
M. Arnaud Sachet	- Architecte - Paris
M. Bastien Saint André	- Architecte - Paris
M. Odile Schittly	- Architecte - Paris
M. Daniel Schoen	- Architecte - Lyon
M. Andreas Schwarting	- Architecte - Hochschule Konstanz
M ^{me} Véronique Stéphan	- Architecte - Quimper
M ^{me} Sophie Thollot	- Architecte - CAUE Hauts-de-Seine
M. Clément Vergely	- Architecte - Lyon
M ^{me} Estelle Vincent	- Architecte - Paris
M ^{me} Claire Winter	- Architecte - Lyon

DIRECTEURS D'ÉTUDES PFE

M. Steve Letho-Duclos	- Architecte - Strasbourg
M. Pierre Albrech	- Architecte - Strasbourg
M ^{me} Emmanuelle Andréani	- Architecte - Enseignante INSA Strasbourg
M. Philippe Dahan	- Architecte - Strasbourg
M. Guillaume Delemazure	- Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
M. Franck Guêné	- Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
M. Alexandre Grutter	- Architecte - Paris
M. Alexis Meier	- Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
M. Samuel Nghe Nogha	- Architecte - Strasbourg
M. Jacques Orth	- Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
M. Louis Piccon	- Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
M. Julien Rouby	- Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
M. Frédéric Thommen	- Architecte - Ville de Strasbourg
M. Christophe Touet	- Architecte - Sélestat
M. Jan Richter	- Architecte - Strasbourg

ENSEIGNANTS

M. Denis Burger	- Génie climatique et énergétique
M. Gaétan Desmarais	- Urbanisme
M. Bernard Flament	- Génie climatique et énergétique
M. François Gloriand	- Génie civil
M ^{me} Christelle Gress	- Structure
M. Jean-Michel Hottier	- Génie civil
M. Hugues Klein	- Architecture
M. Lazaros Mavromatidis	- Architecture
M ^{me} Florence Rudolf	- Sociologie
M. Bruno Steiner	- Architecture
M. Jean-Jacques Virot	- Architecture
M ^{me} Anke Vrijs	- Arts plastiques

ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT

L'INSA de Strasbourg considérant ces deux journées non seulement comme l'occasion de décerner un diplôme, mais aussi comme l'un des temps forts de l'année sur le plan pédagogique, il est important de préciser les rôles que doivent tenir l'ensemble des membres du jury au sein de ce dispositif.

LE PRÉSIDENT DU JURY PLÉNIER

- veille au respect du planning et de l'organisation préétablie;
- veille à l'équilibre entre les jurys;
- dirige la séance de coordination et de synthèse entre les présidents des jurys, séance à l'occasion de laquelle il est procédé à l'évaluation définitive de l'ensemble des travaux présentés par les candidats;
- est chargé du rapport de synthèse final.

LES PRÉSIDENTS DES JURYS

- animent les débats de leur jury respectif;
- questionnent les candidats;
- donnent la parole aux membres du jury;
- dirigent les débats et les délibérations et rendent compte des travaux de leur jury lors de la séance de coordination avec le président du jury plénier.

UN RAPPORTEUR

désigné dans chacun des quatre jurys pour chaque projet:

- prend note des remarques critiques qui sont faites au candidat;
- rédige le rapport critique définitif sur le projet, rapport qui sera communiqué aux auteurs des travaux;
- doit être en mesure d'explicitier les jugements portés sur le projet à chaque candidat.

LES MEMBRES DES JURYS

- interviennent pour poser au candidat toutes les questions qui leur paraissent nécessaires, pour éviter d'utiliser en délibération toute critique sur laquelle le candidat n'aurait pas été amené à s'expliquer pendant la soutenance ;
 - contribuent à la naissance et à l'enrichissement des débats autour de chaque thème.
- Les directeurs d'études se tiennent à la disposition des autres membres des jurys pour les éclairer sur le déroulement de l'étude et les difficultés qu'a pu connaître le candidat pendant son élaboration.

LES DIRECTEURS D'ÉTUDES

Le directeur d'études, choisi par l'étudiant, n'approuve pas forcément le résultat, mais il a suivi le projet et le connaît. Son rôle, pendant la durée du développement du travail du candidat est, outre celui de renforcer sa détermination et son enthousiasme, de :

- l'aider à respecter les étapes fixées par l'école ;
- cadrer avec lui l'objet précis de son diplôme ;
- l'orienter dans sa recherche d'information ;
- avoir avec lui des échanges critiques sur le projet.

Les critères d'évaluation proposés sont :

- l'intérêt de la problématique et de sa formulation ;
- la qualité de l'argumentation, basée éventuellement sur l'histoire du projet ;
- la qualité du parti choisi et la maîtrise du programme ;
- la cohérence entre argumentation et solution proposée ;
- l'adéquation du mode de représentation au projet.

LES CANDIDATS

Entièrement responsables du choix du thème d'étude, du projet et de sa présentation, les étudiants :

- ont à introduire leur sujet de la façon la plus synthétique possible;
- développent ensuite leur argumentation pour retenir l'attention du jury et le convaincre;
- veillent à ce que leur mémoire comme l'ensemble de leurs travaux sur le projet de diplôme soient à la disposition des membres du jury;
- répondent aux questions du jury et sont, comme chacun de ses membres, responsables de la naissance et de l'enrichissement d'un débat sur leur thème d'étude.

LES INVITÉS

Les candidats peuvent avoir un invité spécialiste du problème abordé. Cet invité, qui n'est pas membre du jury au niveau des délibérations, participe par contre avec le jury à la présentation et au débat où il peut intervenir autant qu'il l'estime nécessaire.

LE PUBLIC

La soutenance est publique. Y assistent en particulier tous les étudiants en architecture et double cursus de l'INSA Strasbourg.

DÉROULEMENT DES DEUX JOURNÉES DE SOUTENANCE

JEUDI 29 SEPTEMBRE

- 8 h 45 - 9 h 15 - Accueil des membres du jury dans le hall de l'école
- 9 h 15 - 10 h - Dans la salle du conseil, définition du cadre du travail de la journée, désignation des rapporteurs
- 10 h - 13 h - Soutenance des projets (4 par jury)
- 13 h 10 - 14 h 30 - --- Déjeuner
- 14 h 45 - 18 h 30 - Suite des soutenances des projets (4 ou 5 par jury)
- 18 h 30 - 19 h - Clôture des soutenances du jour
Délibérations et évaluations au sein de chacun des jurys

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

- 8 h 30 à 9 h 30 - Séance de coordination entre les présidents des sept jurys
- 9 h 30 à 10 h 30 - Synthèse et notation au sein de chacun des jurys
- 10 h 30 à 12 h - Compte rendu des travaux des jurys
Examen de cas particuliers
Appréciation définitive
Rédaction des rapports de synthèse par le président du jury plénier et les présidents des sept jurys
- 12 h 30 à 14 h - --- Déjeuner
- 14 h - Rencontre entre les nouveaux diplômés et les jurys
- 15 h 30 - Proclamation des résultats
Interventions diverses
Conclusion du président
Distribution des diplômes
- 16 h 30 - Vin d'honneur
- 18 h - Clôture de la session

SOMMAIRE DES PFE

ÉTUDIANTS	TITRE DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES	DIRECTEUR D'ÉTUDES
BADER Lison	- ALTKIRCH - Maison de répit - Lieu d'hébergement temporaire et d'accueil thérapeutique pour enfants en situation de handicap	RICHTER Jan
BALBRICK Baptiste	- ÉPERNAY - Transmettre le patrimoine champenois	TOUET Christophe
BERNARD Anastasia	- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES - La ferme d'Etion, une maison d'accueil pour des jeunes en difficulté	PICCON Louis
BRANLARD Caroline	- PARIS 18 ^e - Centre d'accueil pour personnes handicapées vieillissantes	PICCON Louis
BRIGLIA Hélène	- CORÉE DU SUD/CORÉE DU NORD - Entre reconnexion et réconciliation	KLEIN Hugues
BUSCOT Rémi	- NÉPAL - Identité du lieu et architecture vernaculaire - Quel rôle dans la reconstruction du village patrimonial de Gatlang?	LETHO DUCLOS Steve
CHARLET Laudine	- LYON - La Loge du Change - Un centre pour l'innovation textile au cœur de Lyon	PICCON Louis
CHARROIN-DUPONT Ewald	- PARIS 12 ^e - La Halle Charolais, un cœur de quartier	ROUBY Julien
CHEN XI	- CHONGQING - 18 paliers, redynamiser un quartier historique devenu un bidonville	DAHAN Philippe

COURY Nicolas	- ÉCOSSE - L'eau et la ruine - Histoire d'une renaissance - Des bains dans les ruines du Château de St-Andrews	TOUET Christophe
COUSSANES Thomas	- SAINT-TROPEZ - Entre terre et mer, reconquête de la façade maritime	ANDRÉANI Emmanuelle
DE CILLIA Benoît	- LA GAUDE (Var) - Réinvestir un patrimoine moderniste - Centre des arts actuels	MEIER Alexis
DE SOLAGES François-Joseph	- VERDUN-SUR-GARONNE - Exploitation agricole, un lieu du monde rural	ROUBY Julien
DULLIN Adrian	- ANIANE - Un nouveau départ pour l'abbaye - Un programme mixte entre localité et tourisme sur la thématique viticole	THOMMEN Frédéric
DUVAL Camille	- LE HAVRE - Un parcours pour la mémoire	DAHAN Philippe
ESSLINGER Fanny	- STRASBOURG (Elsau) - L'entre-deux - Établissement pénitenciaire de réinsertion et de formation	GRUTTER Alexandre
FERREIRA Raphaël	- MARSEILLE - Lieu industriel d'hier, berceau du savoir de demain	ROUBY Julien
GEBER Alice	- STRASBOURG - Restaurant universitaire et logements en frange nord de l'Hôpital civil de Strasbourg	GUËNÉ Franck
GRAVOT Colin	- MARSEILLE 15 ^e - L'artisan et la ville	STEINER Bruno
HANDTSCHOEWERCKER Nicolas	- NEW YORK - Vivre la densité	GRUTTER Alexandre

JALARD Domitille	- BARCELONE - Une école au Poblenou	PICCON Louis
KRIEGEL Baptiste	- VALENCE - La ruée vers l'eau - Quel avenir pour les friches sportives du vieux port de Valence ?	RICHTER Jan
KUSTER Maxime	- CHAMONIX-MONT-BLANC - Vers une nouvelle pratique du Montanvers, lieu de dialogue entre hommes et glaciers	GUËNÉ Franck
LAURET Daphné	- LA RÉUNION (Saint-Denis) - <i>Allon bat' carré Saint D'ni</i> - Un nouveau mail pour le Chaudron	ANDRÉANI Emmanuelle
LE GUELLEC Emma	- BERLIN - Mauerpark - Cultures en friche	GUËNÉ Franck
MADINIER Camille	- NANTERRE - Irrigation paysagère pour la papète - Requalification d'une friche industrielle	NGUE NOGHA Samuel
MARTEL Lise	- DUNKERQUE - Les bains du grand large	ALBRECH Pierre
MAS Lætitia	- STRASBOURG - Rencontre de l'art et du soin a l'Hôpital civil	MAVROMATIDIS Lazaros
MASSOTTE Julien	- AUTRICHE (Vienne) - Logement collectif - Un nouveau Ge- meindebau	ORTH Jacques
MICHAUX Solène	- ÎLE DE NOIRMOUTIER - La batterie Tirpitz - Mettre en valeur un patrimoine militaire et protéger un site naturel. Le tissu associatif comme levier du renouveau	TOUET Christophe

MOREL Laurence	- BELFORT - Un musée d'art comme catalyseur de la réintégration du patrimoine historique dans l'identité de la ville	RICHTER Jan
MORONI Caroline	- RIO DE JANEIRO - Les formes de l'informel	GRUTTER Alexandre
NÉMOZ Charlotte	- NICE - Quartier de l'Ariane	ANDRÉANI Emmanuelle
OUZINEB Aurélie	- ÎLE DE LA RÉUNION - Habiter l'îlot- <i>kartié</i> - Recherches sur un habiter dense et adapté en centre-ville de Saint-Pierre	NGUE NOGHA Samuel
PELLE Coline	- VALENCIA - Quartier Del Carmen - <i>vacios urbanos</i>	GRUTTER Alexandre
PEREZ Paul	- CHALON-SUR-SAÔNE - Nouveau départ pour la sucrerie	GRUTTER Alexandre
PIERREL Claude	- PARIS - La Chapelle - Centre culturel hindou	RICHTER Jan
RICKENBACH Camille	- GIVORS - Arrivée du tram/train à Givors Canal. Le quartier de la gare, nouvelle porte urbaine	ANDRÉANI Emmanuelle
ROUSSEL Estelle	- ROTTERDAM - Nouvelle culture	DAHAN Philippe
SAPIN Hippolyte	- TOGO - Le grand-marché de Lomé: un modèle à réinventer	NGUE NOGHA Samuel
SCHAAL Clément	- CHINE - Nouvelle école primaire de Baiquan: modèle de construction durable pour une campagne en perte d'identité	GUÊNÉ Franck

SCHAEFFER Noémie	- SARREBOURG - Un nouveau conservatoire de musique dans l'ancien hôpital militaire	PICCON Louis
SCHROEDER Marianne	- BERLIN - Quel avenir pour les réfugiés de Berlin?	DAHAN Philippe
TOSELLI-CHEVREMONT Baptiste	- MARSEILLE - Musée de la religion - Retranscrire l'histoire religieuse à travers un équipement culturel	TOUET Christophe
TROUSSIER Maximin	- GRENOBLE - Centre d'interprétation Bastille Rachais	ROUBY Julien
VEDLIN Cédric	- LUXEMBOURG - Le Centre du savoir du Kirchberg - Un complexe universitaire nouveau pour étudiants, actifs et habitants dans la capitale luxembourgeoise	NGUE NOGHA Samuel
VERNA Robin	- PARIS - Père Lach' - Un îlot composite	LETHO DUCLOS Steve
WATERKEYN Jérémy	- NEW YORK - Centre de développement et de promotion de l'agriculture urbaine à Brooklyn	DELAMAZURE Guillaume
WEI Lai	- ECKWERSHEIM - Couture urbaine au cœur du village	PICCON Louis
WETTERWALD Audrey	- STRASBOURG - Un centre de découverte du Rhin au Jardin des Deux Rives - À la découverte d'un patrimoine naturel oublié	GUÊNÉ Franck
ZHAO Yifan	- STRASBOURG - Centre sportif et culturel + Tour de bureaux aux rives du Rhin	THOMMEN Frédéric

Lison Bader

bader.lison@gmail.com



LIEU D'HÉBERGEMENT TEMPORAIRE ET D'ACCUEIL THÉRAPEUTIQUE POUR DES ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP

Au fil du temps, les structures d'accueil et de prise en charge d'enfants porteurs de handicaps ont évolué: hospitalières, institutionnelles puis associatives. Aujourd'hui, pour accompagner l'autonomie des jeunes usagers tout en prenant en compte les besoins des aidants, de nouvelles structures voient le jour afin d'apporter une réponse de qualité à la problématique de ces familles. Mon projet de diplôme s'inscrit dans cette démarche.

La ville d'Altkirch, située dans la partie méridionale alsacienne, offre un terrain propice au regard de cette réflexion. Localisé dans une zone démunie de services à la personne dans le domaine du handicap, mon projet souhaite se positionner en maillon formateur d'une chaîne qui est, à l'heure actuelle, clairsemée par le manque d'équipements. Ayant pour ambition de rompre avec les codes établis, mon projet s'implante en milieu urbain générant ainsi des enjeux de reconnexions viaires et de création d'espaces publics, en complément des problématiques architecturales.

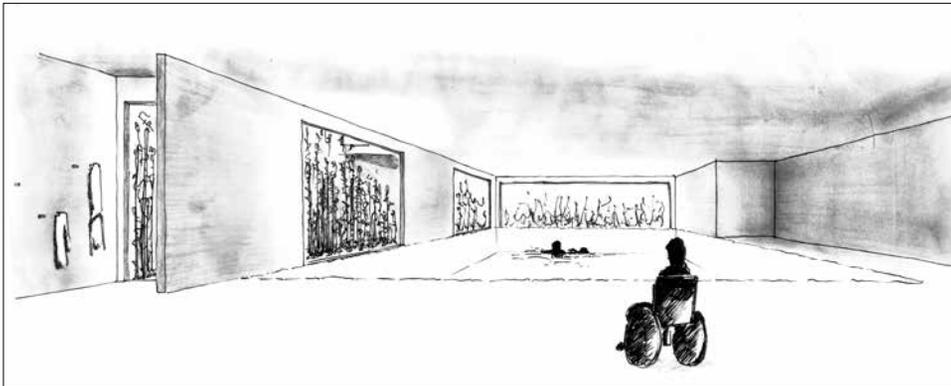
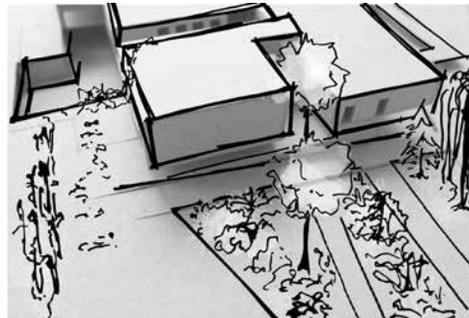
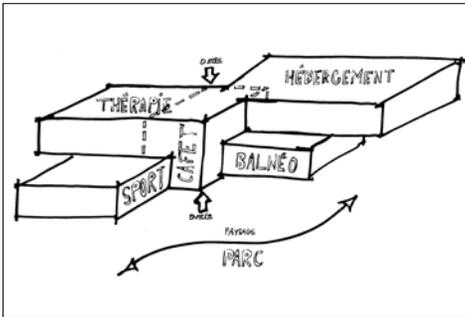
Pour correspondre au mieux aux besoins de ce type d'établissements, mon programme conjugue espaces thérapeutiques et espaces de vie. La structure projetée proposera un hébergement temporaire [séjours journaliers à hebdomadaires] pour une vingtaine d'enfants âgés de 6 à 18 ans, conjointement à un accueil thérapeutique de journée. Ma proposition pose les problématiques suivantes:

Comment le dessin architectural peut-il réduire les désavantages qui affectent une personne porteuse d'un handicap face à son environnement?

De quelle manière la conception architecturale peut-elle aider au développement d'enfants porteurs de handicap?

Complétant l'approche urbaine et le parti pris d'ouverture de l'établissement sur son environnement, j'ai fait le choix de combiner aux espaces de soins et d'hébergement, des lieux de loisirs et sportifs ouverts à l'ensemble de la population citadine. Cette mixité programmatique a pour volonté de permettre à la structure spécialisée de devenir un pôle attractif dans le paysage urbain, inversant ainsi le schéma actuel.

Afin de répondre aux problématiques urbaines, un dessin paysager s'additionne au projet bâti permettant une redécouverte des berges en périphérie du site ainsi que la création d'espaces verts publics, éléments manquant actuellement dans le paysage urbain. À l'échelle du bâti, le projet s'articule autour d'ouvertures et de relations à la ville, au paysage et à l'espace public mais s'appuie également sur la diversité des atmosphères et ambiances générées par les vues, les rapports et la matière.



Baptiste Balbrick

baptiste.balbrick@live.fr



TRANSMETTRE LE PATRIMOINE CHAMPENOIS

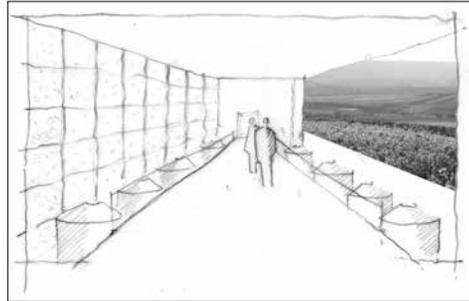
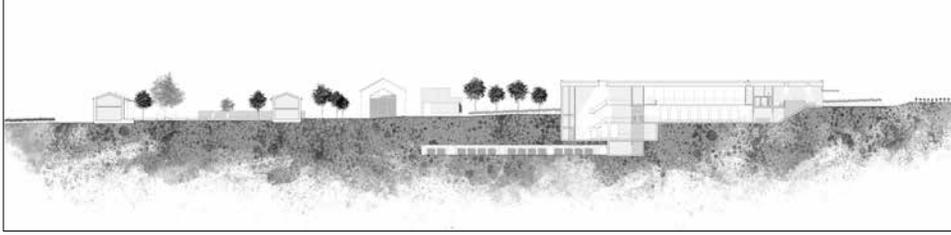
Vin tricentenaire et fierté des Champenois, le champagne a depuis toujours été associé au luxe et au faste des grandes célébrations. Bien que plus abordable aujourd'hui, cette image lui colle à la peau et fait de lui un produit qui semble inaccessible dans un monde où d'autres vins pétillants commencent à se faire un nom. Il y a donc un enjeu important aujourd'hui, faire connaître l'histoire et le travail du champagne, faire comprendre et accepter sa valeur, car le champagne n'est pas un vin effervescent comme les autres. Il est issu exclusivement des terres de champagne, nécessite un travail humain, long, minutieux et soumis à un cahier des charges strict dicté par une AOC, et jouit d'une histoire mouvementée vieille de trois siècles au cours desquels il a pu forger ses lettres de noblesse et initier des générations de vigneronnes à un savoir-faire de la vigne et du vin qui a su venir jusqu'à nous. Avant d'être un produit de luxe, il est un produit de la terre et de l'homme. Cet aspect doit aujourd'hui être montré, à l'heure où nous sommes de plus en plus en quête d'authenticité et de valeurs sûres. Le champagne a été le premier produit à garantir une constance dans sa qualité, avec la pratique de l'assemblage, initiée par Dom Pérignon, le père du champagne.

Si son image est amenée à changer, le savoir-faire qui lui est lié est aujourd'hui à transmettre. Les progrès technologiques de la Révolution industrielle ont su aider l'émancipation du champagne, permettant la mécanisation des tâches difficiles et pénibles, toujours en équilibre avec la place de l'homme dans le processus. Cependant, cette automatisation progres-

sive pourrait bien dans un avenir proche remplacer le maillon humain dans la chaîne menant du grain de raisin à l'étiquette de la bouteille. L'image même du champagne comme produit de terroir serait entachée, et pourtant, ces pratiques commencent à voir le jour dans la région. S'ajoute à cette automatisation un renouvellement non suffisant de la future génération de vigneronnes, sans doute dû au manque de vocation pour la formation qui souffre d'éternels clichés.

Comment assurer le passage de relais de notre époque, transmettre le patrimoine qui est venu jusqu'à nous aux générations futures? Quel lieu pour lier tradition et modernité au service d'un savoir-faire à préserver? Quel dialogue avec cet environnement si particulier doit-il proposer?

À ces questions s'ajoute le choix d'un site au cœur du vignoble champenois, propice à la production du champagne, permettant d'accueillir une structure capable de transmettre le savoir-faire et sensibiliser différents publics. Mon choix s'est porté sur le vendangeoir Sainte-Hélène, ancien pressoir de l'Abbaye de Dom Pérignon, en contrebas du village d'Hautvillers, berceau du champagne. Il profite en effet d'une visibilité maximale, en fond de vallon, au contact même des vignes. Il est aussi actuellement quelque peu délaissé, loin du temps où il accueillait son pressoir, ses cuves et les fêtes animées des villages aux alentours. Redonner vie au vendangeoir Sainte-Hélène est un objectif supplémentaire, et compatible avec les autres volontés du projet. Mieux, il me semble possible de profiter de ce besoin de transmission pour faire vivre à nouveau ce site à l'implantation privilégiée.



Anastasia Bernard

anastasiabernard41@gmail.com

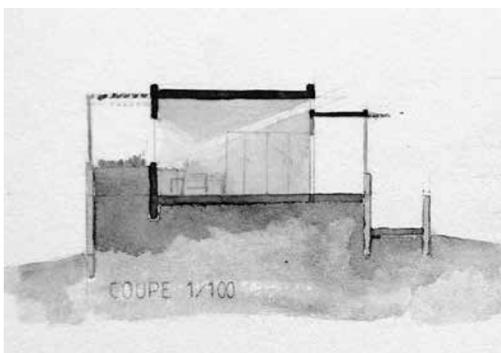


UNE MAISON D'ENFANTS DANS LES ARDENNES

J'ai choisi de travailler sur un centre d'accueil pour des jeunes accueillis par la fondation Orphelins apprentis d'Auteuil. Ce sont 25 jeunes de 6 à 18 ans placés dans ce lieu qui leur permettra de grandir dans un cadre social et environnemental propice à leur épanouissement. Les jeunes placés ont subi de la maltraitance et sont retirés de leur contexte familial pour leur propre sécurité. La première mission du centre est de les aider à reconstruire les repères qui leur permettront de se sentir en sécurité par rapport à eux-mêmes, aux autres jeunes du centre ou de leur école, aux éducateurs et aux habitants du quartier. Ma première démarche a été d'identifier les fonctions nécessaires au programme d'un centre d'accueil. À partir des besoins du jeune et de la visite de plusieurs centres existants, une estimation des surfaces nécessaires a été établie pour chaque unité de vie. L'unité de vie est une sous-division du groupe de jeunes accueillis. Elle comporte environ 12 jeunes d'une même tranche d'âge. Le centre d'accueil appelé aussi Maison d'enfant à caractère social (MECS) en comprendra deux ainsi que le service administratif de la gestion de la MECS et un petit équipement sportif partagé entre les jeunes et les habitants du quartier, pour recréer le lien social entre jeunes du centre et gens de l'extérieur. J'ai choisi d'élaborer mon projet de fin d'étude dans un bâtiment existant afin d'inscrire la nouvelle histoire des jeunes accueillis dans l'histoire des pierres héritées du passé. La composition spatiale existante est ainsi le premier repère du jeune, pour l'inviter à écrire son présent en partant du passé, non plus en le subissant comme un fardeau

mais en agissant dès maintenant dans ce qu'il peut faire. Les jeunes accueillis peuvent rester plusieurs années dans la MECS avant d'être assez confiant pour retourner dans leur famille. L'aménagement doit donc permettre à l'enfant de 6 ans tout comme à celui de 17 ans de trouver sa place, se sentir protégé, tout en développant ses capacités d'ouverture à ce qui l'entoure, donc sans se sentir enfermé par une surprotection. En grandissant, la perception des limites par l'enfant se transforme et nécessite une définition claire du caractère public ou privé, collectif ou individuel de chaque lieu. Je me suis particulièrement intéressée au rapport entre l'intérieur du bâtiment qui assure une protection à l'enfant et l'extérieur qui l'invite à s'ouvrir, avec comme outils de variation la végétation et le rapport au paysage.

Une première proposition spatiale envisage le parcours du jeune comme une transition douce de l'espace public à l'espace personnel de chaque jeune, par un cheminement entre la rue et la chambre. Le parcours tantôt jalonné d'une colonnade, tantôt s'ouvrant sur un large espace vert et dégagé, est guidé par l'architecture des bâtiments anciens ou nouveaux et des espaces plantés. Le regard peut ainsi se repérer par la répétition d'un même élément visuel ou encore s'élever dans l'immense paysage qu'offre la qualité de « balcon sur la vallée » de la parcelle choisie. Les percées visuelles se multiplient au fur et à mesure du cheminement vers la chambre du jeune, pour lui permettre de s'ouvrir vers un lointain plus grand et plus large.



Caroline Branlard

caroline.branlard@gmail.com

CENTRE D'ACCUEIL POUR PERSONNES HANDICAPÉES MENTALES VIEILLISSANTES DANS PARIS



Les récents progrès de la médecine, l'amélioration des dépistages ainsi que l'évolution des modes d'accompagnement ont permis une augmentation de l'espérance de vie des personnes handicapées allant jusqu'à la multiplier par 10 dans certains cas. Il s'agit d'un véritable progrès qui apporte en parallèle de nouvelles questions de société qui n'ont pas été suffisamment anticipées. On parle d'une nouvelle catégorie de personnes, les Personnes handicapées vieillissantes (PHV). Ce sont des personnes ayant connu les symptômes du handicap avant de connaître les premiers signes du vieillissement. La prise en compte du handicap durant ces dernières décennies a permis une amélioration de la condition de vie des personnes handicapées et, en parallèle, une augmentation de l'éventail des solutions d'accueil et d'accompagnement. Cependant, la problématique de l'accueil des PHV est trop récente et conduit à une offre limitée concernant leur hébergement. Le manque d'infrastructures peut amener ainsi à des placements prématurés des PHV dans des établissements non adaptés. Il est donc essentiel de diversifier les types d'établissements afin d'offrir à chacun le choix de son parcours.

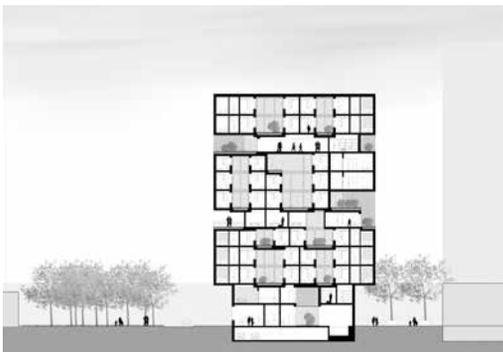
Ce PFE est l'occasion de réfléchir à la manière d'offrir aux personnes handicapées mentales un lieu d'hébergement qui s'adapte à leur degré d'autonomie et au sein duquel elles seraient accompagnées jusqu'à leur fin de vie. Par une implantation en cœur de ville et plus précisément dans le futur quartier de Chapelle international dans le 18^e arrondissement de Paris, je souhaite questionner la logique encore trop fréquente

d'implantation en périphérie de ces établissements et ainsi démontrer qu'ils peuvent s'intégrer dans un tissu dense. Mon projet s'appuie sur trois grandes intentions : le maintien des liens sociaux, le maintien de l'autonomie et le travail de la verticale.

Le maintien des liens sociaux est assuré tout d'abord par l'implantation en cœur de ville à proximité des transports en commun, favorisant ainsi l'accès des visiteurs à l'établissement. La mise en place d'éléments programmatiques partagés entre le quartier et le centre d'accueil pour PHV comme une cafétéria ou un centre médical assure les liens entre quartier et établissement.

L'organisation interne de mon bâtiment participe au maintien de l'autonomie. Les chambres seront regroupées en unité de vie. Chaque unité de vie comprendra un salon/cuisine, reproduisant ainsi le schéma domestique et permettant aux résidents d'accomplir des actes de la vie quotidienne.

Enfin, le troisième point est ma volonté de bouleverser les codes établis concernant ces établissements. Leur ressemblance, le travail à l'horizontale avec des bâtiments s'élevant rarement au-dessus du R + 2 est à l'opposé de mon bâtiment qui cherche la verticale et s'adapte ainsi à la ville dense. Par un jeu de creusements dans le bâtiment, des terrasses végétalisées sont créées et apportent ainsi de la nature à chaque étage.





Hélène Briglia

Helene.briglia@gmail.com



38°N, ENTRE RÉCONCILIATION ET RECONNEXION

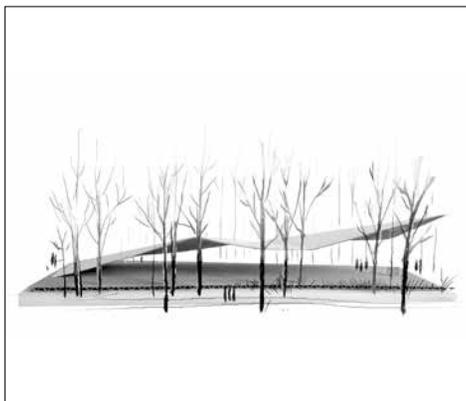
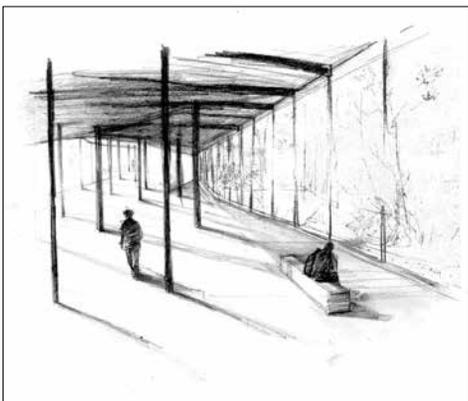
L'histoire d'un pays est souvent marquée par les guerres et ces événements ont malencontreusement des conséquences bien souvent tragiques. À la suite de la seconde guerre mondiale et encore maintenant la Corée endure des séquelles laissées par la partition du pays et par la guerre de Corée. Cette guerre d'idéologies laissa une profonde blessure et accentua cette scission, elle marqua non seulement le pays mais le peuple tout entier. La relation houleuse entre les deux Corées est sujette à beaucoup de contradictions et soulève de nombreuses problématiques. D'une part les relations ont des répercussions sur le peuple coréen divisé. Des familles sont depuis 70 ans sans nouvelles, sans possibilité de communiquer et s'accrochent encore et toujours à un espoir de retrouver leur moitié. D'autre part on se retrouve avec une certaine banalisation de la guerre, toujours d'actualité entre les deux nations, et une certaine curiosité à haut risque se développe autour de ce conflit et de ces oppositions. Mais qu'en est-il du devenir de ces nations, de son peuple et de sa culture ?

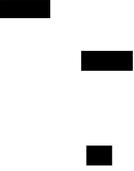
Franchir le seuil, créer une faille, une couture.

Une intervention architecturale peut-elle être une suture entre deux pays ? Il est alors intéressant de considérer l'architecture comme un moyen de connexion et non comme un obstacle, permettant alors d'unir deux peuples autour d'une expérience commune après tant d'années de séparation et d'interdiction pour enfin mieux se retrouver. L'architecture est alors là pour retranscrire la réalité mais aussi est un moyen d'interpréter le futur. Elle est au

service du ressenti, de l'émotion, de la mémoire et de l'esprit d'un peuple. Elle crée avec l'histoire d'un pays.

Mon projet se concentre sur la création d'un lieu de rencontre pour les deux populations au sein de la frontière épaisse qui sépare actuellement les deux nations ; le 38^e parallèle et sa zone démilitarisée (la DMZ). C'est une intervention où la rencontre, le partage, l'échange sont favorisés et mis en avant, un lieu dédié à la réconciliation et à la reconnexion. Cette volonté se retranscrit sous la forme de deux toitures sillonnant le paysage qui se retrouvent en un point de contact en s'entremêlant avec d'autres parcours paysagers nouant alors ce nœud entre les deux pays. De plus cette intervention valorise un territoire, un panorama méconnu mais symbolique aux yeux des Coréens. Ce projet cherche à créer un réel lieu de réunion, de retrouvailles et de réconciliation entre les deux peuples à l'image de la nature en régénérescence du 38^e parallèle.





Rémi Buscot

buscot.remi@gmail.com



PROCESSUS DE RECONSTRUCTION POUR UNE DÉMARCHE IDENTITAIRE

C'est la question de l'identité du lieu que j'ai voulu aborder pour ce PFE.

En ce siècle de changements rapides, les migrations, catastrophes naturelles et changements sociétaux de plus en plus rapides ont de nombreuses conséquences sur le développement de l'urbanisme et de l'architecture contemporaine, menant souvent à une perte du lieu. En d'autres termes l'identité d'un lieu : l'équilibre s'étant construit au fil du temps, intégrant culture, environnement, modes de vie et matérialités est souvent bouleversé voire oublié durant les processus de reconstruction ou de développement.

Le tremblement de terre au Népal en est un très bon exemple : la richesse culturelle de ce pays se manifeste dans de nombreux villages ou lieux insolites, isolés du reste du monde, qui ont su développer et préserver une identité forte. Ce sont autant de lieux magiques, bercés de superbes paysages, où le temps semble s'être arrêté et qui continuent de faire rêver des touristes du monde entier.

Pourtant les récents séismes d'avril et de mai 2015 ont fortement bouleversé cet équilibre et les processus de reconstruction, souvent pragmatiques et systématiques, peuvent s'avérer très néfastes pour l'identité du lieu. L'idée ici est de proposer une autre approche, plus identitaire, basée sur la compréhension et l'analyse phénoménologique de ce qui fait un lieu, et de s'appuyer sur celle-ci afin de planifier le processus de reconstruction et le développement d'un village patrimonial au Népal.

Le sujet est donc celui de la reconstruction et du développement du village de Gatlang dans les vallées de

l'Himalaya, haut lieu culturel de l'une des plus anciennes ethnies du Népal : les Tamangs. Pour cette ethnie d'origine tibéto-birmane, vivant aujourd'hui de manière dispersée dans le pays, seuls certains villages ont su préserver les traditions et modes de vie, héritages culturels d'une ethnie millénaire dans une société de plus en plus volatile. Ce sont des années d'évolution et d'adaptation à un milieu qui ont donné lieu à un village qui fait la fierté de cette ethnie, qui risque maintenant d'être ébranlé par la reconstruction de celui-ci.

L'idée est de proposer une approche basée sur les modes de vie existants, facilitant la reconstruction d'un village et de sa communauté en proposant un programme réactivant les mécanismes sociaux inhérents à sa culture et proposant des outils pour relancer le développement futur du village. Architecturalement, c'est la question de l'évolution du vernaculaire mais aussi de l'image que l'on en donne afin de permettre un développement du village en accord avec son évolution historique.

En conclusion, l'intérêt du sujet est l'étude d'une communauté et de son mode de vie afin d'en dégager une approche urbaine et architecturale contemporaine, en accord avec les mécanismes sociaux et équilibres trouvés avec le milieu.



Laudine Charlet

laudine.c@hotmail.fr

UN CENTRE POUR L'INNOVATION TEXTILE AU CŒUR DE LYON

RECONVERSION DE L'ANCIENNE LOGE DU CHANGE



L'ancienne Loge du Change se trouve sur la place éponyme dans le Vieux Lyon. La Place du Change bénéficie d'une situation remarquable, au cœur d'un quartier historique et vivant.

La première Loge du Change a été construite au milieu du XVII^e siècle. La capacité d'accueil de cette première loge de commerce est rapidement insuffisante et une nouvelle loge est construite au même endroit environ un siècle plus tard. Ce projet de l'architecte Soufflot s'inspire des loges de commerce italiennes: très ouvert sur l'espace public grâce au péristyle, sa stature est celle d'un édifice public.

Le bâtiment a abrité de nombreux usages depuis l'arrêt de son activité commerciale à la Révolution (auberge, école de jeunes filles, etc.). Depuis 1803, l'usage de ce bâtiment public est donné à la communauté protestante de Lyon. Il devient alors le Temple du Change et subit de nombreuses transformations au cours des XIX^e et XX^e siècles pour adapter le lieu aux nouveaux usages. La plupart de ces modifications vont à l'encontre des principes originels d'ouverture et d'échange avec l'espace public.

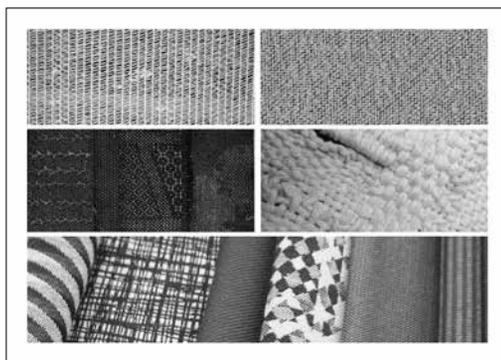
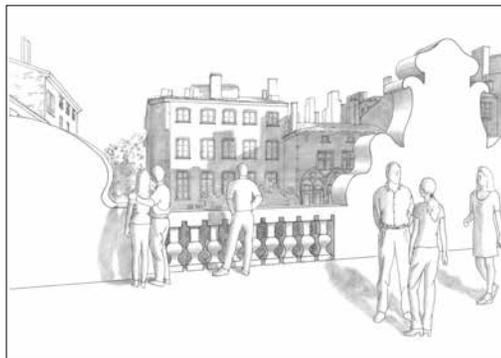
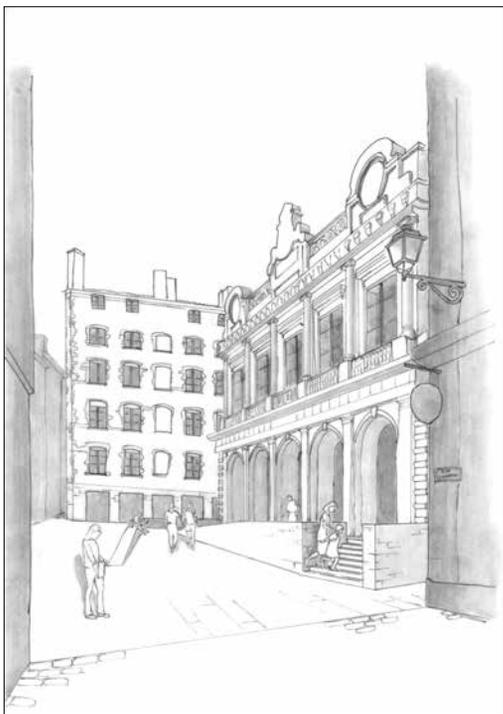
Aujourd'hui, la communauté protestante dispose d'autres lieux de cultes plus adaptés. Le bâtiment n'est utilisé plus que quelques heures par semaine et il ne répond plus aux normes. On observe donc une dégradation du bâtiment (hormis la façade principale restaurée à grands frais par la ville). Mon projet propose donc de réinterroger le statut de la Loge du Change dans le quartier et dans la ville.

L'enjeu est double: d'une part, mettre en valeur le patrimoine architectural en ouvrant le bâtiment au public, d'autre part, faire connaître un secteur innovant et ancré dans l'histoire lyonnaise: les textiles techniques.

En effet, le travail du tissu est une part importante de l'histoire de la ville. Cette part de la culture lyonnaise est bien connue du grand public. En revanche, il est très peu connu que le secteur textile est toujours très développé et dynamique grâce aux nouveaux tissus techniques. L'objectif du projet est d'associer patrimoine et innovation technique pour qu'ils se mettent en valeur l'un l'autre.

La Loge du Change ne serait plus un lieu d'échanges commerciaux ni spirituels, mais un lieu d'échanges de savoirs et de connaissances où se rencontreraient professionnels, lyonnais et étrangers, autour de l'innovation textile. Cette démarche s'inscrit dans la démarche générale de la ville de Lyon: une gestion vivante du patrimoine sans muséification.

De nombreuses questions sont soulevées. Quelle intervention contemporaine effectuer sur ce bâtiment historique très singulier? Quelles matérialités et quelle expression architecturale employer face à la massivité de la pierre et au dessin de la façade de Soufflot? Quelle relation à l'espace public instaurer dans un contexte bâti très dense? Quelles sont les relations entre le textile et l'architecture? Comment le programme et le site peuvent-ils ne faire plus qu'un?



UN CENTRE POUR L'INNOVATION
 TEXTILE AU CŒUR DE LYON
 RECONVERSION DE L'ANCIENNE LOGE DU CHANGE
 Laudine Charlet

Ewald Charroin-Dupont

ewald.cd@outlook.com ewald.cd@hotmail.fr

LA HALLE CHAROLAIS UN CŒUR DE QUARTIER DANS PARIS 12^E



À l'origine de mon PFE, un lieu. Un cœur qui a cessé de battre. Une ancienne ruche industrielle, mais invisible pour les habitants du quartier, cachée derrière ses hauts murs de soutènement. Une friche ferroviaire de 6 hectares dans le 12^e à Paris, coincée entre une ville dense et le faisceau immuable des rails filant vers la gare de Lyon.

Cette halle, je l'ouvre sur la ville, je lui redonne vie grâce aux habitants.

Du point de vue de la SNCF, propriétaire, cette friche est une réserve foncière. Aujourd'hui, elle cherche à rentabiliser ces 6 hectares en reconstruisant plus dense, sans considération pour l'atmosphère industrielle du lieu.

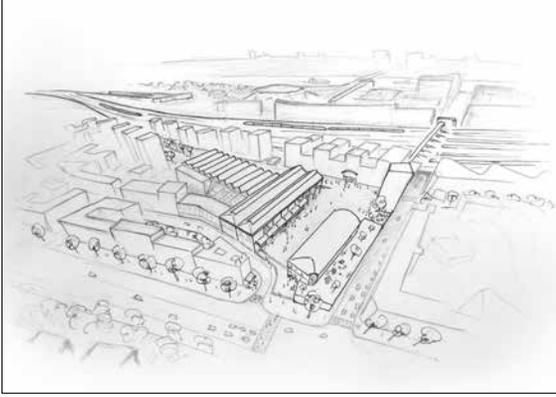
Mais ce site ne sera pas attractif sans réflexion à échelle humaine. Nous sommes sur un site contraint par la présence des rails. La difficulté est d'éviter

l'enclavement du projet à venir, dans un contexte immédiat qui se heurte déjà durement à ce problème d'intégration dans la ville.

J'ai fait de cette problématique d'intégration le cœur de ma réflexion. Ce qui m'a conduit à la nécessité d'inclure un lieu de vie de quartier, un espace public fédérateur.

Ce n'est pas un contre-projet au plan guide global de la ZAC (qui a déjà été adopté à ce jour). Je me concentre sur une emprise limitée dans ce plan, l'emprise dont j'ai besoin pour donner de la vie à cette ZAC, l'inscrire dans le temps.

À partir des fonctions correspondant aux besoins des usagers (médiathèque, sport, commerces...), je forme un ensemble qui compose avec les grands volumes industriels du site, qui les articule, les transforme, et surtout les ouvre sur l'espace public, la ville et ses usagers.





Xi Chen

xi.chen77@outlook.com



18 PALIERS PISTE DE LA MÉMOIRE

Mon projet se trouve dans le quartier résidentiel historique Shibati (en Français: dix-huit paliers) de la ville de Chongqing en Chine. Il est un module riche qui reflète de grands sujets urbains: étalement urbain, contradiction forte entre la tradition et la modernité, ville maternelle, quartier historique abandonné, bidonville, mode de vie changeant, habitations de montagne, rue ancienne commerçante de 2500 ans, espace d'escaliers...

Chongqing a étendu ses limites avec le développement du modernisme, elle n'est plus à l'échelle humaine. Avant, ce quartier fonctionnait de façon indépendante, le moyen principal de transport était à pied. Maintenant, les habitants déménagent dans les grands bâtiments modernes afin de mieux s'adapter à la vie en ville. Les nouvelles constructions sont en béton-acier, pour sortir il est obligatoire de prendre le bus, le métro ou la voiture à cause de la grande échelle de la ville. Graduellement, un monument phare devient un bidonville qui est rempli par des hôtels pas cher, des pauvres et des travailleurs-paysans qui habitent ici sans organisation, le mode de vie traditionnel existe dans la mémoire ancestrale des vieux.

18 paliers: sa vague qualité traditionnelle est une des dernières pistes de la ville originelle. Bien qu'elle soit abandonnée depuis longtemps, elle joue toujours un rôle important comme héritage culturel. Elle est la ville mentale qui rassure les gens habitant dans cette forêt de béton. J'ai un fort sens de la mission de trouver des pistes historiques dans les villes d'au-

jourd'hui afin de reconstruire la mémoire collective pour tous les habitants. Je propose dans ce projet de penser la reconstruction de ce quartier résidentiel historique de manière inédite: l'ajout d'infrastructures publiques, la bonne organisation des espaces autour des escaliers afin de valoriser un système doux, la démonstration de la réforme de maison traditionnelle typique. Par la qualification des habitats traditionnels et l'amélioration de l'environnement, les habitants ont envie de rester ici. Le quartier résidentiel fonctionne comme avant, donc on aura une piste de la mémoire continue et vivante.



Nicolas Coury

nicolas.coury@laposte.net



L'EAU ET LA RUINE

DES BAINS DANS LES RUINES DU CHÂTEAU DE ST-ANDREWS

À l'heure de la mondialisation et du tourisme de masse, la sacralisation moderne du patrimoine s'est transformée peu à peu en véritable muséification systématique de notre héritage. Dédiés aux touristes pour la plupart, nos monuments sont exclus de nos vies et de notre culture.

Il est grand temps de requestionner le rôle du patrimoine et la place que nous lui donnons.

Le rôle du château de St-Andrews, en Écosse, il n'existe plus vraiment. Absent de la vie urbaine, on le découvre aujourd'hui à travers un grillage, et sa seule fonction est celle d'objet touristique et d'archive historique que l'on peut visiter le temps de quelques photos avant de partir visiter une des autres 4500 ruines notables du patrimoine écossais.

Comment réintégrer le château dans la vie et la ville des habitants de St-Andrews ?

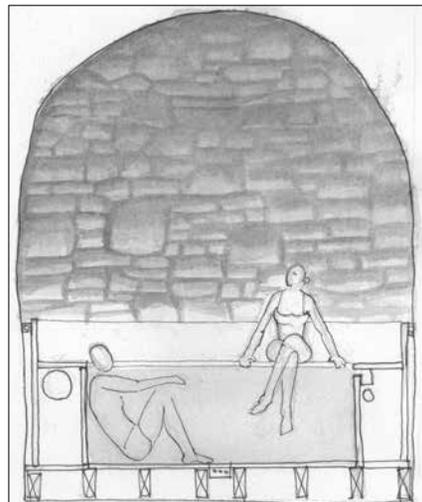
Ces châteaux on les connaît tous, symboles du romantisme de l'Écosse, et pourtant, les Écossais n'y voient eux plus que des monuments à touristes, dont la visite, loin des rêveries romantiques de Chateaubriand, relève plus de la documentation historiciste.

Encore aujourd'hui, malgré la vocation touristique du château de St-Andrews, le bassin et la plage en contrebas restent un des *spots* privilégiés des résidents et des étudiants et c'est le dernier contact émotionnel qui existe entre les habitants et leur château, autrement considéré comme le jouet des touristes.

Étendre cette activité de loisir et de baignade à l'intérieur du château, tout en remplaçant le centre

aquatique de la ville qui va fermer, permettrait alors de reconnecter émotionnellement les habitants à leur patrimoine, de retrouver la vocation romantique des ruines, de se réappropriier le lieu en l'ouvrant à tous, et enfin de redécouvrir les vestiges à travers un parcours des sens et de la mémoire. Passer d'un lieu que l'on découvre à travers l'objectif de son appareil photo à un parcours sensuel du corps, à nu face à la pierre et à l'histoire. Somme toute, refaire des ruines un lieu de déambulation et de méditation, une ode à la rêverie romantique.

Comment intégrer alors une nouvelle intervention dans un lieu mort, pour lui redonner vie en conservant son essence, en valorisant son histoire tout en assurant sa vie future ?



Thomas Coussanes

thomasrmb83@hotmail.fr



ENTRE TERRE ET MER, RECONQUÊTE DE LA FAÇADE MARITIME DE SAINT-TROPEZ

« C'est là une de ces charmantes et simples filles de la mer, une de ces bonnes petites villes modestes, poussées dans l'eau comme un coquillage, nourries de poissons et d'air marin et qui produisent des matelots. Sur le port se dresse en bronze la statue du bailli de Suffren. On y sent la pêche et le goudron qui flambe, la saumure et la coque des barques. On y voit, sur les pavés des rues, briller comme des perles, des écailles de sardines, et le long des murs du port le peuple boiteux et paralysé des vieux marins qui se chauffe au soleil sur les bancs de pierre. »
Guy de Maupassant dans *Sur l'eau*, 1887

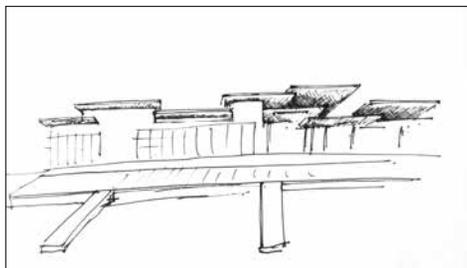
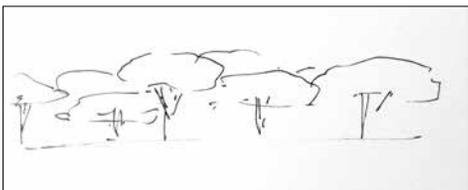
L'origine de ce travail vient de l'intérêt que je porte au monde la mer. Ce monde accessible et pourtant méconnu, ce territoire mystérieux mais au combien captivant. Mon imaginaire d'enfance est peuplé de légendes maritimes, d'explorateurs sous-marins, d'océanographes passionnés, de récits de voyages de mon père. L'exercice du projet m'a permis au cours de ces derniers mois de donner une nouvelle dimension à cet imaginaire, la mer comme territoire de liberté, territoire de tous les possibles. C'est un lieu ou plutôt un paysage s'ouvrant vers un horizon infini, une fenêtre vers un espace où l'imaginaire se plaît, où les contraintes du quotidien semblent s'effacer. C'est cette expérience inédite, imprévisible par rapport au quotidien qui nous attire, et ce dernier devient alors indispensable pour faire naître cet imaginaire.

Le littoral, entre terre et mer, devient alors interface, lieu idéal pour cultiver cet imaginaire. C'est par la terre, et depuis le littoral, que je tenterai de faire

naître ou plutôt renaître cet imaginaire que l'ancienne cité corsaire qu'est Saint-Tropez semble avoir oublié.

« *Ad usque fidelis* » [fidèle jusqu'au bout], devise de Saint-Tropez, semble avoir perdu en sens. D'intuition et avec le vécu, l'idée que je me faisais de la ville de Saint-Tropez me paraissait une bonne piste, et les quelques mots de Maupassant font alors écho. Le petit village est né à cause de la mer, et s'est développé grâce à elle, aux rythmes des marchands, des corsaires, des marins, des pêcheurs et leurs embarcations. La ville est encore marquée par son glorieux passé maritime, comme l'illustre la statue du bailli de Suffren trônant fièrement sur le port, mais elle semble avoir perdu son attrait pour la mer.

Le projet que je souhaite développer se veut comme un levier d'action pour lever le verrou et raviver l'identité et les sens du lieu, provoquer une rencontre entre l'homme et l'imaginaire maritime. Il pose alors la question de la voiture sur le territoire, qui a phagocyté, depuis sa démocratisation, une bonne partie du littoral et du paysage terrestre. Une des pistes que je développe ici est aussi la valorisation du transport maritime, qui, bien que présent, n'est guère optimisé et relégué bien loin derrière la voiture.



Benoît de Cillia

bdecill@hotmail.fr

RÉINVESTIR UN PATRIMOINE MODERNISTE

CENTRE DES ARTS ACTUELS À LA GAUDE



Ce projet porte sur la réhabilitation d'un patrimoine moderniste fort en centre des arts actuels.

Il s'articule autour de trois grands questionnements.

Comment réinvestir et valoriser un patrimoine architectural moderniste à la Gaude ?

La Gaude, commune de 6 000 habitants, sur les hauteurs de Nice, témoigne de l'œuvre remarquable de Marcel Breuer. En effet, elle accueille sur son territoire un bâtiment d'environ 25 000 m² construit par l'architecte hongrois à partir de 1962. Aujourd'hui, à l'état de friche et n'étant pas classé, il est menacé par un usage inadapté, voire de destruction. Il est primordial de comprendre et valoriser ce patrimoine au fort potentiel culturel.

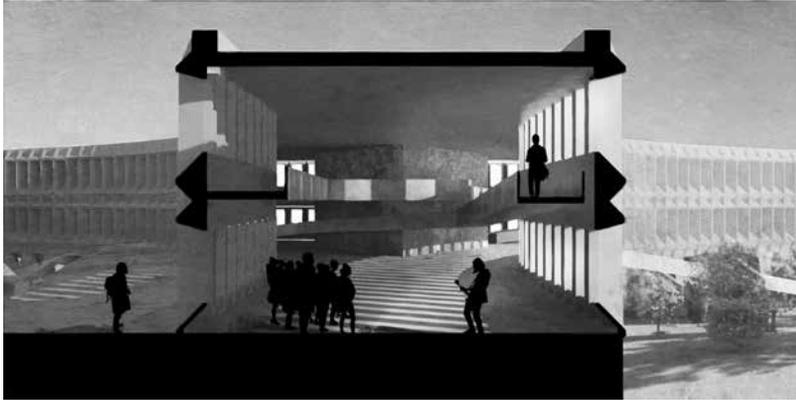
Comment redonner de l'attrait au village de la Gaude et à l'arrière-pays niçois qui souffre de l'influence de la ville ?

À cause de la topographie notamment, l'arrière-pays souffre grandement des temps de trajet jusqu'à l'agglomération niçoise. À cela s'ajoute le manque pré-occupant d'équipements culturels dans les villages. [Seulement une modeste médiathèque pour 8 communes contre une bibliothèque nationale à Nice]. Il est donc important de redonner à ce territoire, riche d'un fort patrimoine paysager, l'attrait et les équipements qu'il mérite.

Comment concevoir une architecture destinée à l'accueil de l'art actuel ?

Les modèles muséaux « conventionnels » sont de plus en plus contestés au profit de dispositifs plus

adaptatifs et plus en accord avec la volonté des artistes. Les musées changent leurs collections et s'orientent vers une majorité d'expositions temporaires et d'œuvres *in situ*. Il est alors nécessaire de considérer et de maîtriser toute la réflexion sur les œuvres créées au quotidien et les questions de lumière, d'espace et de muséographie.



RÉINVESTIR UN PATRIMOINE MODERNISTE
CENTRE DES ARTS ACTUELS À LA GAUDE
Benoit de Cillia

François-Joseph de Solages

fjdesolages@gmail.com



EXPLOITATION AGRICOLE DE MAUVERS: RENOUVEAU D'UN NŒUD SOCIAL RURAL

Un lieu du monde rural

Attiré par le dialogue de l'ancien et du contemporain, et questionné par la pérennité de l'architecture actuelle, j'ai cherché pour ce projet de fin d'études un contexte qui serait lui-même l'expression d'un patrimoine, permettant d'aborder les questions de transformations contemporaines et leurs futures évolutions.

Ce projet s'établit dans un contexte rural et plus précisément celui d'une exploitation agricole. Dans ce lieu s'exprime une identité locale par un patrimoine bâti ancré dans un paysage et habité d'usages particuliers. Ces trois éléments se sont mutuellement transformés au cours des époques pour s'enrichir de leur cohabitation: Si le paysage a orienté l'architecture par son implantation, l'opposé se vérifie également. De même si les usages découlent d'une culture du paysage, ils modifient par leur activité leur contexte, bâti et naturel.

Dialogue ville campagne

Le contexte rural ne signifie pas nécessairement un territoire en péril dont il faudrait sauvegarder l'identité par une folklorisation pathétique. Il s'agit plutôt au contraire de comprendre les dynamiques et mutations inhérentes à ce territoire.

Un nouveau rapport ville/campagne naît de ces transformations et ne cesse d'évoluer. Ces évolutions se répercutent en premier lieu en milieu périurbain ou « périrural », où la confrontation entre deux modes de vie est la plus forte et de ce phénomène vont émerger de nouvelles façons d'arpenter l'espace rural, pour répondre aux attentes contemporaines,

lorsque les rapports sociaux et les représentations de la campagne se remodèlent au sein des territoires.

De nouvelles formes de ruralités apparaissent, où les questions de mobilité, de gestion du paysage et d'occupation de l'espace sont convoquées, ce projet a une approche à partir du site, du lieu qu'est l'exploitation agricole, pour imaginer son développement aux différentes échelles qui l'animent.

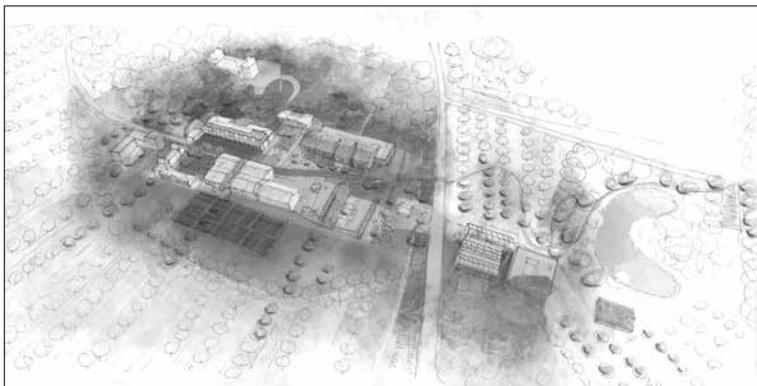
Nouvelle étape

Forte d'une histoire architecturale et sociale de plusieurs siècles, l'exploitation céréalière de Mauvers évolue par l'agroforesterie – système de culture alliant l'arbre, l'élevage et la culture. L'idée est d'imaginer en faire une ferme pilote « agroforestière » où le lien producteur-consommateur est renforcé par plusieurs programmes en lien avec le monde rural – vente, restauration, visite, transformation, formation, événementiel.

À cette évolution se superpose le jumelage d'activité tertiaire et entrepreneuriat qui complète un nouveau modèle rural. La réouverture au public de la ferme est une juste réappropriation de cet espace rural qui s'est structuré autour d'une vie sociale dense.

L'évolution des besoins trouve une réponse locale en se recentrant sur les polarités bâties actives fonctionnant en réseaux et en évitant un étalement périurbain actuellement mis en œuvre dans un mimétisme de la ville par la campagne.

Cela annonce une nouvelle étape que l'on se propose d'accompagner. L'objectif étant que l'exploitation redevienne un nœud social du milieu rural, un « lieu » inscrit dans le territoire, acteur social et paysager.



Adrian Dullin

dullin.adrian@hotmail.fr



UN NOUVEAU DÉPART POUR L'ABBAYE D'ANIANE

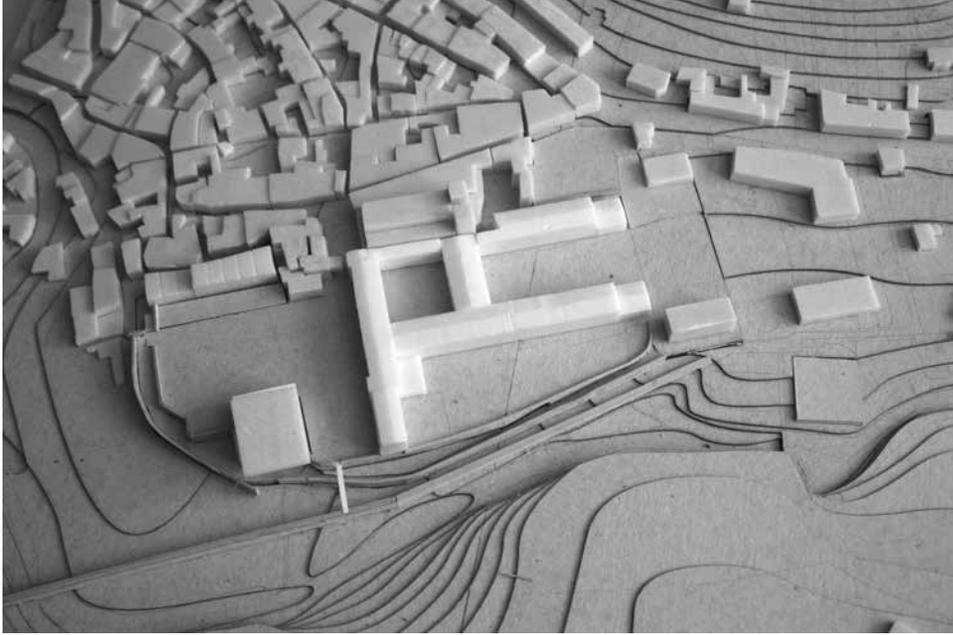
Pour mon projet de PFE, je me suis intéressé à un site patrimonial dans le sud de la France, près de Montpellier: le site de l'Abbaye d'Aniane. Ce site d'environ 20 000 m² est un espace immense à l'échelle de la commune, aujourd'hui inutilisé. Il abrite plusieurs bâtiments dont le plus important est celui de l'abbaye et ses extensions historiques.

Le projet s'oriente principalement autour de la réhabilitation du bâtiment principal du site et de ses espaces extérieurs ainsi que l'implantation d'un nouvel édifice. La taille du site m'a incité à chercher une programmation qui s'appuie sur les besoins à l'échelle du territoire de la Vallée de l'Hérault. Autour de la thématique viticole, il se décompose en cinq parties: une médiathèque, un centre musical et associatif, un hôtel, un musée du vignoble et une école d'hôtellerie et œnologie. C'est une réponse à la fois à des besoins

locaux et à une forte attraction touristique que le site de l'abbaye peut supporter.

Les problématiques abordées au cours de ce PFE sont multiples. Tout d'abord à l'échelle urbaine, comment intégrer un ensemble aussi vaste dans une commune de 3 000 habitants? Quel rapport entretenir avec la frange paysagère qui touche le site? Comment amener un programme crédible qui puisse activer celui-ci?

Évidemment, à travers ce PFE, je touche aussi à des problématiques de réhabilitation d'un édifice. Sur ce site les bâtiments ne sont pas d'une grande noblesse et sont riches par leurs échelles. Ainsi comment réussir à intervenir sans briser le fragile équilibre qui définit l'identité d'un bâtiment? Comment valoriser une architecture du terroir à travers une intervention contemporaine?





Camille Duval

camilleduv@gmail.com



UN PARCOURS DE LA MÉMOIRE

Ce projet de fin d'études porte sur la spatialisation d'un lieu consacré à la mémoire d'une ville détruite, Le Havre. Cette ville fut lourdement marquée par la Seconde Guerre mondiale avec 82 % de sa surface détruite et de nombreuses victimes civiles. Mais bien qu'elle soit l'une des villes françaises les plus touchées, aucun lieu n'existe actuellement pour commémorer ses victimes et nous faire part de cette histoire. Ce projet aura pour objectif de combler ce manque par la réalisation d'un lieu de mémoire sous forme d'un parcours physique et psychologique. Un parcours où l'histoire, le patrimoine, l'art et le paysage seront mis au service de la mémoire.

Pour ce faire, trois problématiques principales seront abordées:

- Comment intégrer l'évolution urbaine de la ville dans l'intervention ?
- Comment apporter un nouveau regard sur la question de la mémoire ?
- Comment mettre en valeur un patrimoine militaire laissé à l'abandon ?

L'étude partira d'un site et d'une étude urbaine existants afin de répondre aux enjeux futurs tout en mettant en place un socle solide pour le développement du projet. Le développement se fera alors par le biais d'une analyse spécifique des enjeux propres à la réalisation d'un musée/mémorial et d'une étude historique et sensible des faits rattachés à la destruction de la ville.

« Mémoires et musées-mémoires sont des catalyseurs qui aident à transformer le savoir en

connaissance personnelle et garantissent que le souvenir d'événements passés puisse modifier notre appréhension du présent et nos espoirs d'avenir. »
Alice M. Greenwald

Le projet se divise en trois entités: un musée-mémorial traitant la question de la destruction, un espace polyvalent en lien avec le musée-mémorial et un mémorial pour la commémoration des 4000 victimes civiles. Ces différents éléments seront inclus dans un parcours paysager plus vaste, intégrant un sentier longeant les bords de la falaise du Cap de la Hève et ses nombreuses ruines militaires.



Fanny Esslinger

fanny.esslinger@free.fr

L'ENTRE-DEUX

ÉTABLISSEMENT PÉNITENTIAIRE DE RÉINSERTION ET DE FORMATION POUR LES DÉTENUS EN FIN DE PEINE - STRASBOURG, ELSAU



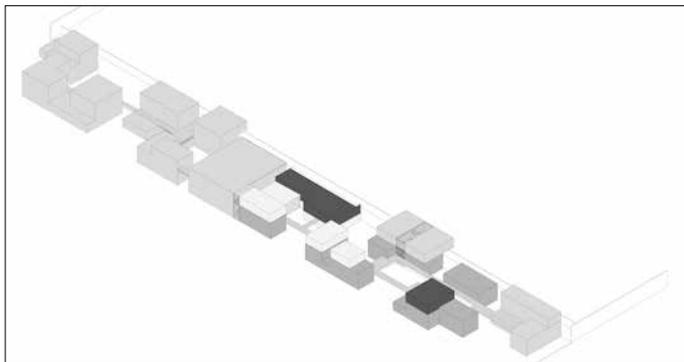
« Les prisons françaises sont des cocottes-minute », sont les mots prononcés par Adeline Hazan pour Le Monde. Ils représentent bien l'état déplorable des prisons aujourd'hui. Surpeuplées et dégradées, elles ne permettent pas aux détenus d'effectuer leur peine dans la dignité et limitent les projets de réinsertion, faute de personnel et de moyens. Le recul sur les dernières années a par ailleurs permis de démontrer que les nouvelles prisons reproduisent les mêmes erreurs que leurs ancêtres vétustes, maquillées sous des coups de peintures et grillages nouvelle génération. C'est tout le système qu'il faudrait réformer. En attendant, plutôt que de déplacer le problème, on peut essayer de redonner une cohérence à la vie des détenus en proposant des établissements de réinsertion. L'architecte est l'un des acteurs principaux et détient le pouvoir d'apaiser la détention et de faciliter le retour à la liberté. C'est pourquoi j'ai choisi de travailler sur ce thème dans le cadre de mon PFE.

Je m'appuie sur le cas de la maison d'arrêt de Strasbourg. Inaugurée en 1988, elle est caractéristique du mal-être du parc pénitentiaire français. De plus, elle contribue à donner une mauvaise image du quartier dans lequel elle est implantée, l'Elsau. Les détenus y purgent en moyenne une peine allant de quelques mois à 5 ans, suffisante pour fragiliser leurs liens familiaux et les couper du monde du travail. La surpopulation est telle que les maigres programmes de réinsertion sont vains.

Je propose de créer un nouvel établissement accessible aux détenus en fin de peine, provenant de la prison

de Strasbourg, dont le but est de faciliter la réinsertion grâce à la reconstitution des bases de la vie en société. Le projet s'implante le long du mur d'entrée de la prison et réinterroge cette limite tout en qualifiant un espace jusqu'alors exempt de fonction à l'échelle de la ville : le parking de la prison. Le projet cherchera à faire le lien entre prison et ville, symbole du passage de l'un à l'autre, tant dans le sens de l'entrée que de la sortie. L'établissement est conçu pour permettre aux détenus de réamorcer le cours de leur vie, de reprendre des responsabilités et une vie d'adulte autonome tout en privilégiant les liens familiaux et les contacts avec le monde libre. Leur emploi du temps sera rythmé par toutes sortes d'activités mais aussi par un travail au sein de l'établissement ou le commencement d'une formation professionnelle. Cette dernière regroupe des ateliers qui seront accessibles aux détenus et au public, pour que chaque détenu puisse continuer son apprentissage une fois libre.

À l'inverse des prisons hermétiques, le projet propose plusieurs types de contacts avec l'extérieur et cherche à avoir une identité publique : l'ouverture architecturale des bâtiments vers le contexte, une série d'espaces publics ou le restaurant tenu par des détenus en sont des exemples. Une double frontière délimite les espaces publics, ceux partagés entre détenus et public et l'espace de la maison d'arrêt, tout en permettant à celle-ci de profiter d'un cadre végétal et d'une façade urbaine. Par son implantation, le projet joue le rôle de promesse d'un avenir pour les détenus de la prison, tandis que celle-ci rappelle que tout abus de cette semi-liberté entraîne un retour arrière.



L'ENTRE-DEUX
ÉTABLISSEMENT PÉNITENTIAIRE DE RÉINSERTION ET DE FORMATION
POUR LES DÉTENUS EN FIN DE PEINE - STRASBOURG, ELSAU
Fanny Esslinger

Raphaël Ferreira

raphael.ferreira.insa2016@gmail.com

LIEU INDUSTRIEL D'HIER, BERCEAU DU SAVOIR DE DEMAIN

RENOUVELLEMENT DU QUARTIER DES CHUTES-LAVIE,
MARSEILLE-4 ET RÉHABILITATION DE LA ROTONDE PAUTRIER



Loin des regards des habitants du quartier, tombé dans l'obsolescence depuis 2008, adossé à un mur de soutènement, c'est dans le 4^e arrondissement de Marseille que se trouve aujourd'hui un des objets urbains témoignant du passé ferroviaire français. La rotonde annulaire Pautrier, construite en 1889 à des fins de remisage, d'entretien et de pivotement, est aujourd'hui à la croisée des voies ferroviaires venant de Paris et Nice et mérite d'être demain rendue publique, tant le caractère unique du lieu suscite des sentiments.

Il faut alors profiter de sa localisation pour comprendre que le quartier des Chutes-Lavie, ancien quartier d'artisans, est aujourd'hui un territoire exceptionnel, de par sa topographie atypique, due à la construction des plateaux ferroviaires, mais également par son architecture: des appartements de type ouvriers viennent côtoyer d'anciennes usines, alors qu'aux abords de ce quartier se construit la nouvelle ville, avec des bâtiments de type HLM. Cependant, c'est un quartier qui semble être oublié par la ville de Marseille, à la limite des grands projets urbains qui vont transformer la cité phocéenne de demain.

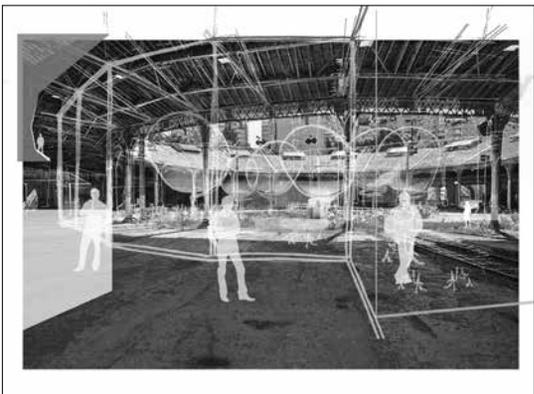
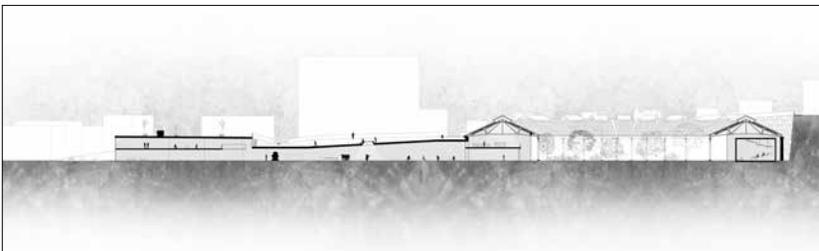
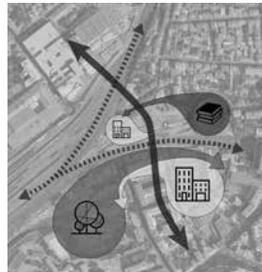
C'est sur ce territoire que nous proposons ce projet, visant à renouveler le quartier des Chutes-Lavie, en passant par la réappropriation de la rotonde au quartier. Quelle nouvelle dynamique peut adopter le quartier des Chutes-Lavie? Comment envisager la reconversion d'un patrimoine ferroviaire afin de rendre attractive cette partie de la ville?

Situé à mi-chemin entre le parc Longchamp et la Friche La Belle de Mai, deux éléments majeurs de la cité de Marseille, ce nouveau quartier vient prendre

place sur des espaces ferroviaires et industriels qui, lorsqu'ils seront libérés, deviendront des zones foncières intéressantes pour la ville de demain. C'est un nouveau quartier qui s'appuiera sur des topographies fortes, tout en gardant à l'esprit la condition méditerranéenne qui implique la chaleur, mais également les vents forts.

L'enjeu, en plus d'un renouvellement, est plus important à l'échelle urbaine de Marseille. En effet, les rails représentent aujourd'hui une réelle barrière entre le nord et le sud. Pouvoir les traverser et proposer un avenir public à la rotonde permet donc un franchissement vers le nord, en offrant à la population un nouveau lieu culturel dans la ville: une médiathèque, venant prendre place sous l'enveloppe de la rotonde.

En venant chercher le lecteur depuis la place publique, et en l'accompagnant sous la rotonde, on l'invite à découvrir cet objet unique sous plusieurs angles: depuis le bas, dans la médiathèque, où il va pouvoir comprendre la structure en charpente métallique, les poteaux en fonte ou encore ceux en pierre; depuis la passerelle et les nombreuses plateformes, où le visiteur va prendre conscience de la toiture. Il sera donc possible de ne plus venir seulement à la médiathèque, mais de venir contempler cet élément rare en France, puisque nous comptons seulement aujourd'hui cinq rotondes annulaires entières. Enfin, après avoir choisi son livre ou tout simplement flâné sous la rotonde, le visiteur aura la possibilité de rejoindre le jardin de la rotonde, un espace vert dédié aux lecteurs, qui va permettre de venir découvrir cet énorme patio, et d'observer sous un angle nouveau la rotonde.



LIEU INDUSTRIEL D'HIER, BERCEAU DU SAVOIR DE DEMAIN
 RENOUELEMENT DU QUARTIER DES CHUTES-LAVIE,
 MARSEILLE-4 ET RÉHABILITATION DE LA ROTONDE PAUTRIER
 Raphaël Ferreira

Alice Geber

alicegeber@wanadoo.fr

RESTAURANT UNIVERSITAIRE ET LOGEMENTS EN FRANGE NORD DE L'HÔPITAL CIVIL DE STRASBOURG



Je me suis intéressée à un quartier de Strasbourg qui m'était jusque-là assez flou et énigmatique : celui de l'Hôpital civil. L'histoire de ce lieu dans une région balancée entre la France et l'Allemagne s'est forgée sur plusieurs périodes dont on lit toujours les héritages. Certains vestiges des fortifications Vauban apparaissent encore, qu'ils soient matériels ou inhérents au dessin urbain.

Longtemps fermé sur lui-même le quartier de l'hôpital dont la proximité avec l'hyper centre lui donne une configuration originale s'ouvre progressivement sur la ville. En effet il a pour vocation de devenir un campus de recherche médicale à rayonnement européen. De fait la restructuration en cours de l'hôpital est lisible à plusieurs niveaux. Certains pavillons de l'hôpital devenus vétustes ont été détruits et de nouveaux bâtiments apparaissent. Les accès réglementés se concentreront aux alentours du Nouvel Hôpital civil où les fonctions hospitalières vont être regroupées. Ainsi les promenades créées, valorisant une circulation douce, permettront d'amener des visiteurs dans ce lieu encore assez méconnu.

La parcelle que je considère se trouve en limite nord du quartier, proche de l'ancien mur qui cloisonnait l'hôpital. Elle jouxte plusieurs tissus anciens mais des constructions très récentes s'inscrivent aussi dans le paysage urbain.

Propriétaire historique du terrain, les HUS (Hôpitaux universitaires de Strasbourg) en ont cédé une partie à l'Université afin que celle-ci construise un pôle d'enseignement et de recherche, le PAPS-PCPI (Pôle d'administration public de Strasbourg et Pôle de

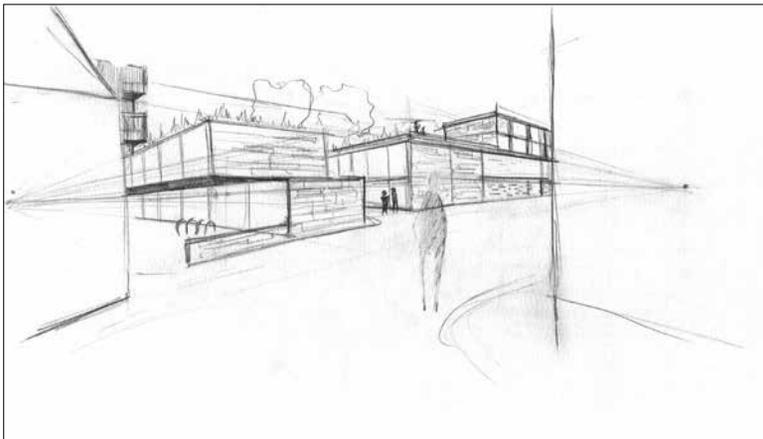
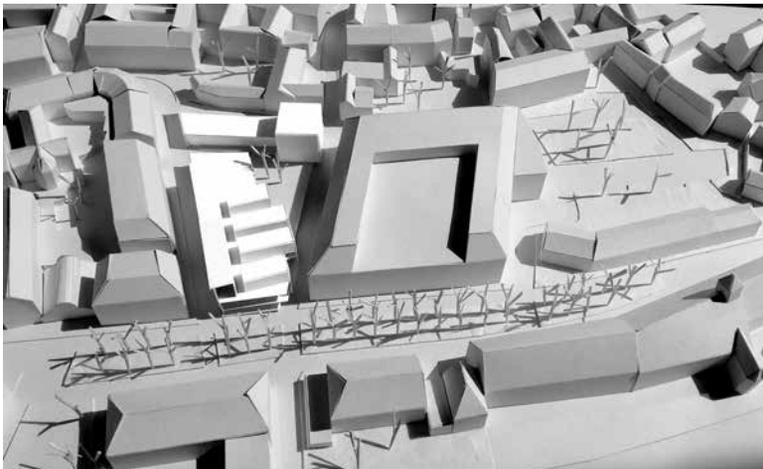
compétence en propriété intellectuelle). L'imposant bâtiment dont les travaux sont en cours marque fortement l'organisation spatiale immédiate. La situation juridique de la parcelle qui m'intéresse est encore en négociation et il est probable que les discussions ne reprennent qu'à la finalisation du PAPS-PCPI. Ceci étant aucune décision ne semble arrêtée sur le devenir de la parcelle, ce qui permet une certaine liberté d'action pour un projet de fin d'études.

Je reprends une proposition de programme de la ville qui est de faire un restaurant universitaire. Les analyses et discussions avec le public visé m'ont convaincue de m'approprier ce programme.

L'envie de travailler sur des problématiques de logements m'a incitée à développer un programme mixte.

J'aimerais également traiter autant que possible les relations qui peuvent être créées entre les différents éléments du programme, notamment dans la manière de vivre. En effet j'imagine des logements qui s'adressent principalement à des étudiants et des personnes âgées. Je crois que les interactions inter-générationnelles permettent une meilleure qualité de vie citadine et il me semble intéressant de favoriser ces liens par l'architecture. Le programme s'articule donc autour de l'interaction entre des lieux publics, semi-privée et privée.

La taille du site et la richesse du contexte permettent une large marge de manœuvre. Tout en prenant en compte toutes les contraintes techniques importantes il est possible de créer un espace de cohabitation et de vie pour cette nouvelle entrée dans le quartier de l'hôpital.



Colin Gravot

colin.gravot@yahoo.com



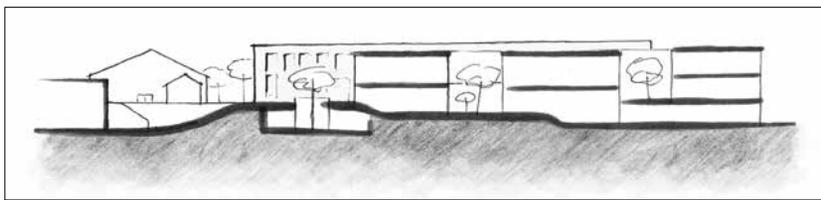
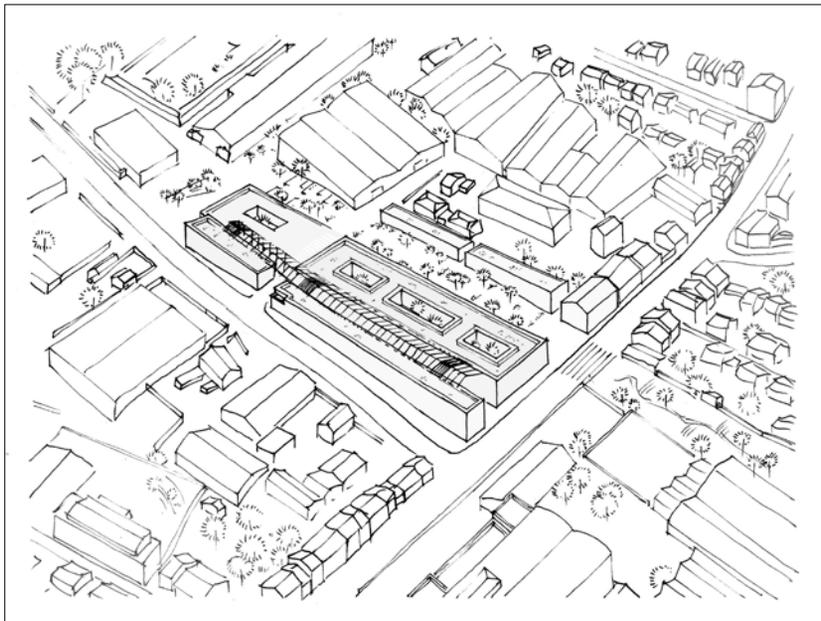
L'ARTISAN ET LA VILLE - MARSEILLE 15^E

L'artisanat d'art réunit quantité de professionnels virtuoses du matériau, travaillant le bois, la terre, le cuir, le fer, pour créer des objets dans une démarche tant artistique que technique. Présenté comme source d'emploi et filière d'avenir, force est de constater que l'artisanat d'art passe encore inaperçu en milieu urbain. À l'ère des procédés industriels automatisés, nos objets du quotidien sont largement issus des grands géants de la production en chaîne. Le travail manuel, source de plaisir et d'estime de soi, semble avoir quitté nos habitudes citadines... Pourtant, l'artisanat a un rôle à jouer face aux enjeux urbains actuels : rapprochement producteur-consommateur, sensibilisation à une autre manière de consommer, rencontre de populations de différents horizons sociaux et culturels... L'objet de ce diplôme est alors de confronter artisanat d'art et milieu urbain, en se posant les questions suivantes : comment favoriser l'implantation des entreprises artisanales en ville ? Quels effets économiques et sociaux bénéfiques pour un quartier ? Et enfin, par quels dispositifs architecturaux exprime-t-on une culture de l'artisanat, c'est-à-dire d'un travail technique et poétique du matériau, d'une dualité tradition-renouveau ?

Marseille est un cadre propice pour mener cette réflexion. On constate localement une vitalité de la filière artisanale à travers une grande variété de métiers. Mais surtout, cette ville de contrastes cherche à renouer avec ses quartiers nord en difficulté, en y envisageant l'artisanat comme levier de développement. L'objectif est de s'inscrire dans la démarche de reconquête du Nord marseillais amorcée en 1995

par le lancement d'Euromed. Cette opération de rénovation urbaine métamorphose progressivement le centre et le centre-nord ; il s'agit donc d'anticiper, d'aller chercher au-delà de son périmètre d'action, vers des quartiers encore dans l'oubli : La Cabucelle et Saint-Louis. Ici, les maisons ouvrières du XIX^e côtoient les immeubles années soixante, et la profusion de hangars de production témoigne d'un passé industriel prospère. Longtemps sur le déclin, ces quartiers cherchent aujourd'hui à redresser la barre : les projets de ZAC résorbent peu à peu les friches, les aides aux entreprises encouragent leur implantation, et certains équipements phares reflètent des valeurs de solidarité sociale et de multiculturalisme [École de la deuxième chance, grande mosquée...].

Le programme, une coopérative artisanale, réunit ateliers et *showrooms* pour jeunes entreprises, ainsi qu'un pôle de formation. À l'échelle du quartier comme de la parcelle, le projet recherche l'ouverture sur la ville, le paysage (mer, massifs), et mise autant sur l'ambiance extérieure qu'intérieure (patio, venelles, places). En définitive, l'enjeu principal est d'offrir un cadre de rencontre et d'échange entre tous les acteurs du projet (professionnels, amateurs ; locaux, visiteurs), dans l'optique d'animer le quartier et d'en renvoyer une nouvelle image à ses habitants comme à tous les Marseillais.



Nicolas Handtschoewercker

handt.nicolas@gmail.com



VIVRE LA DENSITÉ

La population mondiale est majoritairement urbaine. En 2050, plus de 70 % des êtres humains vivront en ville.

L'augmentation du nombre d'habitants pose la question du développement de la ville. Dans la mesure où l'étalement n'est plus une possibilité crédible au développement urbain, les villes, et plus particulièrement les mégalo-poles, doivent se réinventer pour faire face au problème de surpopulation et à ses conséquences.

Ma réflexion se développe autour des besoins liés à la vie métropolitaine : la nécessité de l'accès à la lumière, à l'espace, aux transports, aux espaces verts, ou encore à différents espaces publics. Il s'agira donc d'essayer de donner une réponse locale à une problématique plus globale : la vie en haute densité.

À travers ce projet de fin d'étude, je tente d'appréhender la notion de densité et de confronter ma réflexion au cas précis de New York, et plus particulièrement à bloc dans le quartier de Chelsea, à Manhattan. J'essaie de développer une approche thématique et multidirectionnelle pour saisir la complexité inhérente à la notion de densité.



Domitille Jalard

domitillejalard@gmail.com

BARCELONE: UNE ÉCOLE AU POBLENOU



« Offrir à chaque enfant sa propre découverte du monde qui l'entoure pour se constituer à partir de souvenirs inoubliables, et décoller avec une envie d'espaces, en jouant avec tous ses sens pour vivre pleinement relié à son environnement ». Tahakaru et Yui Tezuka, *Architectures pour l'avenir*: tel doit être selon moi l'enjeu des architectures destinées à l'enfant, dans un monde où l'enfance est encore pensée mythiquement, ségréguée par rapport aux adultes.

Ce projet de diplôme requestionne les rapports de l'école à la ville, qui est aujourd'hui conçue comme un cocon protecteur, fortement déconnectée de la ville. Dans ce projet, le statut de l'école, sa fonction sont sublimés, en s'implantant dans un quartier barcelonais en pleine gentrification. L'école est pensée comme un outil d'accompagnement de la mutation du quartier, en endossant le rôle de « ciment social », et devenant un réel lieu de rencontre entre les nouveaux arrivants et les habitants d'origine du quartier. Ainsi considérée comme un équipement actif et ouvert au quartier, l'école intègre également des ateliers de périscolaire et une salle de spectacle.

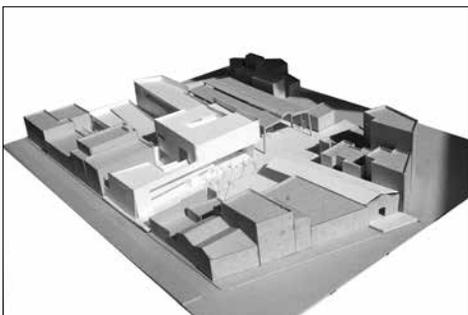
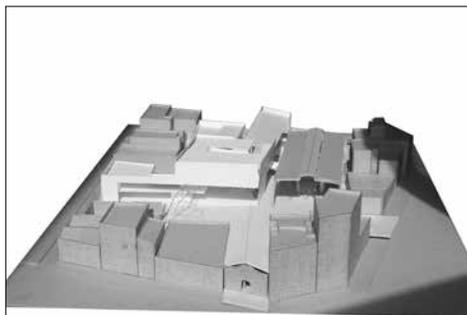
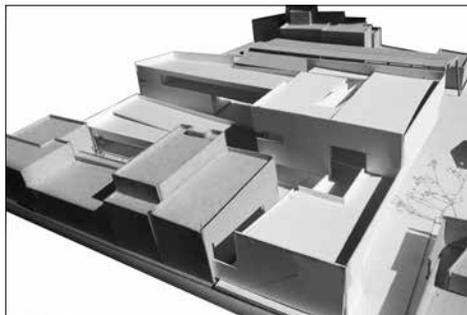
Ce projet se doit donc de s'inscrire dans la logique du processus de mutation du quartier, qui se fait au travers de la réorganisation progressive des îlots, originellement dessinés par Ildefonso Cerda au XIX^e siècle. Le projet s'implante ainsi au cœur d'un îlot, anciennement occupé par une friche industrielle, et exploite les qualités potentielles que peut offrir la singularité d'un tel espace, afin d'y mettre en place un équipement comprenant une crèche, une école

maternelle et primaire, des ateliers périscolaires, une salle de spectacle ainsi qu'un espace public.

L'enjeu est donc de parvenir à instaurer des rapports riches, maîtrisés et hiérarchisés entre le projet et l'enveloppe bâti existante de l'îlot, afin d'intégrer pleinement l'école dans un contexte urbain, et de la mettre en contact avec un nouvel espace public.

Ainsi, l'ensemble de la réflexion du projet porte sur la fabrication d'espaces extérieurs aux caractères, ambiances et statuts très distincts, et sur leur mise en relation avec les divers éléments de programmes d'une telle école. Aussi, cette réflexion menée autour des espaces extérieurs a mené à la mise en place d'un complexe de cours de récréation vu comme un parcours dans et sur le bâtiment. La cour de récréation est ici considérée comme un terrain d'apprentissage, source de découverte, où l'enfant, en autonomie, au travers du jeu, peut appréhender et jouir de diverses relations avec les espaces de la ville: vision directe ou indirecte, en surplomb ou totalement déconnectée, elle offre aussi des espaces protégés.

Ainsi, ce projet peut être vu comme une expérimentation sur le statut, le rôle que peut endosser une école au sein d'un quartier, sur les différents rapports qu'elle peut entretenir avec l'espace urbain, en proposant une nouvelle organisation des îlots de Cerda, et sur les différents apprentissages qu'elle peut alors offrir aux enfants.



Baptiste Kriegel

kriegel.baptiste@gmail.com

LA RUÉE VERS L'EAU

QUEL AVENIR POUR LES FRICHES SPORTIVES DU VIEUX PORT DE VALENCE ?



Valence, ville maritime ou ville fluviale ?

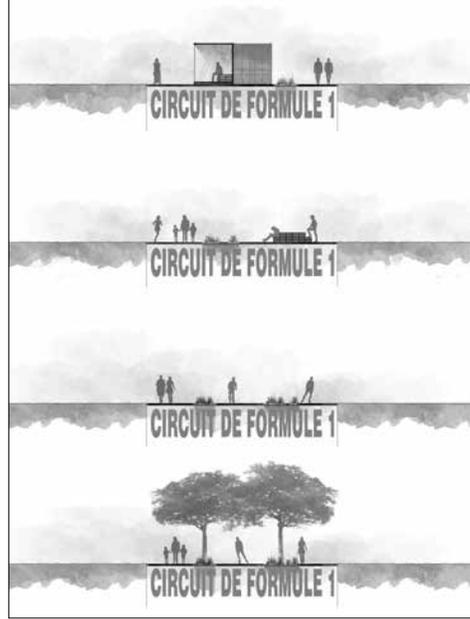
Malgré sa proximité géographique avec la côte méditerranéenne, Valence affiche un modèle de développement urbain qui s'apparente plus à celui d'une ville fluviale plutôt que maritime. De ce fait, le centre-ville historique, centre névralgique de la ville, se situe à plusieurs kilomètres du littoral. Les Valenciens ne vivent pas face à la mer mais dos à celle-ci. Valence perd, par cette déconnexion, une grande partie de sa potentielle qualité de vie, de son intérêt touristique et de son attractivité. C'est pourquoi, contrairement à Barcelone qui a su tirer parti de son emplacement géographique privilégié, Valence demeure la « petite sœur timide » de la métropole catalane. L'objectif de mon projet est de rétablir une connexion urbaine entre la ville et son littoral afin qu'elle puisse retrouver un statut de ville maritime à part entière.

Si la ville de Barcelone souffrait du même problème, la municipalité a réussi à y remédier grâce à l'organisation des Jeux olympiques de 1992, réaménageant pour l'occasion toute sa façade maritime. Au début des années 2000, les instances dirigeantes valenciennes ont parié sur une stratégie similaire et ont ouvert leurs portes pour l'organisation successive de deux compétitions internationales prestigieuses : l'America's cup (2007 et 2010) et le Grand prix automobile d'Europe de Formule 1 (2008-2012). Cependant, la ville a vite été rattrapée par des difficultés économiques. De ces événements internationaux il ne reste que des friches qui ont aujourd'hui l'effet inverse

de celui escompté et se sont converties en un véritable verrou urbain qui gangrène le port historique et ses alentours.

À cet obstacle s'ajoute la présence, de part et d'autre du port, de deux villages côtiers historiques extrêmement denses qu'il semble très difficile de traverser transversalement. Aujourd'hui, pleinement intégrés à l'agglomération valencienne, ces villages de pêcheurs colonisent la quasi-totalité du littoral et font partie du patrimoine protégé de la ville, ce qui limite toute intervention sur ces derniers. Néanmoins, une potentielle brèche subsiste : celle formée par l'ancien lit du fleuve Turia et la darse intérieure du port historique.

Aujourd'hui transformé en un vaste parc linéaire traversant la ville d'Ouest en Est, le lit historique du fleuve Turia semble constituer le candidat privilégié pour rétablir une connexion forte entre le cœur de ville et le littoral. Il se trouve cependant interrompu aux abords du port historique par les deux grandes friches sportives du front de mer valencien. Mon projet s'attache donc à trouver une nouvelle vie aux friches sportives du port historique de Valence en s'appuyant sur le potentiel du Jardin du Turia, afin de permettre à la ville de retrouver un statut de ville maritime. C'est à travers la création d'un nouvel aménagement paysager se réappropriant l'ancien circuit de Formule 1 comme fil conducteur que je souhaite établir un lien durable entre la Jardin du Turia et le front de mer de Valence.



Maxime Kuster

maximekuster@yahoo.fr

VERS UNE NOUVELLE PRATIQUE DU MONTENVERS, LIEU DE DIALOGUE ENTRE HOMME ET GLACIERS - CHAMONIX-MONT-BLANC



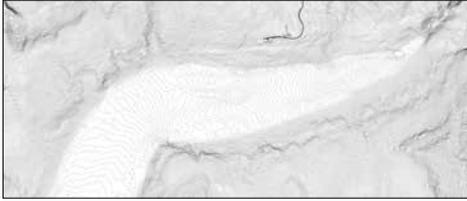
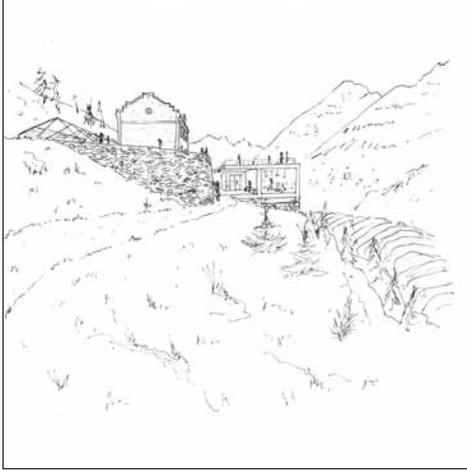
Étant un grand amoureux de la nature et des paysages qu'elle nous offre, je passe une grande partie de mon temps libre à parcourir les montagnes, paysages au combien fascinants à mes yeux, et ce aussi bien en randonnée qu'en vol parapente. L'état actuel et l'évolution rapide du climat de ces milieux naturels n'ont jamais eu de conséquences aussi visibles qu'aujourd'hui, sur les glaciers notamment, et si les scientifiques ne sont pas unanimes sur la responsabilité de l'Homme dans ces bouleversements climatiques, ils s'accordent sur le fait qu'il y a largement contribué. Je souhaitais donc à travers ce travail de diplôme, aborder la question de la place de l'architecture dans un tel milieu, et m'intéresser aux pratiques et usages que l'Homme y a développés.

Le Montenvers, perché à 1913 mètres d'altitude dans le massif du Mont-Blanc, propose un panorama imprenable sur la mer de glace, plus grand glacier des Alpes françaises. Il est desservi depuis Chamonix par un train à crémaillère et de nombreuses voies de randonnées. Site originel du tourisme alpin, il est aujourd'hui en crise de par sa saturation et la vétusté d'une partie de ses installations, résultant du développement du tourisme de masse, et doit aussi faire face à la disparition progressive de son objet principal, le glacier.

À l'heure où une conscience collective s'est réveillée, il semble indispensable de se questionner quant à l'avenir et l'orientation future du Montenvers, tant au niveau de son fonctionnement, de ses usages, qu'au niveau du dialogue qu'il développe avec son

environnement. L'objet de ce diplôme sera donc de réinterroger l'état actuel et le fonctionnement du Montenvers face à l'évolution du milieu naturel dans lequel il s'inscrit, et de proposer l'intégration d'un équipement permettant une lecture et une pratique nouvelle, plus en accord avec son environnement. Ce Centre d'étude des glaciers et du climat, lieu d'échange entre les différents acteurs et utilisateurs du site, professionnels, glaciologues ou randonneurs, devra permettre une sensibilisation aux enjeux actuels des milieux de la haute montagne, et s'inscrire dans une logique de réorganisation de tout le promontoire du Montenvers.

Vecteur du lien des hommes avec le glacier, précieux témoin climatique qui informe sur l'état du monde, le site doit faire perdurer cet échange, dans le respect du milieu alpin, si imposant dans son apparence, mais si fragile dans son équilibre.



Daphné Lauret

daphne.lauret@hotmail.fr



ALLON BAT' CARRE SAINT-D'NI **[ALLONS NOUS PROMENER À SAINT-DENIS]**

Petite île volcanique de l'océan Indien, la Réunion est un département et une région d'Outremer ayant adopté le mode de vie occidental de la France métropolitaine à laquelle elle est rattachée. À cause de son relief et dans un souci de préservation des espaces naturels, seul un tiers des 250 000 hectares de l'île est utilisable pour les activités humaines. L'ensemble des 840 000 habitants est donc réparti en 24 communes situées principalement sur le littoral.

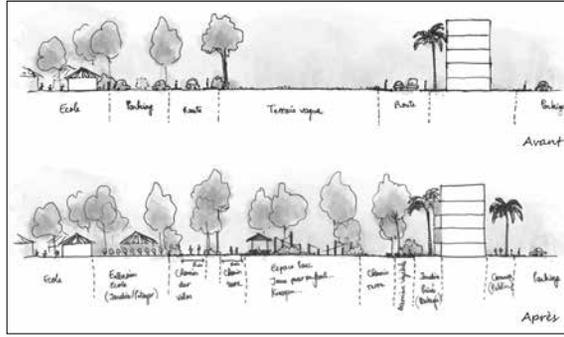
Au regard de l'histoire et de la croissance des villes, il apparaît que le développement urbain de la Réunion est caractérisé par des mécanismes à la fois d'extension et de densification qui globalement aboutissent à un phénomène de consommation d'espace selon un rythme extrêmement rapide, peu optimisé en termes de gestion de la ressource foncière et sans réelle fonction structurante. De plus, cette croissance urbaine se fait en grande partie au détriment d'espaces pourtant considérés comme naturels. Ce modèle de développement extensif aboutit alors à une série de limites, à la fois physiques, techniques, économiques et sociales ; non durable, il doit nécessairement évoluer afin d'être en mesure de produire une urbanisation compatible avec les besoins et caractéristiques de l'île.

Dans un contexte de requestionnement de l'image des villes, de croissance démographique toujours élevée et de raréfaction de l'espace constructible, on peut alors également se poser la question de l'espace public, dont l'évocation n'est en fait que très récente dans les enjeux urbains à la Réunion. En

effet, plusieurs spécialistes sont d'accord pour affirmer qu'on assiste depuis le début des années 1990 à une émergence de l'espace public à la Réunion. Mais, semble-t-il, à cause d'un manque de référence à des espaces existants dans l'île, le traitement et l'aménagement de ce type d'espace reste encore à inventer, pour répondre efficacement aux besoins des habitants. Alors quels espaces publics pour les villes réunionnaises de demain ?

Après avoir défini la notion d'espace public, on pourra se rendre compte que malgré des aspects communs sur l'accessibilité et la réglementation, les espaces publics de nos villes se présentent sous des formes multiples dont l'appropriation varie en fonction du contexte géographique et socioculturel. Ainsi, grâce à l'étude du site et de son histoire, des us et coutumes de ses habitants, l'objectif va être de proposer un espace public qui puisse être le mieux adapté au contexte insulaire et au mode de vie des Réunionnais. Nous pourrions alors reformuler notre question ainsi : Comment faire un espace public en ville à la Réunion ?

Nous allons pour y répondre, étudier plus particulièrement la ville de Saint-Denis et proposer ensuite le réaménagement d'un site dans le quartier du Chaudron, pour en faire un espace public qui non seulement respecte tout ce que la ville et le quartier nous auront appris des besoins des habitants mais aussi et surtout qui répond à l'urgence d'un contexte urbain qui gère encore mal les problèmes d'ordre économique, politique, spatial et environnemental auxquels il doit faire face.



Emma Le Guellec

emma.leguellec@gmail.com



MAUER PARK, CULTURES EN FRICHE

Le Mauermarkt, littéralement « le marché du mur », se tient tous les dimanches, qu'il neige ou qu'il vente, dans le Mauerpark, à Berlin. À cette occasion, des dizaines de milliers de touristes, de Berlinois, de riches, de pauvres, de jeunes, de vieux, se retrouvent dans ce parc du nord de la ville.

Les artistes de rues et les articles de toutes sortes de ce marché aux puces ont peu à peu conféré au Mauerpark une renommée internationale. Pourtant, c'est une autre particularité du site qui saute aux yeux de qui ose s'éloigner des sentiers touristiques. Au-delà de l'activité foisonnante du marché, c'est la trace du mur qui apparaît. Une séparation physique, culturelle, sociale a lieu entre les deux quartiers qui longent le parc, Wedding et Prenzlauerberg : Est contre Ouest, quartier populaire contre quartier gentrifié. Vingt-cinq ans après la chute du mur, les habitants ne se mélangent pas.

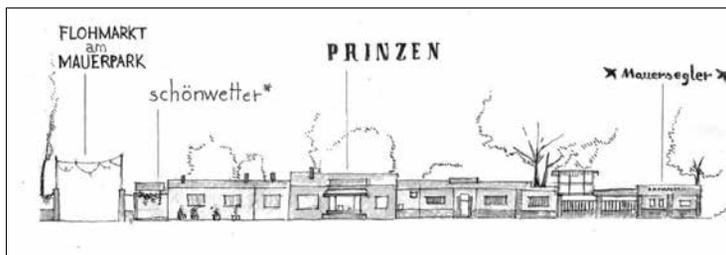
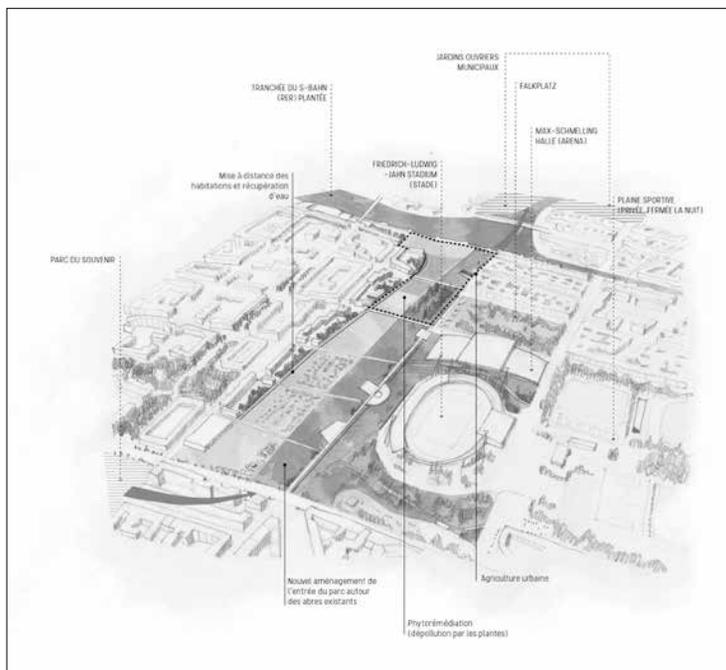
À travers le Mauerpark, c'est en effet toute l'histoire mouvementée de Berlin qui s'exprime. D'abord gare de marchandise au début du XX^e, c'est en tant que « bande de la mort » – le *no man's land* entre les deux murs – qu'il traversera la deuxième moitié du siècle. C'est sans doute pour compenser toute la frustration de ces années de séparation que les habitants, dès la chute du mur, investissent le lieu. Des anonymes y plantent des arbres, des familles y pique-niquent entre les gravats. En 1993, un parc est officiellement dessiné, avant d'être agrandi en 1998. La dernière partie n'est cependant jamais réalisée. Encore aujourd'hui, c'est un immense terrain vague,

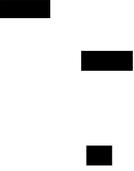
ancienne friche industrielle, qui longe la limite ouest du parc, accentuant encore la fracture entre les deux quartiers.

C'est cette gigantesque friche en plein cœur de Berlin qui place aujourd'hui le Mauerpark au cœur de l'actualité. Le marché et toutes les activités étonnantes qui sont apparues dans ce terrain vague au fil des ans sont en effet menacés par des projets immobiliers. Entre respect d'une culture alternative toute berlinoise et gentrification d'une métropole internationale, c'est à la question d'un autre avenir pour le Mauerpark que s'intéresse ce PFE. Comment accompagner l'évolution du Mauerpark, en conciliant réflexion à l'échelle globale et travail à l'échelle locale ?

Loin de prôner la *tabula rasa*, le projet propose une approche inspirée de « l'urbanisme léger » berlinois. Quelles seraient les premières actions, les premiers éléments à réaliser dans ce lieu, afin de l'inscrire dans une logique de réunification, mais aussi de cohabitation entre l'officieux, l'initiative locale, et l'officiel, le projet d'immeuble de demain ? Ces premières actions, parfois très simples, forment ensemble l'« Acte 1 Scène 1 », un projet à l'échelle du parc, un premier pas vers un futur possible.

Mais au-delà de la réflexion globale, c'est surtout par l'action concrète que s'exprime ce renouveau : de nouveaux cheminements, un autre rapport au mur, une dépollution progressive des sols, mais aussi pourquoi pas, la construction d'un marché couvert, à deux pas d'un espace de « laisser-faire » associatif. En somme, un parc en mouvement, « en friche ». Mais une friche habitée.





Camille Madinier

camille.madinier@gmail.com



IRRIGATION PAYSAGÈRE POUR LA PAPÈTE



Les *utopia* ont toujours fait rêver, tant les architectes, que les philosophes, les sociologues et les hommes politiques. Mais bien plus qu'une utopie architecturale, la « cité idéale » est souvent la description idéalisée et mythifiée de l'organisation sociale, politique et économique d'une communauté humaine. Les penseurs du passé qui ont imaginé les *utopia* avaient à leur disposition des terrains libres à exploiter. À l'heure actuelle, nous manquons de terrains disponibles et il est nécessaire de ne pas les gaspiller. Pourtant, ce mythe fertile d'une ville toujours meilleure et plus adaptée aux besoins de la communauté ne doit pas disparaître. Les friches urbaines, et notamment les friches industrielles sont des sites libres de toute activité, qui tombent en ruine au cœur de nos zones urbaines. Elles sont propices, de par leur taille et

leur localisation, à l'élaboration de nouveaux plans d'aménagement, et constituent aujourd'hui le point de départ de l'élaboration de nos nouvelles *Utopia*.

Les opérations de régénération de friches industrielles ont pour ambition de se servir de l'image de déclin originel du site en friche, comme une réelle dynamique de renouveau. La valeur positive que dégagera le site transformé aura une portée sociale très forte, avec une réappropriation des lieux.

La friche industrielle de la papeterie, à Nanterre, représente un potentiel de renouvellement urbain certain pour la ville, mais représente également un territoire à enjeux à l'échelle de la métropole du Grand Paris : situé dans la continuité de l'axe historique du Louvre à la Défense, en bord de Seine.



Lise Martel

lis3mart3l@gmail.com



LES BAINS DU GRAND LARGE

LIEU DE DÉTENTE À LA RENCONTRE ENTRE PORT, PLAGE ET VILLE

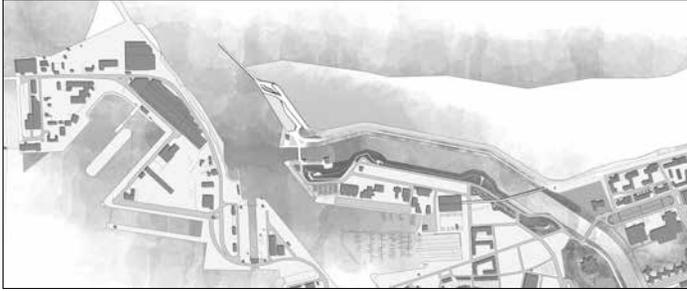
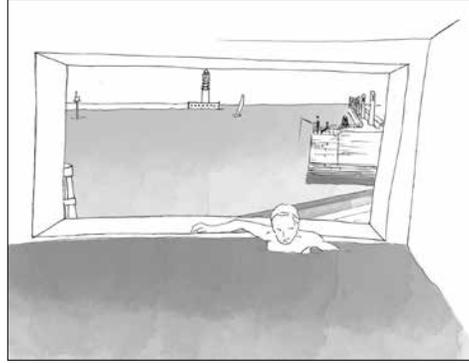
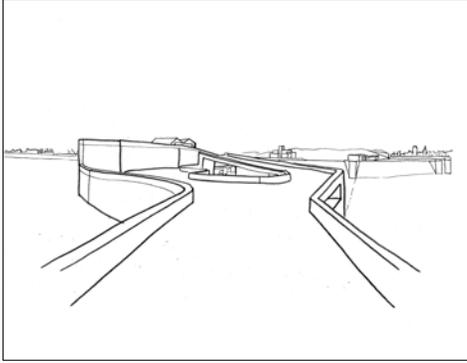
Les villes de bord de mer telles que Dunkerque sont confrontées à une problématique majeure, la submersion marine. Faut-il pour autant cesser d'aménager ses littoraux? Quelles sont les conséquences d'une terre gagnée sur la mer? Les digues sont des ouvrages de défense qui protègent les terres contre la submersion marine, elles offrent également aux promeneurs la possibilité de découvrir le bord de mer. D'ailleurs, les Dunkerquois ne disent pas « on va à la plage » mais « on va sur la digue ». C'est lors « d'une digue » que j'ai découvert mon site de PFE. Un endroit isolé, et pourtant au cœur de ce qui fait l'identité de la ville, au carrefour entre le port, la plage et la ville. Un lieu oublié qui pousse à la contemplation. Le vent qui souffle, le sable qui vole, le bruit des vagues, les silhouettes des usines en arrière-plan et d'un simple mouvement de tête, les plages de sable et la mer à perte de vue. Un paysage unique, une ambiance particulière. C'est une sorte de choc esthétique entre la nature et l'industrie. La nuit, avec son spectacle nocturne dicté par les phares, ou de jour avec ses gris colorés, paysage changeant au gré des marées. Pourquoi n'avais-je jamais découvert cet endroit auparavant?

Comprendre un littoral c'est comprendre ses usages, son histoire, en saisir l'atmosphère.

Dunkerque a connu une histoire très mouvementée. Ce petit hameau de pêcheur par sa position stratégique est vite devenu un port très convoité, luttant contre les invasions. Les fortifications successives ont dessiné le littoral au même titre que les digues

et les canaux qui parcourt le territoire. Totalement détruite durant la seconde guerre mondiale, la ville a reconstruit son économie autour de son port industriel, délaissant une autre partie de son histoire: la cité balnéaire de Malo-les-Bains. Aujourd'hui, la construction du quartier du Grand Large, situé entre la plage et le centre-ville sur les 120 hectares de friches libérées par les chantiers de constructions navals, ainsi que la construction d'une passerelle piétonne entre le quartier et la plage, ont donné un nouveau souffle à l'appropriation du littoral. Si la partie Est du front de mer avec ses dunes, ses cafés et ses animations a toujours été très fréquentée, l'Ouest de la plage qui jouxte le port industriel a longtemps été délaissé. La dynamique offerte par ce nouveau quartier reconnecte la plage et le centre-ville mais incite aussi les passants à se rendre vers le port. C'est ce qui m'a amenée sur le site.

L'enjeu du projet est donc de mettre en valeur ce site au caractère fort et chargé d'histoire sans pour autant le dénaturer. Offrir aux usagers la possibilité de découvrir le paysage, d'y passer du temps, de s'y reposer tout en profitant des bienfaits de la mer. Redonner les bains de mer aux Dunkerquois, la thalasso-thérapie à la portée de tous.



Lætitia Mas

laetitia.catherine.mas@gmail.com

RENCONTRE DE L'ART ET DU SOIN À L'HÔPITAL CIVIL DE STRASBOURG

**CRÉATION D'UN NOUVEAU LIEU D'EXPRESSION
ENTRE INSTITUT D'ART-THÉRAPIE ET PÉPINIÈRE D'ARTISTES**



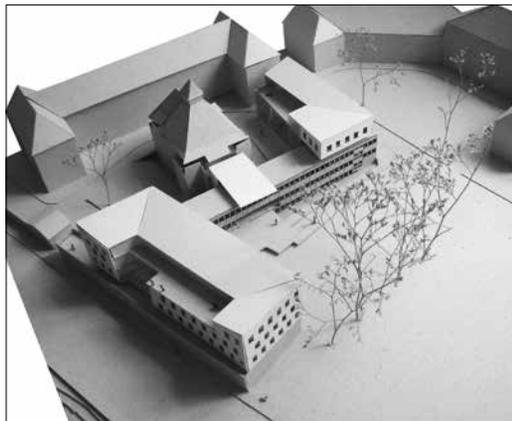
Dans le quartier Gare à Strasbourg, un hangar appelé La Semencerie abrite depuis 2008 une association d'une trentaine d'artistes, artisans et professionnels du spectacle. En plus de leurs activités individuelles ils organisent ensemble des *workshops*, accueillent des compagnies et des festivals qui attirent un large public. Tous les deux mois environ, La Semencerie ouvre ses portes et devient un lieu culturel de la ville à part entière. Cependant, le bâtiment a été mis en vente et l'association devra partir prochainement. Avec le déménagement, la forme actuelle de cette pépinière d'artistes va disparaître pour se réinventer ailleurs et prendre une nouvelle morphologie. Sans prétendre pouvoir reloger l'entité qu'est La Semencerie je propose une structure capable d'accueillir « une » Semencerie, c'est-à-dire des ateliers d'artistes couplés à des espaces de travail partagés ouverts sur la ville.

Au même moment, à l'Hôpital civil, on trouve de nombreuses zones en friche, délaissées des usages hospitaliers et oubliées de la ville derrière le mur d'enceinte de l'hôpital. Parmi ces zones, la friche du secteur logistique (8 000 m²) située à l'extrémité sud-est du complexe hospitalier abrite deux bâtiments très différents (1921 et 1969) et pourtant liés l'un à l'autre par une coursive et par les usages qu'ils abritaient : l'enseignement de la médecine et des laboratoires de recherche.

Le projet est né de la rencontre de ces deux nécessités pour la ville de Strasbourg. La première, retrouver un espace culturel alternatif sur le point de disparaître. La seconde, requalifier une friche médicale entre ville

et hôpital dont le patrimoine architectural est tout aussi exceptionnel qu'hétéroclite. Cette rencontre du monde du soin et de celui des arts est le point de départ du projet qui propose l'union des deux domaines pour créer un établissement hors du commun : un institut d'art-thérapie et une pépinière d'artistes.

Deux problématiques se posent au projet : comment composer avec l'existant sans perdre les traces porteuses de valeurs patrimoniales des différentes époques, tout en créant une nouvelle zone de perméabilité entre ville et hôpital et comment faire fonctionner ensemble deux entités programmatiques distinctes : institut d'art-thérapie et pépinière d'artistes, possédant des publics, des règles, des objectifs et des horaires différents ? Pour cela, la barre des laboratoires de 1969 se fait trait d'union entre les pôles de projet. L'unité de lecteur de la barre est permise par des respirations laissées entre l'existant et les deux extensions. Ces mises à distance entre neuf et ancien prennent la forme de failles transparentes (qui sont aussi les halls d'entrée et les circulations verticales) et de porte-à-faux des derniers niveaux des extensions à l'aplomb du bâtiment existant.



RENCONTRE DE L'ART ET DU SOIN À L'HÔPITAL CIVIL DE STRASBOURG
 CRÉATION D'UN NOUVEAU LIEU D'EXPRESSION
 ENTRE INSTITUT D'ART-THÉRAPIE ET PÉPINIÈRE D'ARTISTES
 Lætitia Mas

Julien Massotte

julien.massotte@gmail.com



VIENNE – NOUVEAU GEMEINDEBAU

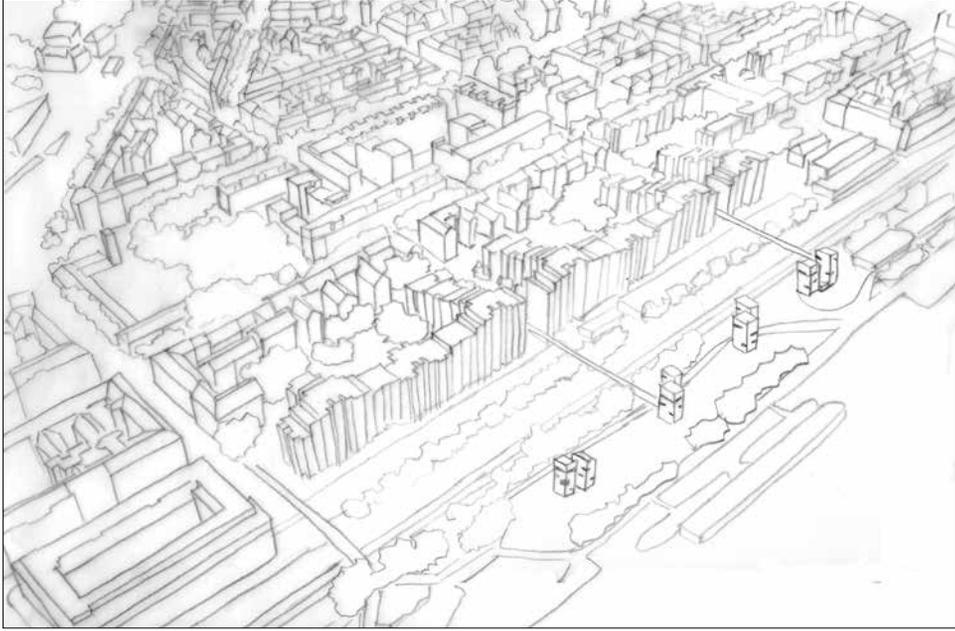
Vienne, Autriche. Si la ville s'étend aujourd'hui de part et d'autres du Danube, cela n'a pas toujours été le cas car elle s'est construite initialement à distance de celui-ci pour se protéger des crues. Ce n'est qu'en 1875, lorsque les travaux de régulation du Danube ont commencé, que la ville s'est étendue jusqu'au fleuve et au-delà. La rive gauche accueille aujourd'hui la nouvelle partie de la ville. L'île centrale (Donau Insel) est devenue un parc dédié aux loisirs. Et la rive droite a tout d'abord été utilisée pour les activités fluviales. Dans les années 1960, toutes ces activités ont été déplacées en aval. Les hangars ont alors laissé place à des immeubles et les quais de déchargement sont devenus un long espace vert, séparé de la ville par une 2 x 2 voies et deux voies ferrées. Aujourd'hui cet arrondissement, connu des Viennois pour ses lieux d'usages métropolitains (Parc, Stade, etc.), présente un manque d'activités à plus petite échelle, notamment dans la zone des anciens quais de commerce. La ville a aujourd'hui lancé plusieurs opérations dans tout ce quartier. Dans ce cadre elle souhaite construire 200 logements et 600 places de parking en lieu et place d'un parking voué à être démolit, le long de la route, au pied d'un bâtiment de 1080 logements. C'est un Gemeindebau construit par la ville en 1975.

Les Gemeindebauten ont été créés par la municipalité dans les années 1920, à une époque où 300 000 Viennois vivaient dans des conditions insalubres. L'objectif, au-delà de permettre l'accès à des logements avec de bonnes conditions sanitaires, était de permettre une vie communautaire grâce à une grande

cour centrale dans laquelle on trouvait des locaux communs (laverie, crèche, etc.). En périphérie des bâtiments on trouvait des commerces, profitant à la fois aux habitants du bloc et à ceux des alentours.

Dans le cadre du PFE, je m'intéresse aux problématiques que pose le projet que souhaite construire la ville. Le projet a pour objectif de connecter le quartier et les berges, tout en augmentant leur attractivité, et d'apporter une mixité dans ce quartier. Pour cela deux connexions sont créées vers les berges, qui s'appuient sur la forme du bâtiment existant qui amorce déjà cette dynamique. En ces deux points, le bâtiment existant de 400 mètres de long est ouvert pour casser cette barrière visuelle. Ces connexions sont amorcées par des activités au pied de l'existant, utiles aux habitants du Gemeindebau et amorçant aussi le passage vers les berges.

Les nouveaux logements sont construits sur les berges étant ainsi un signal au travers du bâtiment existant. Pour limiter l'impact visuel pour les habitants du bâtiment existant, le volume se divise en deux parties reliées par des passerelles laissant voir le Danube. Pour réduire la massivité du bâtiment, ces deux parties sont creusées, créant ainsi des terrasses communes donnant vue sur le Danube. Au niveau des berges, promeneurs et habitants peuvent profiter de café et restaurant, ouverts sur le paysage. Les logements, eux, s'organisent autour des creux, et certains sont parfois fermés pour créer des locaux communs (laverie, salle de sport, jardins d'hiver, espace de jeux, etc.), des lieux accessibles à tous, où peut prendre place la vie communautaire en toute saison.



Solène Michaux

solene.michaux@gmail.com

METTRE EN VALEUR UN PATRIMOINE NATUREL ET PROTÉGER UN SITE NATUREL

LE TISSU ASSOCIATIF COMME LEVIER DU RENOUVEAU



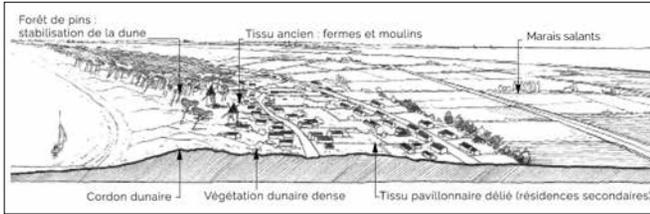
Je symbolise par ce projet un double enjeu que l'on retrouve sur de nombreux sites de la côte Atlantique, marqués plus ou moins durement par l'histoire et le temps: préserver et mettre en valeur un patrimoine bâti et un patrimoine naturel, tous deux en danger. Longtemps intéressée par la question de l'intervention architecturale sur des lieux patrimoniaux, d'autant plus sur des sites naturels, le choix de la batterie Tirpitz sur l'île de Noirmoutier s'est fait rapidement. Marquée par une histoire singulière au cœur de la seconde guerre mondiale, et logée au cœur d'un cordon dunaire fragile, elle représente un cas d'étude idéal pour m'exercer au dessin d'un projet architectural et paysager dans le cadre du projet de fin d'études.

Situé en première ligne contre l'océan, le cordon dunaire est responsable de la préservation de Noirmoutier. Un des enjeux du projet est donc de protéger, mais aussi de renforcer cette barrière naturelle longtemps dégradée par l'activité touristique, et de sensibiliser le public à son rôle fondamental. Malgré ces menaces, le site n'en demeure pas moins très fort et dégage une certaine magie. Il semble alors fondamental de travailler très étroitement avec cette poésie paysagère, cependant paradoxale vis-à-vis de l'atmosphère des blockhaus et de l'agressivité de l'histoire.

La question de l'utilité et du rôle culturel de ce type de site se pose aujourd'hui: il est nécessaire de mettre en avant la valeur architecturale, esthétique et paysagère de ces lieux, mais il me semble, dans un positionnement contemporain, totalement déplacé de vouloir à tout prix les sanctuariser. La reconstruction

et la sauvegarde de tels sites passent alors par la réappropriation de ces lieux et la fabrication de nouveaux usages. On retrouve dans la batterie Tirpitz de nombreux acteurs et actions variées qui s'insèrent dans cette dynamique. Fiers d'une histoire singulière les Noirmoutrins enrichissent ces lieux par leurs initiatives spontanées et donnent vie au lieu. Plusieurs associations ont pris possession de la batterie et habitent 4 des 10 bunkers, ouvrant le site au public. Ce fourmillement d'actions spontanées prend place au cœur de la batterie et lui donne vie singulièrement. Loin d'opérer une sanctuarisation du site, elle mêle valeurs de mémoire et usages contemporains en prouvant qu'un lieu mémoriel sait aussi accueillir des valeurs d'usage actuelles.

J'aimerais ainsi poursuivre et valoriser ces actions au cœur de mon projet de fin d'études. Par un aménagement adéquat mêlant architecture, patrimoine et paysage, j'espère offrir à ces associations des lieux où elles pourront s'exprimer, dialoguer avec le public et transmettre l'histoire du lieu tout en veillant à préserver et renforcer le patrimoine naturel du site. Il semble alors fondamental de réorganiser l'ensemble des flux sur le site afin de travailler les accès, le stationnement, et redonner une place prioritaire aux modes de déplacement doux. Libéré des contraintes actuelles, le cordon dunaire est alors mis en valeur et abritera le cœur du projet. Articulé autour de la promenade côtière comme colonne vertébrale, il s'exprimera dans et autour des casemates pour faire de ce site un espace ouvert au public, aux associations et aux loisirs pour transmettre la mémoire du lieu.



Laurence Morel

laurence-morel@hotmail.com

UN MUSÉE D'ART POUR LA VILLE DE BELFORT

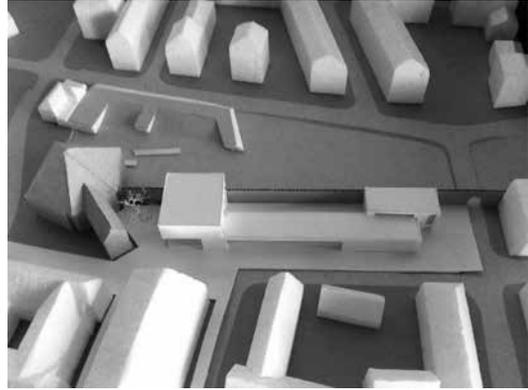
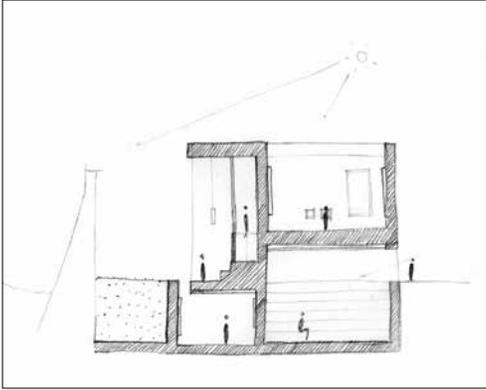


Si aujourd'hui, l'évocation du nom de Belfort renvoie, le plus souvent, à son Lion, le célèbre fauve du sculpteur Bartholdi n'est de loin pas la seule richesse culturelle de la ville. En tant que Belfortaine, j'avais à cœur, pour mon PFE, de souligner et de valoriser les autres particularités souvent méconnues de cette ville. Parmi elles se trouve la Donation Maurice Jardot, actuel Musée d'art moderne de la ville. Riche de près de 150 œuvres des grands noms de l'art moderne, tels Picasso, Braque, Matisse, le musée souffre de sa localisation, excentrée du centre-ville dynamique et touristique. Sa situation en limite d'un quartier majoritairement résidentiel et éloignée des quelques itinéraires touristiques de la ville en fait un lieu méconnu des visiteurs de Belfort. Difficultés auxquelles s'ajoute le manque d'espace d'exposition temporaire limitant les possibilités de renouvellement des expositions, et diminuant considérablement l'attractivité du lieu, même pour les locaux. Pourtant, ses collections ont un intérêt majeur et mériteraient une meilleure exposition au sein de la ville. C'est pourquoi mes recherches m'ont amené à rechercher un nouvel espace de présentation de cette collection.

Le passé militaire de Belfort et les marques que celui-ci a laissé, tant dans son territoire, son urbanisme que son architecture ont attiré mon attention sur le parking Pompidou. Cette parcelle servant actuellement de stationnement possède pourtant des qualités et particularités notables. Le long du mur de fortifications nord de l'époque Vauban et des anciens fossés inondables de la ville ancienne, la parcelle est fermée en partie ouest par une tour bastionnée de la même

époque, servant aujourd'hui de musée des Beaux-Arts. Le site avait déjà été retenu pour un projet d'extension du musée, mais ce projet n'ayant jamais été réalisé, j'ai pris le sujet à mon compte, dans une volonté de développer un nouveau lieu d'exposition à Belfort. Ainsi, il s'agit d'implanter sur l'actuel parking un nouveau bâtiment contemporain venant se connecter à la tour bastionnée existante. Ce nouvel équipement permettrait de rassembler l'ensemble des collections des musées de Belfort, excepté le musée d'histoire de la Citadelle, pour proposer un nouveau pôle muséal. Celui-ci assurerait une centralité, palliant aux difficultés liées à une offre muséale actuellement éclatée à travers la ville, offrant des espaces d'exposition plus larges, des espaces temporaires assurant une visibilité à l'équipement public et garantissant des espaces d'accueil et d'animation à destination des groupes et des scolaires. Plus qu'une ouverture sur la ville et une mise en valeur de ses collections – allant du XV^e siècle à l'art contemporain – ce nouveau musée permettrait une redécouverte de la parcelle du parking Pompidou, aujourd'hui oubliée, et chercherait une nouvelle relation de la ville avec son patrimoine historique, au travers d'une architecture en harmonie avec son contexte, dans un respect et une mise en valeur du site.

Ce projet vise donc à proposer un nouvel équipement, permettant de renouveler son regard à la fois sur les œuvres des musées de Belfort et sur le patrimoine architectural propre à la ville, d'enclencher une démarche de réappropriation de ces deux richesses culturelles.



Caroline Moroni

moronicaroline@gmail.com



UN CENTRE CULTUREL À ROCINHA

LES FORMES DE L'INFORMEL

C'est au cœur de Rocinha, la plus grande *favela* d'Amérique latine que ce projet prend racine. Cette nébuleuse, aussi fascinante qu'intrigante, révèle une architecture où l'échelle est celle de l'homme, où la mesure est celle du temps.

Sa spontanéité insoumise se glisse dans chacune des notes de ce monde sensoriel, dans son mouvement, dans sa chaleur, dans ses luttes et dans son architecture. Ces notes décrivent une mélodie narrante l'histoire d'un animal apprivoisé et mouvant, se nourrissant d'une culture riche et métissée.

Les qualités qu'on rencontre au fil de des *favelas* sont intrinsèquement liées à ce qui fait l'essence de leur architecture : leur caractère informel.

Aujourd'hui, leur avenir semble prendre une nouvelle orientation : celle de leur formalisation, de leur intégration dans la ville conventionnelle par homogénéisation avec cette dernière. De fait, cette évolution dissipe ce qui dessine les contours leur identité, porteuse de leur culture alternative.

Au regard de leur fulgurant développement ces dernières décennies, travailler dans ces villes est un défi que les architectes auront à relever tôt ou tard. Ce défi est celui de l'insertion d'un architecte dans une ville qui, par sa nature et son histoire, prouve qu'elle peut exister sans. Il soulève la question du rôle de l'architecte dans un environnement dont les qualités relèvent de son absence.

J'ai préféré aborder ce projet comme un processus architectural, comme une démarche, plutôt que comme un objet d'architecture fini. Un procédé qui

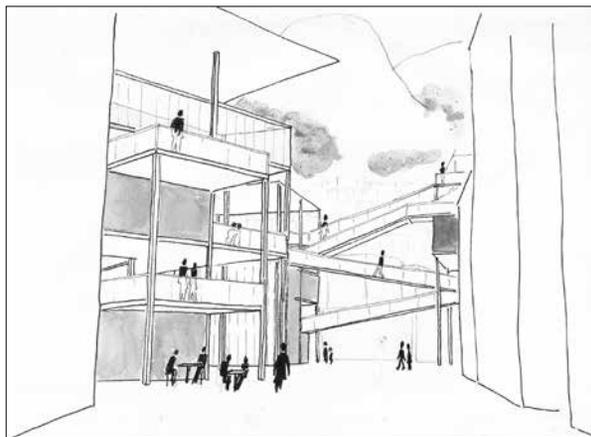
met en place des outils dès la conception, afin de se détacher de toute référence formelle. En effet, nous avons vu que l'adaptation à son contexte est primordiale pour son fonctionnement. Or, le contexte se mesure avec le temps et non en termes d'espaces aboutis.

Ce n'est pas juste la connaissance de son fonctionnement, mais la compréhension des besoins se cachant derrière, qu'il est indispensable d'entendre afin de les réinjecter dans le processus de construction du projet.

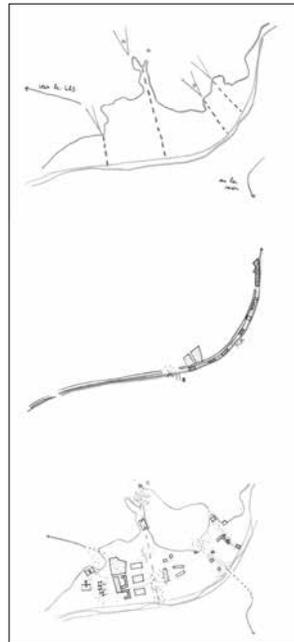
Mon ambition est de proposer un centre culturel relayant l'identité de la *favela*, un lieu propice à la création, à la rencontre, aux rassemblements et à la communication de l'âme de la Rocinha d'aujourd'hui.

Ce lieu se présentera comme un organisme vivant, qui a assimilé les règles qui sous-tendent l'informel, et pourra être ainsi assimilé par son contexte et approprié par ses habitants.

Le projet devient alors narratif ; il raconte l'histoire d'une ville, de son développement, de l'adaptation dont elle sait faire preuve, de l'architecture qui répond à ses besoins, de sa manière de pratiquer l'espace, de sa manière de vivre et de vivre ensemble.



**UN CENTRE CULTUREL À ROCINHA -
LES FORMES DE L'INFORMEL**
Caroline Moroni



Aurélie Ouzineb

aurelie.ouzineb@gmail.com



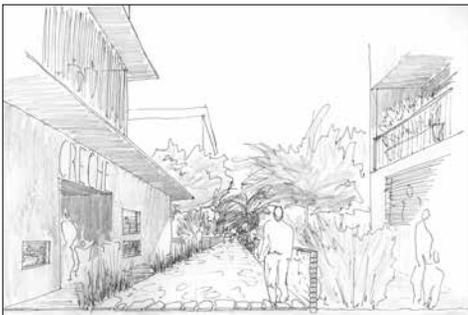
HABITER L'ÎLOT-KARTIÉ

La Réunion est une île tropicale étonnante, aux reliefs volcaniques torturés et au climat unique. Située dans l'océan Indien à 10 000 km de la métropole, cette petite région française [2512 km²] est riche de son territoire naturel et humain, fait de diversités et de métissages. Vierge d'occupation jusqu'en 1665, La Réunion s'est progressivement peuplée et structurée en une société de plantation où la cohabitation entre différentes populations immigrées a construit au fil du temps la culture créole. Cependant, depuis sa départementalisation en 1946, l'importation brutale d'un mode de vie moderne métropolitain a profondément transformé les paysages de La Réunion. Aujourd'hui l'île arrive à saturation, avec une population en constante augmentation, des contrastes sociaux grandissants, des espaces agricoles et naturels menacés, et une urbanisation exponentielle. Cette crise de « l'habiter », invite à un questionnement des modes de vie créole et de leur traduction construite : comment habiter aujourd'hui de façon dense et soutenable en espace urbain sur l'île de La Réunion ?

Le projet se concentre dans un premier temps sur une recherche théorique de différentes typologies et modèles de « l'habiter » créole contemporain, depuis la petite échelle du logement à celle de l'espace public. L'architecture du logement a en effet évolué de façon rapide et radicale à La Réunion. L'habitat, organisé en *kartié* basé sur l'inter-connaissance, adapté au mode de vie des Réunionnais et au climat tropical, s'est brutalement mué en une architecture moderne faisant abstraction de son contexte culturel et géographique. Il s'agit donc de développer un nouvel

« habiter » créole autour des enjeux suivants : retrouver le confort d'habiter en ville, repenser l'îlot comme échelle intermédiaire de sociabilité de *kartié*, et inventer un nouvel habitat collectif dense et adapté au contexte singulier de l'île.

Dans un second temps les principes d'habiter développés sont confrontés à la situation d'un îlot particulier du centre-ville de Saint-Pierre. Situé en bas de pente en bord de mer sous un climat tropical, le centre-ville se structure selon une trame orthogonale formant des îlots 120 x 240 mètres, héritée de sa création à l'époque coloniale au XVIII^e siècle. Le projet se fait en densification de l'existant par une transformation de l'îlot sur le temps long, en intégrant les recherches théoriques précédentes, afin de dessiner progressivement une nouvelle façon d'habiter créole adaptée au lieu.



Coline Pelle

pellecoline@orange.fr



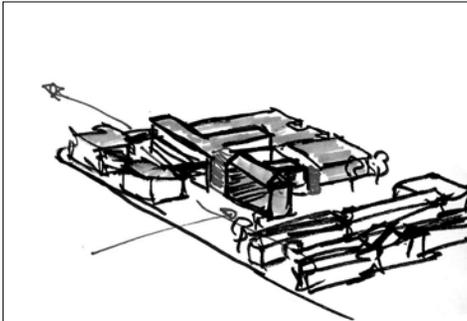
VACIOS URBANOS

« J'entre dans le quartier en bifurquant dans une ruelle étroite. Étonnée par sa taille, je décide de la mesurer: 1, 2, 3... 4 pas, c'est-à-dire à peine quatre mètres de large. Je continue d'avancer et prends conscience de la multitude de chemins possibles. Tout est fait pour laisser le choix au promeneur de définir son propre parcours. On imagine le dédale quasi labyrinthe de rues sinueuses qui va suivre. De part et d'autre je suis encadrée par de hautes façades colorées. Leurs ombres portées me protègent de la chaleur tandis que les teintes ocres nuancent et éclairent chaleureusement le fond de la ruelle. Depuis mon emplacement je suis frappée par la lumière intense caractéristique du milieu méditerranéen. Quand je lève les yeux, la verticalité est impressionnante. Les hauteurs hétérogènes des bâtiments découpent une tache de ciel. Parfois, celle-ci s'affine comme si les deux côtés de la rue semblaient vouloir s'unir. Les balcons disposés sur les façades sont les témoins de la vie du quartier, leurs différences rythment les façades et les font vibrer. La rue s'anime par les plantes et le linge suspendus [...] »
Extrait de l'une de mes dérives urbaines dans le quartier Del Carmen à Valence, Espagne.

El Carmen est un quartier singulier situé dans le centre historique de Valence, au cœur du tissu médiéval. Il se caractérise par ses rues étroites, colorées et habitées; en les parcourant, on est tout de suite projeté dans le rythme de vie du quotidien. Un phénomène particulier s'ajoute aux caractéristiques du quartier: la présence de très nombreux délaissés, conséquence de la croissance démesurée de Valence. Ces terrains

vacants, qui grignotent le tissu urbain, pourraient être de véritables réserves de potentiels pour la ville s'ils étaient considérés comme des espaces à investir. Le travail à l'échelle du quartier est alors l'occasion de reconsidérer la ville selon une échelle plus locale permettant d'amener de nouvelles pistes pour pallier à cette contradiction de la ville qui s'agrandit tout en produisant des espaces résidentiels. Ainsi, l'enjeu majeur du projet est de participer à redynamiser le quartier tout en s'intégrant à son identité et en tirant parti des spécificités actuelles et historiques. Afin de traiter ce thème avec précision tout en incluant une réflexion urbaine, l'échelle de l'îlot semble pertinente. Je souhaite aborder les notions d'habiter et de parcours. La réflexion évoluera à différentes échelles du général au détail, du quartier à l'habitant tout en mettant en avant une vision cinématique du projet et de son contexte.





Claude Pierrel

claude-pierrel@sfr.fr



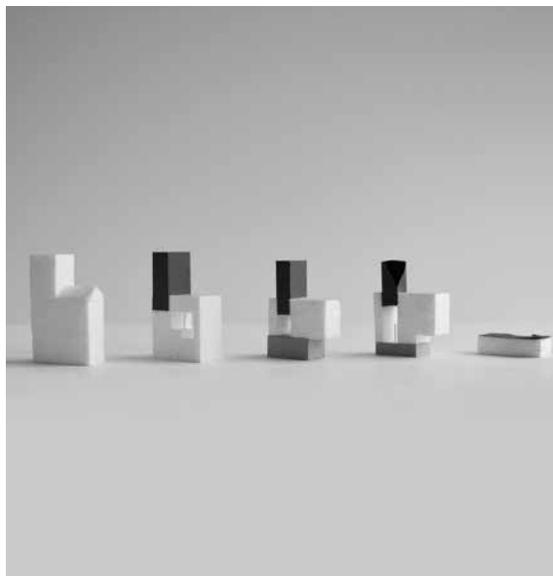
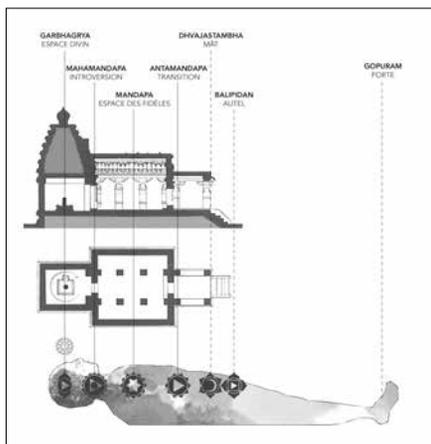
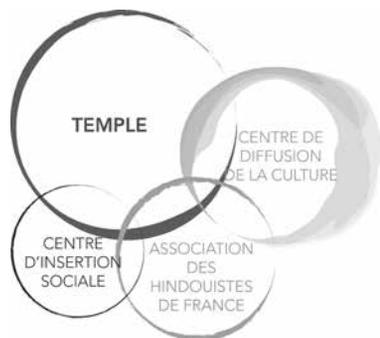
« OM »

La culture hindoue s'est exportée dans le monde entier grâce à la diaspora indienne. Intrigante et fascinante, elle a séduit les Occidentaux par ses couleurs et son exotisme. Cependant les communautés hindoues arrivées à l'étranger sont restées isolées, entraînant un phénomène de regroupement social et spatial caractéristique aux diasporas, qui permet de contrer l'assimilation en s'appuyant sur des ressources communes. Ce repli a permis à ces communautés de continuer à honorer leur patrimoine culturel même à des milliers de kilomètres de leur pays d'origine.

Aujourd'hui en France, la communauté hindoue n'est visible que par ses activités commerciales, et l'immense patrimoine sacré que représente l'hindouisme est souvent négligé, aussi bien par les Français que par les immigrés eux-mêmes. Ce sont pourtant les préceptes religieux hindouistes qui ont façonné cette société où le sacré est présent partout, guidant les fidèles dans leur vie quotidienne. Nous construisons des églises, des basiliques et des mosquées monumentales, mais aucun temple n'est érigé pour permettre la pratique et l'expression d'un culte essentiel au mode de vie d'une population.

Le thème de l'architecture et du patrimoine sacré est sensible, et touche la relation délicate entre le respect de la tradition et sa réinterprétation. Concevoir un projet de temple hindou est pour moi la recherche d'un équilibre entre la richesse de la sacralité hindoue et l'architecture contemporaine. Le temple évoque la spiritualité et demande une compréhension profonde du culte dans son rapport à l'être et l'espace,

mais il questionne aussi l'identité des Hindous en France. Par son contexte, ce projet fait prendre conscience de la place qu'occupe la communauté hindoue parisienne, et des difficultés qu'elle rencontre dans la sauvegarde de son patrimoine dans un milieu étranger. Le symbole religieux dans le tissu urbain est un sujet délicat, même dans notre société laïque, et devient une problématique sociale, culturelle et culturelle. La réinterprétation architecturale de ce culte mythique par le parcours vertical a permis d'aborder une spatialité novatrice, qui au lieu d'opposer la culture hindoue et occidentale, propose un équilibre et une nouvelle expérience pour le corps et l'esprit.



Camille Rickenbach

camillericken@gmail.com

ARRIVÉE DU TRAM-TRAIN À GIVORS CANAL

LE PÔLE DE GARE, NOUVELLE PORTE URBAINE



Avec la désindustrialisation, Givors, ville de la métropole lyonnaise, s'est ternie. Depuis 1960 ses grandes usines ont fermé et la population a diminué, laissant une ville ayant du mal à retrouver un dynamisme.

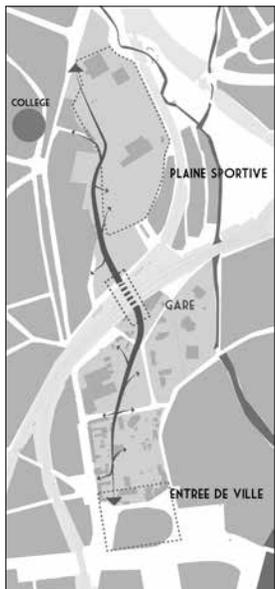
Les friches laissées par ce passé industriel soit restées à l'abandon soit ont vu fleurir des chapelets de locaux commerciaux. Ces sites sont porteurs d'une forte identité liée à l'Histoire de la ville, celle de l'Industrie, et ont la grande qualité de posséder d'excellentes dessertes de communication grâce notamment au réseau de chemin de fer très développé.

Comment une ville telle que Givors pourrait-elle prendre un nouveau départ, avec de nouvelles façons d'habiter et de nouvelles activités, tout en gardant son caractère, son identité ?

La mise en service d'ici 2030 d'une nouvelle ligne de tram-train, appartenant au réseau métropolitain de Lyon m'a incitée à m'intéresser au quartier de Givors-Canal, intimement lié à sa gare. Cette halte ferroviaire délaissée deviendra avec cette nouvelle connexion une gare de plus grande envergure, permettant le développement de son quartier. Le site, autrefois occupé par des usines de métallurgie, est aujourd'hui composé de locaux isolés, aux fonctions diverses et sans cohérence, installés depuis les années 70 par opportunités foncières. Le site est verrouillé au Nord par les voies de chemins de fer et au sud-est par l'installation d'un port pétrolier. Une des problématiques de mon projet est donc la cohabitation avec cette voie ferrée active, très intéressante pour communiquer avec la métropole, et surtout sa tra-

versée pour qu'elle ne soit plus une frontière entre les quartiers nord et sud de la ville. Les anciennes voies de chemins de fer, le bâtiment de gare abandonné et l'ancien canal de Givors sont des éléments qui appuient mon intervention, et ancrent le projet dans l'histoire de la ville.

J'ai voulu créer un projet qui permette d'habiter la ville autour de grands espaces végétalisés, de différentes natures, privés et partagés. Ces espaces connectés deviennent un nouveau réseau de la ville, formant des corridors verts et des voies de transports doux permettant de connecter le cœur du quartier Canal aux autres quartiers de la ville, de connecter les deux gares de Givors et des équipements publics jusqu'alors isolés. Je révèle pour cela le potentiel paysager de la ville, avec la proximité de deux massifs naturels, le Pilat et les Monts du Lyonnais, du Rhône qui longe la ville et de ses deux rivières: le Gier et le Garon.



Estelle Roussel

estelleroussel@live.fr

NOUVELLE CULTURE

AGRICULTURE URBAINE ET PRATIQUES COLLABORATIVES À ROTTERDAM



Le développement durable est « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. » [Définition extraite du rapport Brundtland]. Dans le cadre de ce PFE, je souhaite explorer des pistes répondant aux nouvelles nécessités de notre époque, et ce dans plusieurs domaines. À travers l'urbanisme et l'architecture bien sûr, mais aussi en proposant un programme qui questionne nos habitudes occidentales et suggère des alternatives: l'agriculture urbaine et les pratiques collaboratives.

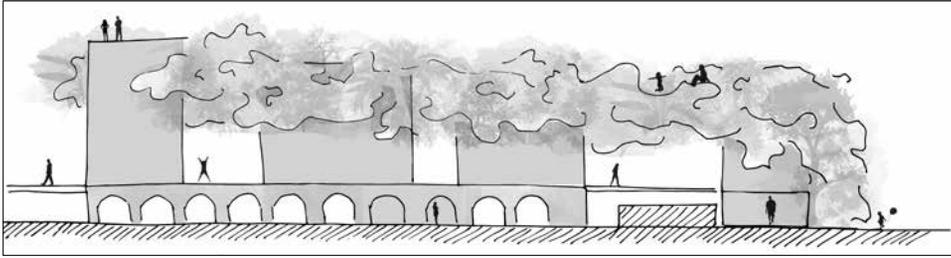
L'agriculture urbaine est une pratique en renouveau. La production de nourriture en ville se redéveloppe et apporte de nombreux bienfaits: production locale, saine, ciment social, emplois verts, éducation, sensibilisation... Il s'agit d'un vecteur de développement durable participant à rendre nos villes plus résilientes. De nouvelles technologies agricoles rendent possible la production de fruits et légumes à très haut rendement sans recours aux produits phytosanitaires tout en consommant 90 % moins d'eau que les cultures classiques, et contrairement aux idées reçues ces productions hors-sol sont d'excellente qualité nutritionnelle et gustative. Ces nouvelles formes d'agriculture sont spatialement flexibles et s'adaptent parfaitement au milieu urbain.

L'économie circulaire est un élément clé du développement durable. La collaboration et le partage sont des modes de consommation plus vertueux qui deviennent de nos jours de véritables éléments de programmes pour les architectes. Ce projet les intègre sous différentes formes: *coworking* classique,

coworking culinaire, ateliers divers, fab-lab, ressourcerie, auberge de jeunesse. Ces lieux permettent à leurs utilisateurs de mettre en commun leurs ressources, de profiter de matériel, de se rencontrer.

Dynamique, créative, multiculturelle, Rotterdam est avide de nouveauté et de progrès: en architecture, comme en témoigne sa *skyline* audacieuse, et aussi dans le domaine de l'écologie. L'agriculture urbaine y est déjà bien présente à travers des jardins partagés et de petites fermes urbaines, mais la pratique manque encore toutefois de visibilité et d'accessibilité. Un projet de plus grande envergure, proche du centre-ville et facilement accessible par tous, permettrait à la ville d'affirmer sa volonté de débiter activement à la transition écologique. Ce projet regroupant ferme urbaine et différents programmes de collaboration et d'hospitalité est donc une opportunité de développer les réseaux locaux, les circuits courts à la fois écologiques, économiques et sociaux.

Le site sur lequel s'implante ce projet possède une morphologie et une histoire complexes, dues au bombardement de 1940. Station Hofplein, ancien terminus d'une ligne de train surélevé, se trouve entre le quartier des affaires de Hofplein et ses hauts immeubles, et le quartier nord à l'architecture typique du début du XX^e siècle, plutôt résidentiel et en cours de gentrification. Ce monument est tout proche des projets iconiques de la ville (dont la gare et le Market Hall) mais la reconstruction a laissé des vides et des cicatrices autour du bâtiment et l'enjeu du projet consiste à parvenir à le connecter au centre-ville et réaliser tout son potentiel à l'échelle urbaine.



Hippolyte Sapin

hipposap@hotmail.com



LE GRAND-MARCHÉ DE LOMÉ : UN MODÈLE À RÉINVENTER

La ville africaine souffre d'une image négative en Europe. Elle est dite « disloquée », « chaotique », sans aucune structure urbaine. C'est vrai que la première fois que je m'y suis confronté, j'avais perdu tout repère, la ville me semblait incompréhensible et imprévisible. Puis elle m'a finalement impressionné par ses forces vives.

Lomé [capitale du Togo, Afrique de l'Ouest] est indiscutablement une ville moderne, mais foncièrement différente d'une ville occidentale. La ville n'est pas faite par les autorités mais par les gens, « par le bas ». Elle exige une approche microsociologique, qui prenne le quotidien, la banalité ou le futile au sérieux.

À travers trois voyages au Togo et au Bénin, la ville m'a semblé essentiellement commerciale. Je suis arrivé à Lomé quelques mois après l'incendie du grand-marché, bâtiment central de la ville. Les rues étaient alors envahies de vendeurs. C'est ici que mon projet de diplôme commence, comment est-ce que je reconstruirais le grand-marché ?

Le grand-marché est un bâtiment caractéristique des années 1960 que l'on retrouve dans toutes les grandes villes d'Afrique de l'Ouest. Il concentre les activités économiques, mais aussi sociales et politiques de la ville africaine. C'est l'épicentre vital.

Toutefois, de conception moderne et fonctionnaliste, ce sont des bâtiments clos, hors contexte, en pleine rupture d'échelle avec la ville. Les infrastructures de marché ne correspondent plus à la manière de faire le marché. Ce décalage pose de nombreux problèmes et presque tous les grand-marchés ont subi

des incendies ravageurs ces vingt dernières années. Suite à l'incendie à Lomé, le grand-marché a été rasé laissant une parcelle vide de 8500 m² en plein centre-ville.

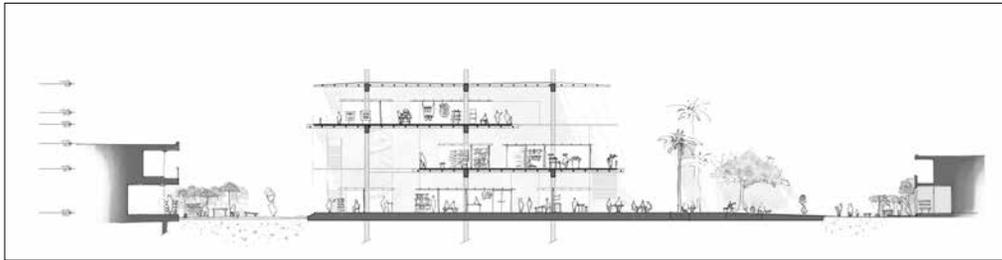
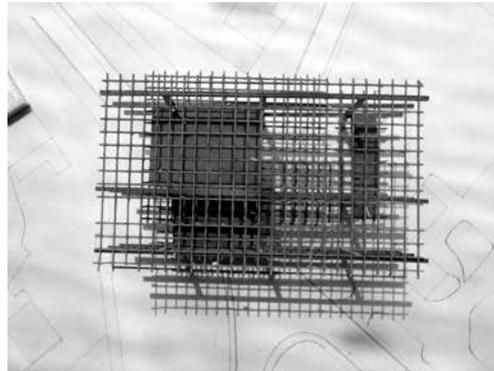
Mon projet consiste alors à expérimenter un nouveau modèle de marché en phase avec les réalités actuelles. Il s'articule autour de différents enjeux.

En premier lieu, le marché est passé d'un modèle hypercentralisé sur le bâtiment central, avec une activité contenue et contrôlée, à un modèle réticulé à l'échelle de l'agglomération, avec une activité diffuse et informelle. Le projet s'inscrit alors dans un réseau complexe de marchés.

Le projet s'implante dans la longueur de la parcelle, dans la continuité des axes principaux. En retrait au nord, le projet s'ouvre sur le paysage [cathédrale, plage, océan]. En lien avec le projet s'aménage de l'espace public.

Contrairement à l'ancien bâtiment, fermé et introverti, le nouveau marché doit être facile d'accès et s'ouvrir sur la rue. La limite du dedans-dehors est à questionner. Pour cela j'explore une architecture « sans façade », avec des dalles décalées qui créent un lien visuel entre les niveaux.

Le modèle proposé est ainsi une infrastructure appropriable et modulable, en phase avec son contexte urbain, qui souhaite offrir un support à la vie débordante du marché d'Afrique de l'Ouest.



Clément Schaal

clement.schaal23@gmail.com



NOUVELLE ÉCOLE PRIMAIRE DE BAIQUAN MODÈLE DE CONSTRUCTION DURABLE POUR UNE CAMPAGNE EN PERTE D'IDENTITÉ

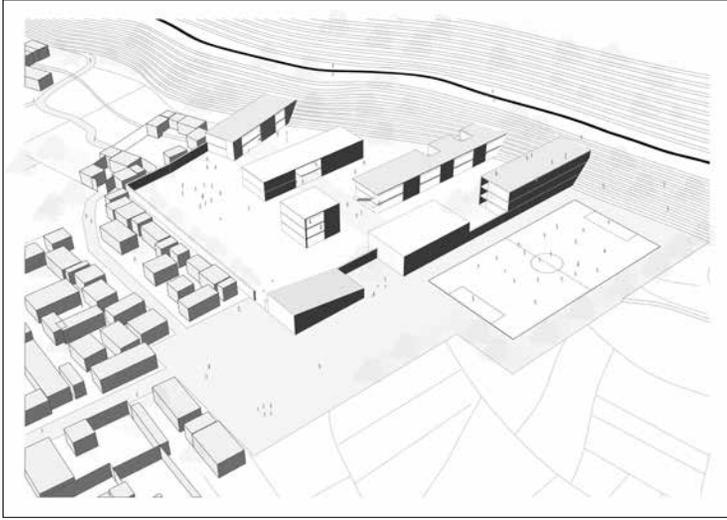
Le projet se trouve dans le village de Baiquan, dans le sud de la province du Gansu, en plein cœur de la Chine. Coincée entre le plateau de Mongolie au nord et le plateau tibétain au sud, une grande partie de la province se trouve au-dessus des 1000 m d'altitude. La région est rurale et agricole et les populations qui l'habitent sont aujourd'hui victimes de l'urbanisation rapide du pays. Les villages sont contraints à devenir des villes à échelle réduites, on perd petit à petit l'équilibre entre l'activité humaine et l'environnement naturel pourtant crucial dans l'esprit chinois. La conquête urbaine est devenue le standard de développement. Les villages sont bétonnés, carrelés, vernis, embellis avec comme unique référence la métropole et ses symboles.

Les écoles des zones rurales sont en difficulté, une grande partie des villages des zones les plus arriérées se voient obligés de fermer leurs écoles par manque de financement, d'enseignants, d'infrastructures... Pour faire face au problème, le gouvernement fait construire de nouvelles écoles accueillant plusieurs villages et permettant aux enfants de poursuivre leur éducation. Cependant, ces nouvelles institutions suivent un modèle de construction urbaine et ne s'intègrent en rien dans l'environnement dans lesquels elles sont bâties. Au contraire, elles participent à la perte d'identité des campagnes chinoises.

Je voudrais proposer, pour la nouvelle école primaire de Baiquan, un bâtiment qui prend en compte le contexte dans lequel il s'inscrit, tant paysager, bâti que socioculturel. L'intégration dans un paysage

caractéristique des plateaux de loess, la réutilisation de matériaux, le questionnement du système éducatif chinois et l'introduction de principes durables sont les principaux sujets mis en avant.

Ce projet a pour but d'interroger le système standardisé des nouvelles écoles dans les milieux ruraux et d'intégrer des principes durables afin d'améliorer les conditions d'apprentissage des élèves aussi bien que la qualité de vie des populations rurales.



Noémie Schaeffer

noemie.schaeffer@live.fr s.noemie57@gmail.com



NOUVEAU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DANS L'ANCIEN HÔPITAL MILITAIRE

Par sa proximité avec la frontière allemande, Sarrebourg a longtemps été une place militaire forte. L'architecture de la ville a été marquée par cette présence militaire entre casernes, annexes, logements pour les soldats et leur famille, etc. C'est l'un de ces bâtiments militaires désaffecté que je choisis d'investir en y installant l'école de musique de Sarrebourg.

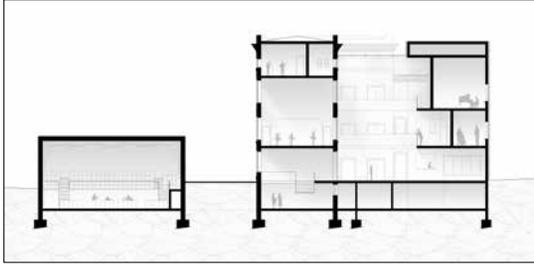
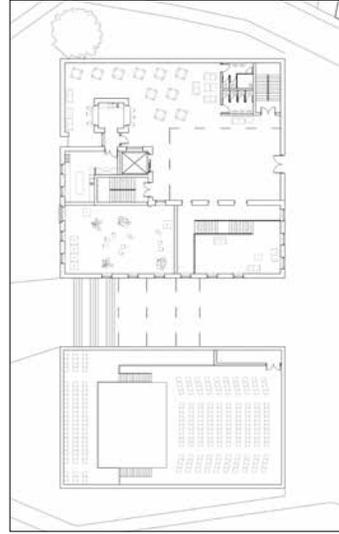
Situé en surplomb du centre historique marqué par des vestiges de remparts, le bâtiment présente une position avantageuse pour un tel équipement. En effet il se situe entre le centre-ville, des quartiers résidentiels et une zone d'aménagement concerté en passe de devenir un futur écoquartier. Cette position de rotule entre les différents quartiers donne une bonne visibilité et permet de faire vivre le parvis du conservatoire et du cinéma voisin comme une place à l'entrée du nouveau quartier.

Le bâtiment est un ancien hôpital militaire construit par les Allemands vers 1890 après l'annexion de l'Alsace et la Moselle. Il s'intégrait au complexe hospitalier de la caserne voisine, où se situe aujourd'hui le projet de ZAC. Comme presque toutes les constructions militaires de Sarrebourg, le bâtiment présente une architecture prussienne, en briques jaune-oranges et rouges. Les façades sont très ordonnées voire strictes, mais riches en détails, notamment au niveau des corniches, des encadrements, etc.

Le Conservatoire à rayonnement intercommunal de Sarrebourg [CRIS] a été fondé en 1982 et a rapidement connu le succès. Au fur et à mesure de son développement, l'école s'est retrouvée éparpillée dans divers

locaux, ce qui nuit à son bon fonctionnement. Un regroupement des activités est donc nécessaire, à la fois pour des questions pratiques et fonctionnelles mais aussi pour créer un bâtiment propre au CRIS et ainsi lui offrir une meilleure visibilité et une meilleure image.

La surface du programme mis en place avec le directeur du CRIS étant plus importante que celle du bâtiment existant, une extension est réalisée. Le bâtiment est agrandi vers le nord, faisant passer une des façades existantes à l'intérieur de l'atrium créé, et un auditorium est ajouté au sud du bâtiment mais décollé de celui-ci afin de laisser un passage. L'auditorium semble ainsi indépendant du bâtiment principal mais y est relié par un passage en sous-sol. L'extension est revêtue d'une résille métallique dans les teintes du bâtiment existant, reprend les lignes des corniches mais reste le plus simple et sobre possible pour ne pas « concurrencer » ni surcharger le bâtiment existant. Pour l'organisation intérieure, les petites salles de musique prennent place dans l'extension où elles peuvent prendre des formes irrégulières pour une meilleure acoustique. Dans l'existant on trouvera les salles qui nécessitent un travail acoustique moins important comme l'administration, la partie danse, etc., ou les salles de musiques plus grandes qu'on peut habiller de matériaux absorbants sans perdre trop de surface. Le hall d'entrée est un grand atrium sur lequel donnent les coursives qui mènent aux différentes salles.



Marianne Schroeder

schroeder.marianne@ymail.com



QUEL AVENIR POUR LES RÉFUGIÉS DE BERLIN ?

L'éclatement de nouveaux conflits dans le monde provoque le déplacement de populations toujours plus nombreuses. Dans ce contexte, l'Allemagne s'illustre comme le premier pays d'accueil de migrants en Europe avec plus d'un million de réfugiés sur son territoire l'année passée. Ce nombre important provoque des problèmes d'hébergement des réfugiés qui sont alors logés selon les places disponibles dans des tentes, des gymnases, des containers, etc. Le confort y est relatif: il n'y a pas d'intimité, pas d'autonomie, pas de contact avec la société allemande, les réfugiés s'ennuient... Leur intégration est donc un véritable pari pour l'Allemagne: ils doivent apprendre une nouvelle langue, un nouveau mode de vie, trouver un travail, un logement, se reconstruire une identité. Mon projet tente donc de répondre à la problématique de l'intégration des réfugiés dans la société allemande.

Le programme se constitue de 3 pôles: logements, conseil et équipements. Le logement permettra d'accueillir des réfugiés mais aussi des Allemands pour permettre une proximité au quotidien. Ils présentent différentes typologies pour répondre à la diversité des individus. Un pôle aide et conseil proposera des services spécifiques aux réfugiés [cours de langue, infirmerie, aide à l'emploi et au logement]. Enfin le projet comporte des équipements qui feront le lien entre quartier et réfugié [atelier, galerie, cantine sociale, crèche, jardins partagés, etc.].

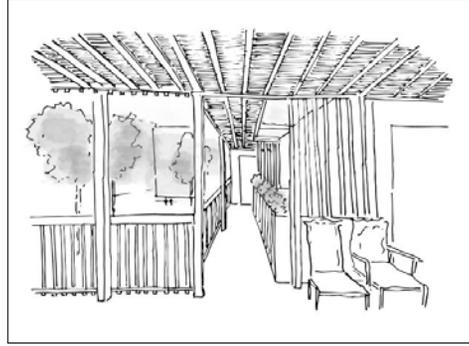
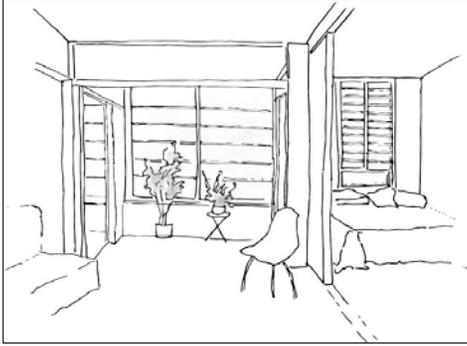
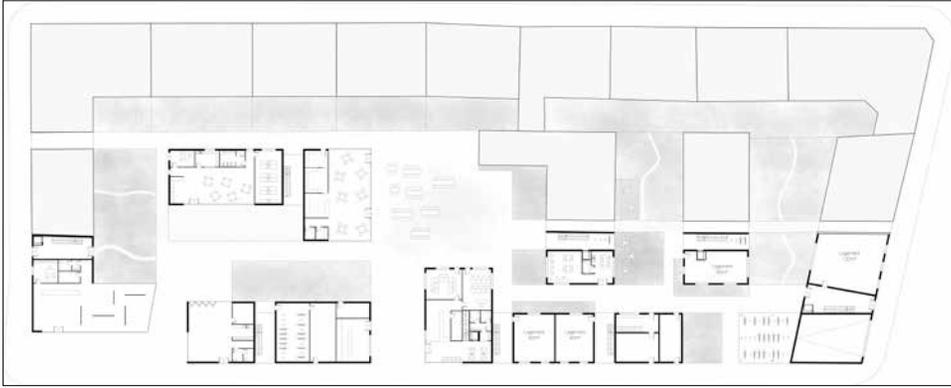
Le projet se situe à Berlin dans le quartier de Neukölln. Ce quartier a la particularité d'accueillir beaucoup de migrants économiques et de connaître en même

temps un phénomène de gentrification dû à son emplacement proche du centre et à ses loyers peu élevés. L'emplacement du site est proche des réseaux de transport (métro et RER) ainsi que d'une artère commerciale du quartier. Malgré son emplacement attractif, le site est dans une zone de rupture entre du bâti dense de logements au Nord et les voies ferrées du RER. La rue est donc constituée d'entrepôts commerciaux. Le site comporte un demi-îlot existant avec des logements types 1930 qui s'arrêtent sur des pignons aveugles et un demi-îlot vide.

En s'appuyant sur le caractère actuel de la rue composée de bâti commercial et de friche, le projet ne se referme pas complètement et propose une certaine porosité, ce qui correspond aux besoins des réfugiés. La succession de cours en cœur d'îlot, typiquement berlinoise, propose des usages et des ambiances diverses.

L'accès aux logements se fait depuis ces cours par des escaliers extérieurs et des coursives qui permettent de jouer avec les pignons aveugles, emblématiques de Berlin. Le parcours jusqu'au chez-soi est ainsi propice à la rencontre et à l'échange. La dilatation des coursives au niveau des entrées permet une appropriation du seuil et participe à la reconstruction identitaire. Chaque logement est ensuite organisé autour d'un espace central, lieu de la vie commune. Il propose une certaine flexibilité correspondant aux modes de vie variés. Enfin, chaque logement propose une relation forte à l'extérieur en lien avec les habitudes des pays chauds.

Le projet est donc un lieu de vie qui permet l'intégration des réfugiés par la pratique quotidienne des lieux et les relations de proximité qui s'y développent.



Baptiste Toselli-Chevremont

baptiste.toselli@gmail.com



MUSÉE DE LA RELIGION À MARSEILLE

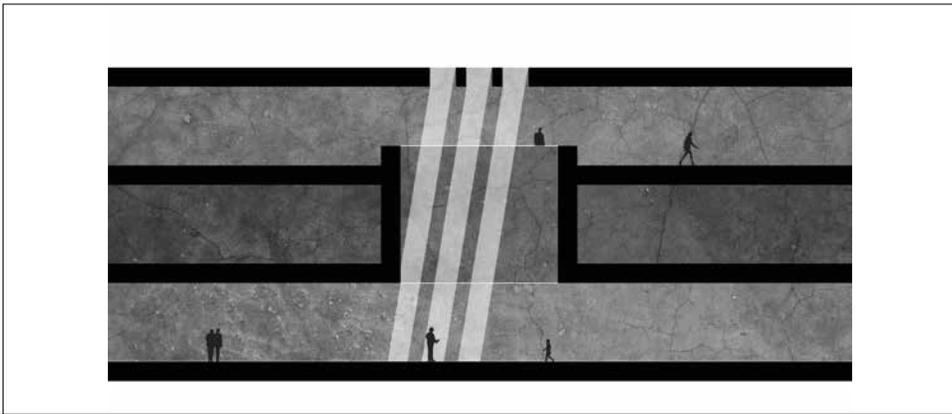
Dans cette époque charnière pour la religion, qui connaît des mutations, des conflits, des diffusions, et qui est source de plusieurs questionnements et incompréhensions, j'ai souhaité travailler sur un équipement culturel qui se voudrait comme un élément de réponse à cette problématique d'actualité.

Aujourd'hui, la religion concerne une forte partie de la population qui se reconnaît dans diverses philosophies de vie, mais c'est aussi un héritage mondial de plusieurs milliers d'années, qui nous concerne tous puisqu'il est profondément ancré dans notre société. En effet, même si la France est un des pays les plus laïques au monde, la religion se retrouve de manière implicite dans de nombreux faits culturels, politiques ou sociaux.

Le projet se veut comme un lieu de culture, de rencontre et de spiritualité, mêlant une structure muséale à des entités plus dynamiques et interactives. Le musée est un équipement culturel singulier, ayant un statut double, à la fois contenant et contenu. En effet, il répond à la fois à des enjeux architecturaux et territoriaux, qui deviennent le prolongement l'un de l'autre.

Implanté à Marseille pour son rayonnement sur la Méditerranée et sa dimension symbolique, ce projet s'insère dans une logique de reconquête du front de mer déjà mise en marche par les projets de rénovation urbains du centre-ville. Situé au sud du Vieux-Port, dans une anse aux riches qualités paysagères et topographiques, il apparaît comme un élément horizontal fort, s'extirpant de la ville et du sol pour venir s'élaner sur l'eau.

Il développe ainsi un parcours à la fois paysager et muséal tirant parti de la poésie du site, entre falaise calcaire, végétation côtière et mer. Différents cheminement se croisent et interagissent ainsi, mettant en scène un enchaînement d'espaces aux diverses ambiances, réinterprétant les codes archétypiques de l'architecture sacrée.



Maximin Troussier

troussier.maximin@gmail.com



CENTRE D'INTERPRÉTATION BASTILLE-RACHAIS

La Bastille est le lieu emblématique de la ville de Grenoble, l'image de la montagne en ville. Ce dernier contrefort du massif de la Chartreuse est un objet symbolique fondateur dans la construction de la ville.

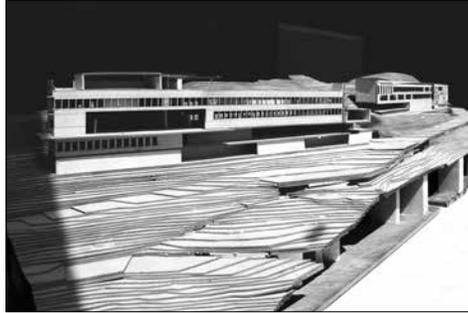
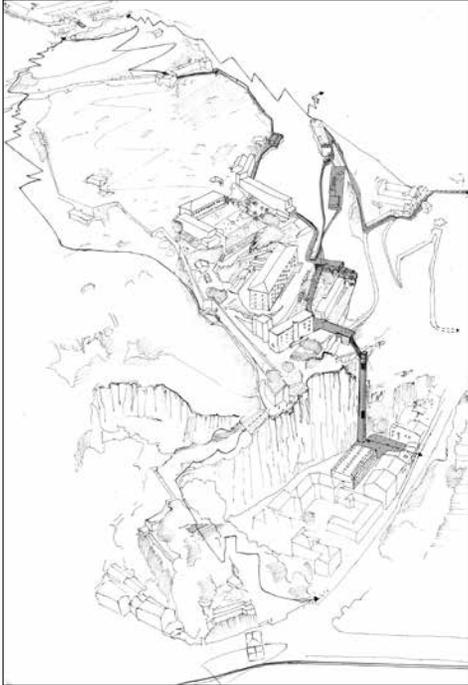
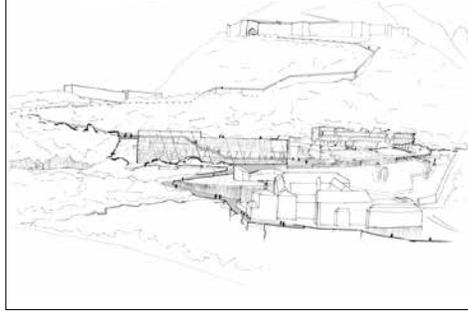
Le site historique de la Bastille contribue aujourd'hui à l'attractivité de Grenoble. Il dispose d'un lien visuel et physique indéniable avec la ville. Autrefois inaccessible, le fort sommital est devenu un lieu culturel et événementiel majeur de Grenoble. Ce rocher fortifié est un lieu de promenade, de découvertes et un belvédère pour les Grenoblois et les touristes.

Ce lieu devenu fort militaire puis université au milieu du XX^e siècle s'est enfermé progressivement par rapport au reste de la ville. L'université, ayant quitté les lieux il y a 10 ans, a laissé à l'abandon l'Institut Dolomieu et l'Institut de géographie alpine, deux édifices emblématiques du patrimoine moderniste et scientifique dominant Grenoble.

La spécificité de ce territoire provient principalement de sa double appartenance. En amont de la Bastille, c'est une zone naturelle : la zone protégée du Mont-Rachais. Cet espace naturel de montagne est en bordure du parc de la Grande Chartreuse et du secteur à l'aval de La Bastille qui est un parc de loisirs, le côté jardin de la ville. Ce territoire est une zone naturelle protégée, un refuge de biodiversité dû à un climat alpin-méditerranéen et à des siècles de travail humain. Ce site est aujourd'hui menacé par la fréquentation importante qu'il suscite mais également par l'abandon complet des pratiques agricoles.

L'enjeu de ce PFE vise une réappropriation du territoire par la création du Centre d'interprétation Bastille-Rachais au sein des instituts abandonnés, composé d'un écomusée et d'une ferme pédagogique, et qui assurerait de manière permanente et avec la participation des Grenoblois les fonctions de recherche, conservation, présentation et mise en valeur des biens naturels et culturels de ce secteur. Cette nouvelle interface entre espace récréatif, naturel et urbain permettra la mise en valeur pédagogique du site à travers la sensibilisation et la réintroduction d'une logique d'agropastoralisme traditionnel sur le site. L'idée n'étant plus seulement de parcourir le site mais bien de le vivre, de l'entretenir à travers la réintroduction d'une forme de culture en ville.

Ainsi l'idée est de proposer un projet à l'image de la montagne en ville, en permettant une mise en continuité avec le centre-ville de Grenoble, un jardin urbain ouvert et connecté sur la zone naturelle du Mont-Rachais. À travers ce projet, la stratégie territoriale vise à créer une nouvelle manière de parcourir le site de la Bastille par le décloisonnement, l'activation du patrimoine existant et la création d'un parc paysager. L'enjeu étant de recréer un lien visuel et physique direct entre le haut et le bas de la Bastille par le biais d'une nouvelle structuration du territoire. La création d'une troisième montée centrale à la Bastille permettra aux visiteurs la possibilité de redécouvrir le site en proposant différentes expériences et perceptions au cours de son ascension.



Cédric Vedlin

cedvedlin@gmail.com



LE CENTRE DU SAVOIR DU KIRCHBERG

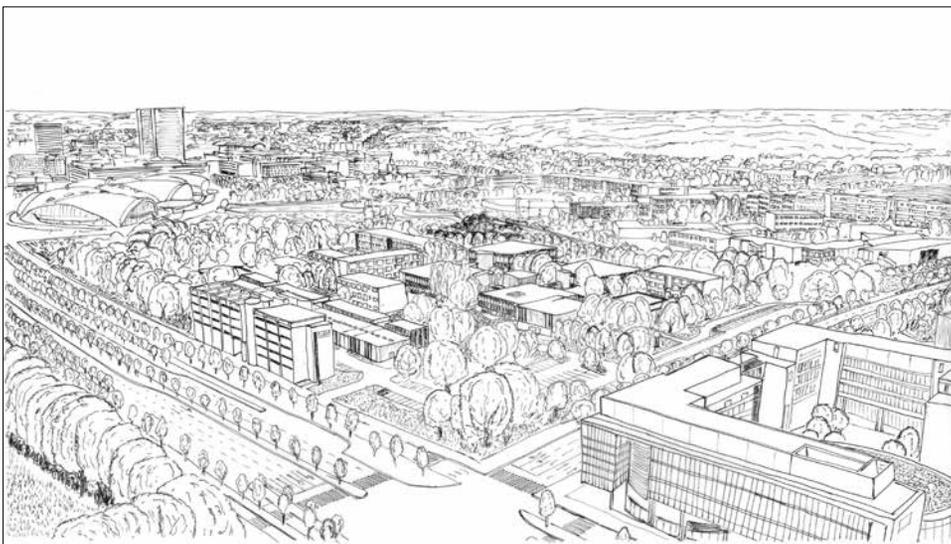
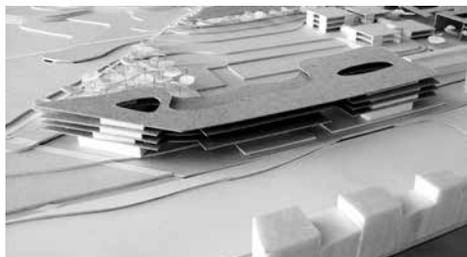
UN COMPLEXE UNIVERSITAIRE NOUVEAU POUR ÉTUDIANTS, ACTIFS ET HABITANTS DANS LA CAPITALE LUXEMBOURGEOISE

Jeune institution fondée en 2003, l'Université du Luxembourg connaît un essor incroyable et devient une des jeunes universités les plus renommées à l'échelle internationale. Un des sites, situé dans la capitale du Grand-Duché sur le plateau du Kirchberg, va être l'objet d'un projet guidé par l'État luxembourgeois : accueillir les élèves d'une autre faculté qui ferme ses portes.

Le site présente beaucoup de potentiel pour le développement du complexe universitaire. Quartier d'affaires et européen, le Kirchberg est le centre économique et financier de la ville. Avec des infrastructures importantes et un projet urbain de grande ampleur, il va devenir le quartier moteur et dynamique de la capitale, mêlant population active, culturelle, résidente et étudiante. Néanmoins, l'actuel site universitaire qui accueille la Faculté de sciences, de technologie et de communication n'est pas mis en valeur dans le quartier. En retrait dans une urbanité dense et forte à cause d'une temporalité différente, l'institution universitaire se retrouve isolée dans un tissu urbain sectorisé, l'essoulant encore plus par manque de mixité dans les secteurs environnants. De plus, l'aménagement du site universitaire le renferme sur lui-même, ne dialoguant plus avec les parcelles avoisinantes.

Le but de ce projet est d'alors régler la question urbaine du site universitaire en essayant de le réintégrer dans le tissu urbain grâce à l'intégration paysagère, des voies de communication en lien avec le reste du quartier et des nouveaux équipements publics d'enseignement et de culture qui permettent de

favoriser un cadre studieux et agréable, aussi bien que pour les étudiants que les actifs et les résidents du quartier. Ensuite entre en compte la transformation du complexe universitaire. Celle-ci va intégrer les besoins nécessaires pour les nouveaux arrivants mais aussi les nouvelles utilisations possibles dans le cadre d'une ouverture d'usages du complexe universitaire aux habitants comme aux actifs. L'objectif est de favoriser les hybridations entre les programmes pour créer une maison du savoir pour tous les intéressés, qu'elle soit à la portée de tous et spécialisée pour les utilisateurs journaliers (étudiants, enseignants, chercheurs, actifs). L'évolution des espaces et des usages au sein des établissements universitaires et les possibles futurs à explorer amènent ce projet à tendre vers une réponse au devenir de l'université en plein changement technologique et pédagogique.



**LE CENTRE DU SAVOIR DU KIRCHBERG
UN COMPLEXE UNIVERSITAIRE NOUVEAU POUR ÉTUDIANTS,
ACTIFS ET HABITANTS DANS LA CAPITALE LUXEMBOURGEOISE**
Cédric Vedlin

Robin Verna

robin.verna@gmail.com



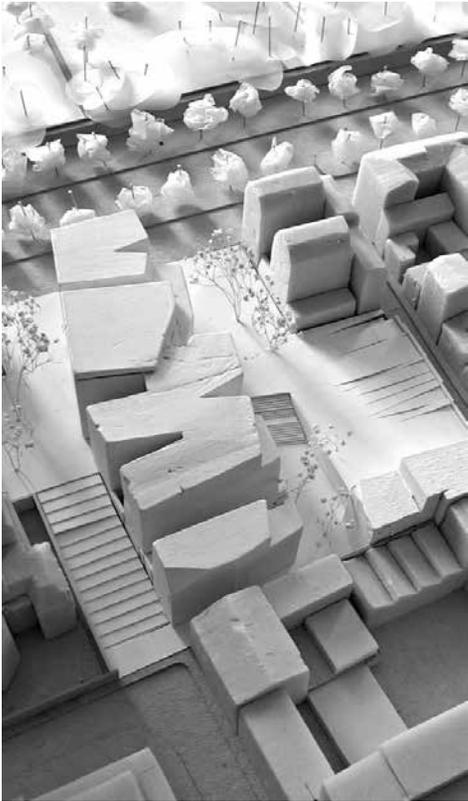
PÈRE LACH' - UN ÎLOT COMPOSITE

Ce qui devait ou pourrait à première vue se résumer à un projet de mosquée à Paris s'est mué progressivement dans son approche en un travail plus complexe en englobant progressivement les enjeux et contraintes d'un site, le « déjà-là » et des pratiques et usages concrets d'une entité bâtie à forts enjeux, une mosquée au cœur de Paris.

Les expériences menées ces dernières années, fussent-elles théoriques ou pratiques, au sujet de la pratique de l'Islam, en particulier à Paris, qui sont le fruit du constat d'un manque et d'un besoin manifeste et, en conséquence, d'une volonté politique de questionner l'intégration d'un lieu de culte dans la ville en le considérant en qualité de « service d'utilité publique », ont abouti à mon sens à élaborer des projets inédits qui s'orientent de façon presque exclusive autour des cultures de l'Islam, comme si la simple présence d'un lieu de culte au cœur d'un ensemble d'usages plus vaste conduisait à orienter ceux-ci, tout comme leurs contenus, vers lui. Prenons à cet égard l'exemple de l'un des projets emblématiques de la volonté politique d'associer un lieu de culte musulman à des éléments de service public culturel, l'Institut des cultures d'Islam de la Goutte-d'Or, à Paris. Si l'on considère un lieu de culte, à juste titre, comme un « service d'utilité publique », c'est-à-dire comme un lieu qui, au-delà de garantir à chacun des croyants la possibilité de pratiquer individuellement sa foi dans de bonnes conditions, joue un rôle social important dans un quartier et dans une ville, ne doit-il pas être un programme comme un autre ?

Cela revient à positionner le lieu de culte parmi l'une des pièces d'une réflexion où la mixité en général est l'entrée, la mixité des usages et des pratiques en particulier, et dont la densité urbaine est le lieu. Pour autant, il ne s'agit pas de stériliser le lieu de culte au prétexte qu'il est pensé par le prisme d'une volonté politique laïque. La laïcité suppose que les pouvoirs publics garantissent la liberté de culte sans que d'aucune manière une influence réciproque ne s'exerce entre l'institution religieuse et l'institution publique. Dès lors, il faut déterminer comment un lieu de culte et un ensemble de programmes publics peuvent s'articuler de façon conjointe et indépendante, dans le respect des prérogatives de chacun. De plus, cette forme d'association laisse entrevoir des perspectives plus riches car elle n'oriente pas l'institution culturelle dans une direction donnée.

Elle offre sous cette approche l'opportunité d'une mixité plus grande sous l'égide de la neutralité de l'institution publique. C'est d'abord l'étude du site, de ses enjeux et de ses potentiels qui détermine et définit les orientations des usages à créer et à pérenniser.



■
■
■ ■
Jérémy Waterkeyn

Jwaterkeyn@gmail.com

CENTRE D'AGRICULTURE URBAINE À BROOKLYN

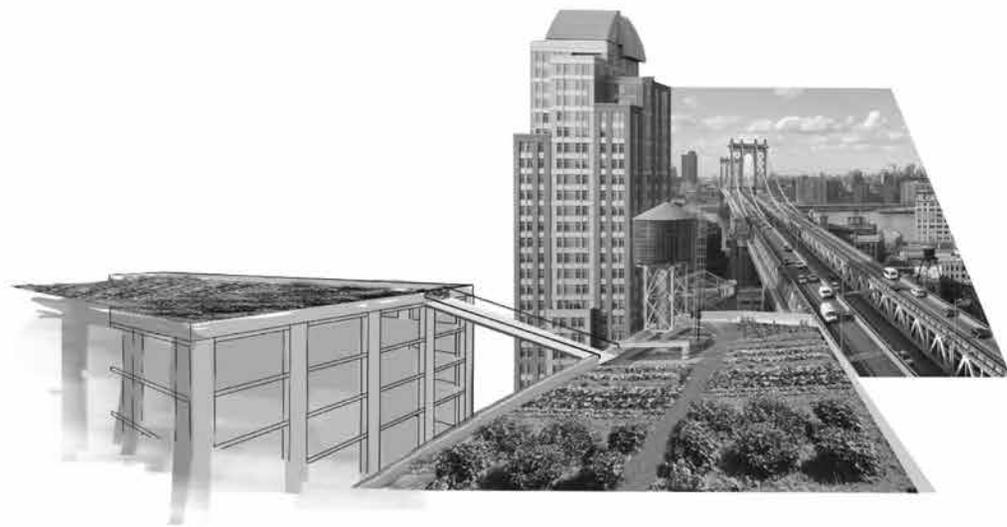


Mies Van der Rohe disait que « L'architecture est la volonté de l'époque traduite dans l'espace ». Or si on essayait de déterminer quelle est « la volonté de notre époque », on se rend compte que cela dépend des sociétés et des groupes sociaux. Néanmoins, les prises de conscience environnementales qui apparaissent dans le monde peuvent nous permettre de dégager une volonté de préservation de l'environnement et une volonté de sociétés plus durables.

Ce sujet de PFE tentera d'analyser et de proposer un projet sur un site à New York au cœur de Brooklyn

dans le quartier historique de Dumbo. Cette zone de Brooklyn, complexe et en pleine mutation, se développe et devient un nouveau centre d'innovation à l'échelle de New York et des États-Unis. La population de ce quartier, jeune et issue de la gentrification, insuffle une dynamique positive et participe à pousser la société vers un monde plus durable.

Sur ce site, le projet tentera de proposer une programmation autour de l'agriculture urbaine pour un complexe de 62 600 m² composé de cinq bâtiments reliés entre eux par des passerelles.



Lai Wei

weilai900827@gmail.com

COUTURE URBAINE : HABITER AUTREMENT AU CŒUR DE LA COMMUNE D'ECKWERSHEIM



Eckwersheim, un village typique alsacien en marge de l'Eurométropole de Strasbourg, a été tôt sous l'influence de l'extension de la métropole de Strasbourg et prend aujourd'hui de nouvelles proportions. En même temps, il a rencontré une banalisation paysagère à cause de la propagation pavillonnaire. Ça me fait repenser au mode de vie et à l'occupation du sol dans la commune.

Selon les documents Orientations d'aménagement et de programmation (OAP) et Plans d'occupation des sols (POS), la commune d'Eckwersheim a l'intention d'urbaniser un secteur au centre du village et d'y accueillir des logements de type varié. Elle a proposé une densité moyenne de 40 logements/hectare et un objectif de 25 % des constructions sous forme d'habitat intermédiaire et 25 % en logements aidés.

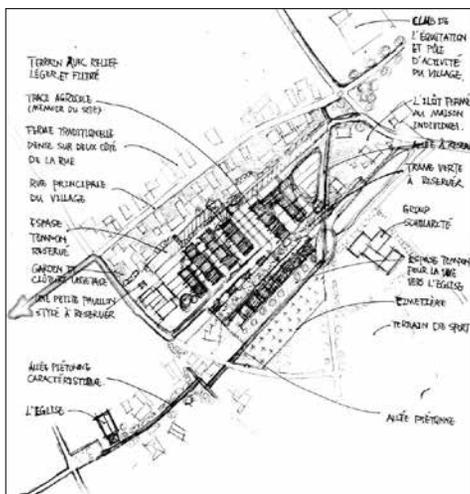
J'ai décidé de suivre le document pour répondre au besoin de la commune en valorisant cette parcelle au cœur du village. En considérant de la dimension du projet dans un village de cette échelle, l'enjeu est d'insérer le programme dans son contexte urbain, de créer un cadre de vie agréable avec une population mixte et une consommation du sol plus raisonnable et en même temps de valoriser le paysage du site.

En voyant le site dans l'ensemble du village, il se situe juste à côté de l'espace public du village [groupe scolaire, cimetière, terrain de sport...] et il est une zone de transition entre la partie ancienne et la partie récente du village. Ça me donne l'idée de faire mon projet qui permet, grâce à un travail sur les continuités urbaines, de créer une couture urbaine

entre chaque partie. Dans ce but, j'ai l'intention de travailler sur la création et la valorisation des voies paysagères et des piétons comme espaces communs.

Pour s'intégrer dans l'environnement et garder une ambiance villageoise plus agréable, je profite beaucoup des éléments existants du site. Je remarque que l'ancien tracé des bandes agricoles donne une identité au site. Je le suis pour poser les bâtiments. Et puis, je garde une bande de végétation dense qui est un élément paysager remarquable sur le site. Je respecte aussi des espaces de jardin, des zones tampon non bâties à préserver. Tout ça m'aide à donner le sens de l'intimité et à diminuer la densité perçue.

Le projet va permettre à des groupes des gens différents de vivre ensemble. Donc je prends les typologies de logement variées [maison intermédiaire, maison superposée et logement collectif] selon la qualité du site et les besoins différents. Mais pour trouver une cohérence sur une parcelle pas très grande, les typologies différentes prennent le même module et la limite de hauteur est respectée. Tous les logements ont leur jardin ou leur terrasse. Et puis il y a aussi l'espace partagé entre eux. La place de stationnement est sur le terrain et combinée avec l'espace vert.



Audrey Wetterwald

wetterwald.audrey@laposte.net

UN CENTRE DE DÉCOUVERTE DU RHIN À STRASBOURG, À LA (RE)CONQUÊTE D'UN PATRIMOINE NATUREL OUBLIÉ



Mon sujet de PFE est issu d'une constatation : en Alsace, on a peu de connaissances concernant le Rhin. La plupart des villages lui tournent le dos. À Strasbourg, seule grande ville française sur le Rhin, il y a très peu de dialogue avec le Rhin, car le port coupe fortement la ville du fleuve. Pour mon PFE, j'ai donc voulu faire (re)découvrir le Rhin à ses riverains. Le Centre de découverte permet l'appropriation du fleuve et de ses rives par la connaissance, l'expérimentation, la déambulation.

Mon projet se situe dans le Jardin des Deux Rives, à Strasbourg. Historiquement, le Rhin a toujours été un acteur majeur du développement de la ville, notamment grâce au commerce fluvial. Le site du Jardin des Deux Rives a une situation unique : à cheval entre deux pays, c'est le seul espace public de Strasbourg qui bénéficie d'un rapport direct au Rhin.

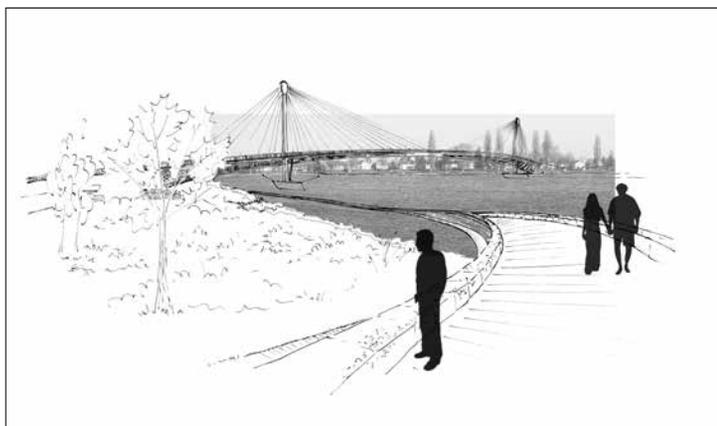
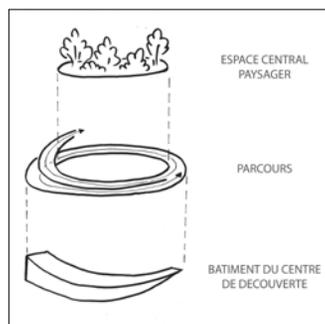
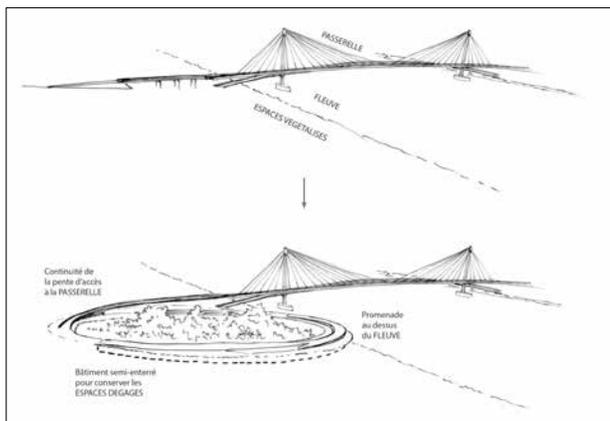
Parce qu'il se trouve dans un jardin et bénéficie de larges espaces dégagés tout autour, ce projet est l'occasion de traiter des enjeux paysagers autant qu'architecturaux. L'échelle du projet n'en est que plus importante : je réalise un aménagement paysager circulaire, d'un diamètre de 150 m, au pied de la passerelle des Deux Rives.

L'idée principale du projet est de « renouer » les trois composantes paysagères du jardin (fleuve, passerelle, espaces végétalisés), pour les faire interagir entre elles. Le cercle est une forme simple et puissante : elle est assez forte pour « chevaucher » plusieurs ambiances différentes et les lier entre elles. Le cercle se déforme au contact du site : il suit la courbe de

la berge, s'enfonce au niveau du fleuve, se soulève pour accompagner la passerelle, s'épaissit à certains endroits pour abriter l'espace d'exposition...

Le Centre de découverte du Rhin se nourrit de son contexte : il entretient un rapport particulier avec le fleuve, avec le jardin et avec la passerelle. Ce projet, travaillé à l'échelle du parc tout entier, est l'occasion d'offrir une expérience différente, non seulement du fleuve (multiples facettes), mais aussi du lieu où est implanté le projet (beauté des grands paysages) et de la passerelle qui l'accompagne (plus qu'un pont, un lien entre les deux rives).

Mon projet est composé de trois parties, qui se complètent dans les rapports au fleuve qu'elles offrent : les parcours, l'aménagement paysager central (décaissé, soumis aux fluctuations du Rhin afin de recréer un écosystème en lien direct avec le fleuve) et l'espace d'exposition intérieur plus traditionnel. Chacune de ces parties propose une expérience nouvelle et singulière du Rhin, afin que le visiteur apprenne à comprendre et à aimer ce fleuve.



Yifan Zhao

yifan.zhao11@outlook.com



STRASBOURG – CENTRE SPORTIF ET CULTUREL + TOUR DE BUREAUX AUX RIVES DU RHIN

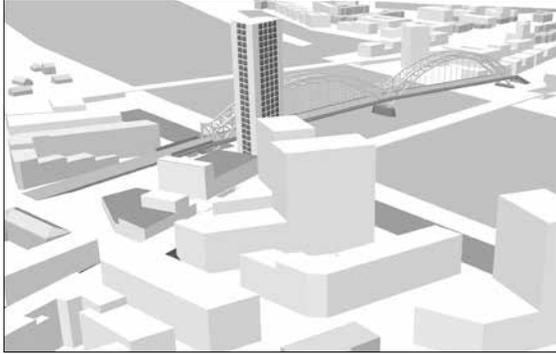
Ville sur l'eau, Strasbourg s'est développée sur son port et ses canaux, en relation proche avec le Rhin qui constituait la frontière géographique avec l'Allemagne. Depuis dévolu aux activités économiques et industrielles, le Rhin est aujourd'hui davantage un point de convergence qu'une ligne de conflit.

Le projet Zac des Deux-Rives est une extension de la ville de Strasbourg vers le Rhin, qui constitue un vaste programme de construction immobilière. L'ensemble s'articule autour du projet d'extension de la ligne D du tram jusqu'à Kehl. Elle a pour objectifs de faciliter les déplacements des habitants du quartier du Port du Rhin et de la ville de Kehl, d'améliorer le cadre de vie des quartiers, en soutenant le développement des commerces et des services aux habitants et de jouer un rôle moteur dans le développement des liaisons transfrontalières.

La situation du quartier du port du Rhin et Deux-Rives sur l'axe Strasbourg-Kehl en fait un lieu au fort potentiel de développement, et son image est celle que l'on perçoit dès l'arrivée en France et se doit donc d'être à la hauteur des ambitions de Strasbourg. Le quartier a une façade sur le Rhin, une identité transfrontalière. On trouve un rapport fort au fleuve et ses multiples franchissements qui fragmentent les tissus. Le site du projet qui se situe entre le pont d'Europe et le futur pont du tram est devenu un lieu de croisement et de circulation dans le quartier. Un programme mixte [l'équipement sportif et culturel, les bureaux] est proposé pour enrichir la nouvelle vie dans le quartier et attirer les nouveaux habitants.

Le projet est réfléchi à partir du *masterplan* de l'agence TER. Les questions sont posées: Comment ouvrir le bâtiment dans ce site si « coincé »? Comment traduire la signification de l'entrée de ville par les volumes des bâtiments? Comment créer les rapports avec l'eau et la continuité de la bande verte aux berges? Comment traiter les liaisons avec le pont de l'Europe en prenant en compte les nuisances sonores?

L'idée majeure est d'avoir deux échelles principales, la partie publique (centre sportif et culturel) avec l'échelle du quartier à côté ouest pour ouvrir vers la ville, et la partie semi-privée (les bureaux) avec l'échelle du Rhin à côté des berges pour avoir une vue globale vers l'eau. Trois volumes de programmes divers sont liés par les circulations sur les différents niveaux, le bâtiment ne devient pas seulement un point important dans l'entrée de ville mais aussi une liaison entre l'ancien quartier et les bords du Rhin. Pour répondre à la grande bande verte et à l'eau, les façades et les toitures végétalisées sont prévues dans les traitements extérieurs.





INSA de Strasbourg
24 boulevard de la Victoire
67084 Strasbourg Cedex
Tél. +33 (0) 3 88 14 47 00
www.insa-strasbourg.fr

INSA | INSTITUT NATIONAL
DES SCIENCES
APPLIQUÉES
STRASBOURG

